

PROMouvoir et Formaliser l'Exploitation Artisanale du bois d'œuvre en Afrique Centrale

Projet Profeaac

Caractérisation des contextes socio-économiques et environnementaux dans la commune de Dzeng

1^{er} mars au 13 mars 2021



Philippe Guizol, Liboum Mbonayem, Essiane Edouard, Vanessa Kenfack

Le 30 Avril 2021

I. Résumé du projet Profeaac

Durée du projet	2019-2023
Période de ce rapport	Année 2020
Objectif global	Réduire la dégradation des forêts du domaine rural en Afrique centrale.
Objectifs spécifiques	<p>Formaliser et rationaliser l'exploitation artisanale du bois à partir d'expériences pilotes au Cameroun et en RDC via 5 objectifs spécifiques :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Elaborer des méthodes à faible coût d'estimation et de suivi des impacts environnementaux (déforestation et dégradation du couvert forestier) de l'exploitation artisanale du bois sur les écosystèmes forestiers, 2. Elaborer des mesures locales de régénération et de reboisement des espèces ligneuses et d'agroforesterie, 3. Soutenir l'exploitation artisanale légale et renforcer les capacités des exploitants, 4. Valoriser l'exploitation artisanale du bois dans les stratégies de développement des entités territoriales décentralisées en assainissant la gouvernance de l'exploitation artisanale du bois, 5. Améliorer la gouvernance de l'exploitation artisanale du bois, d'une part, à l'échelle nationale par une révision de la réglementation / fiscalité et la promotion des demandes de sciages légaux sur les marchés privés et publics et, d'autre part, à l'échelle intermédiaire en proposant des options techniques pour améliorer la qualité des contrôles sur les axes de commercialisation des sciages et dans les marchés.
Bailleur	Agence Française de développement - FFEM
Bénéficiaires finaux	Communautés rurales, micro-entrepreneurs, collectivités territoriales, consommateurs finaux, Etats du Cameroun et de la République démocratique du Congo
Cadre géographique	Cameroun, République Démocratique du Congo (RDC)
Principales composantes	<ol style="list-style-type: none"> 1. Évaluations et suivie de la dégradation forestière 2. Élaboration de mesures locales de régénération et de reboisement 3. L'exploitation artisanale formel dans les sites pilotes 4. Assurer la bonne gouvernance l'exploitation artisanale dans les sites pilotes 5. Promouvoir les demandes urbaines de sciages légaux
Ce rapport correspond à l'activité 2.2.1 sur le site de Dzeng	Caractérisation des contextes socio-économiques et environnementaux

Table des matières

I.	Résumé du projet Profeaac.....	2
II.	Contexte et objectifs de la mission	5
A.	Contexte général de cette étude.....	5
A.	Objectifs de la mission	6
II.	Méthode et déroulement de la mission.....	7
A.	Choix des villages.....	7
B.	Organisation et déroulement du diagnostic participatif.....	7
III.	Résultats et discussions	7
A.	Données générales.....	7
B.	Histoire des villages et questions foncières.....	9
B.1	– Formation des villages	9
B.2	– Questions foncières.....	10
C.	Commerce, développement, socio-économie,	12
D.	Exploitation forestière artisanale informelle.....	14
1.	Contexte.....	14
E.	Réhabilitation	17
F.	Productions agricoles.....	23
G.	Perceptions et visions des populations locales.....	25
IV.	Conclusions.....	27
V.	ANNEXES.....	29
Annexe 1	: Calendrier du déroulement de la mission.....	29
Annexe 2	: Protocoles des 10 ateliers participatifs.....	30
Annexes 3	: Compte rendu de la mission préliminaire à Dzung - 21/09/2020.....	52
Annexe 4	: Rapport village de Ebod Nkou.....	53
Annexe 5	: Rapport village Mekom.....	65
Annexe 6	: Rapport village de Ebombop I.....	83
Annexe 7	: Rapport village de Akaa'a	106
Annexe 8	: Rapport village de Assok.....	130
Annexe 9	: Espèces forestières rencontrées sur la commune de Dzung	146
Annexe 10	: Coordonnées géographiques des sites de sciages visités à Dzung	147
Annexe 11	: Positionnement des sites de sciages visités dans la commune de Dzung.....	148



Figure 1: La construction de la carte participative du village était toujours très animée (ici Ebod Nkou)

II. Contexte et objectifs de la mission

A. Contexte général de cette étude

L'objectif général du projet « *PROMouvoir et Formaliser l'Exploitation Artisanale du bois d'œuvre en Afrique Centrale par une approche multi-scalaire : gestion territorialisée de la ressource, gouvernance de la filière, promotion des demandes de sciages légaux (PROFEAAC)* » est de réduire la dégradation des forêts du domaine rural en Afrique centrale en formalisant et en rationalisant l'exploitation artisanale du bois à partir d'une expérience pilote à mener au Cameroun et en RDC.

Cette mission s'insère plus spécifiquement dans la composante 2 du projet, « *élaborer des mesures locales de régénération et de reboisement des espèces ligneuses et d'agroforesterie* », de l'activité 2.2 « *actions de réhabilitation forestière dans les sites pilotes* » et de la sous-activité 2.2.1 « *caractérisation des contextes socio-économiques et environnementaux* ».

Ce diagnostic doit donc aussi préparer les activités liées à la réhabilitation forestières ou à l'accompagnement des exploitants artisanaux du projet :

Activités prévues en 2021	Périodes	Activités et résultats Prévus par le projet quant à la réhabilitation forestière :
2.2.2	Juillet 2021	Identification des actions pertinentes de réhabilitation forestière par les populations locales Produits attendus et échéances : 1 rapport présentant les options les plus adaptées de réhabilitation forestière dans les sites pilotes
2.2.3	→ 2022	- Accompagnement des ayants droit dans leurs actions de réhabilitation forestière
2.2.4	→ Février 2022	Mise à disposition d'un savoir technique répondant aux demandes locales : - Élaboration d'un manuel et d'un ensemble de fiches techniques permettant de guider les acteurs locaux dans leurs opérations de réhabilitation forestière
2.2.5 Pépinières	Novembre 2021	Création de pépinières et de champs de démonstration - Mise en place de pépinières pour la production des plants forestiers dans le cadre des activités de réhabilitation forestière ; - Formation pour la construction d'une pépinière et pour la production de plants (collecte de graines, semis, entretien, etc.)
2.3.3 :	30 Novembre 2021	Système de suivi des retombées socio-économiques pour les populations : - Le projet mettra en place un suivi socio-économique de la moitié des ayants droit ayant bénéficié de l'appui du projet. Produits attendus et échéances : (1) une étude économique d'état initial des ayants droit dans chaque site.
2.2.5	→ Mars 2022	Création de champs de démonstration

1.3 : Suivi de la dégradation dans les sites d'étude	2021	Identifier des zones d'activités des exploitants artisanaux à Dzung pour faciliter l'activité 1.3
2.3.2 :	Mars 2022	Mise en contact des exploitants artisanaux avec les ayants droits <ul style="list-style-type: none"> - Les ayants droit voulant vendre des arbres aux exploitants légaux pourront recevoir un appui du projet pour encadrer la signature du contrat d'exploitation. Produits attendus et échéances : Liste annuelle des exploitants artisanaux légaux

A. Objectifs de la mission

Cette mission sur la composante 2 du projet PROFEAAC avait pour objectif de réaliser un premier diagnostic de terrain devant permettre la préparation des interventions de restauration forestière et les interventions sur le sciage artisanal prévues dans le programme.

Cette première mission menée sur la composante 2 du projet à Dzung (1 au 13 mars novembre 2021 inclus) avait pour objectifs de :

- Conduire le diagnostic dans plusieurs villages,
- Pouvoir planifier la suite des activités de la composante 2 à Dzung.

La mission a été menée par une équipe de quatre experts Philippe Guizol (CIRAD UR Forêts et Sociétés), Liboum Mbonayem (CIFOR), Edouard Essiane (CIFOR) ainsi que Vanessa Kenfack (Consultante).

- Le chronogramme de la mission en annexe 1
- Le compte rendu d'une visite préliminaire à Dzung est en annexe 3
- Un compte-rendu par villages visités est en annexe 4,5,6,7 et 8
- La liste des espèces forestières rencontrées à Dzung est en annexe 9

II. Méthode et déroulement de la mission

A. Choix des villages

Le choix des villages s'est fait suivant plusieurs critères et en étroite collaboration avec le conseil municipal de la commune de Dzeng. Sur 49 villages de la commune de Dzeng, 5 ont été choisis suivants leur accessibilité, leur proximité avec la localisation de la forêt communale de Dzeng et la diversité de la taille, en nombre d'habitants, des villages (Ebod – Nkou **(504)**, Mekom **(425)**, Ebomkop **(530)**, Aka'a **(805)**, Assok **(704)**). (Cf. carte de localisation des villages cibles)

B. Organisation et déroulement du diagnostic participatif

Le premier jour de la mission, le 01/03/21, a permis de se rendre sur les lieux et de prendre contact avec Madame la maire de Dzeng et le sous-préfet. Ensuite le diagnostic participatif s'est déroulé comme prévu, en consacrant deux jours par village.

Dans chaque village, la première journée en plénière, était organisée le matin en six ateliers (1) sur l'histoire du village, (2) l'économie et les infrastructures du village, (3) le transect social, (4) l'agriculture, (5) les perceptions, (6) les règles de gestion du terroir et des ressources forestières; puis deux « focus group », l'un pour la réhabilitation forestière et l'autre pour le sciage artisanal et informel. Les participants préféraient faire tous les ateliers avant de partager un repas organisé par le chef du village qui clôturait les travaux de la journée.

La deuxième journée était consacrée à des visites de terrain, en général cinq visites, nous étions divisés en deux équipes, l'une sur la réhabilitation des paysages forestiers, l'autre sur le sciage artisanal.

III. Résultats et discussions

A. Données générales

La commune de Dzeng a été créée en 1959, elle compte aujourd'hui environ 9400 habitants, elle est située à environ 52 km au sud-est de Yaoundé. Elle est limitée au nord par l'arrondissement de Nkolafamba, au sud par la rivière Nyong et l'arrondissement de Nkol-Metet et à l'ouest par l'arrondissement de Mfou et enfin à l'est par les arrondissements d'Awaé et de Mengang.

La forêt communale fait 21 212 ha elle a été classée le 17/09/2010.

Surface de la commune de Dzeng (Ha)	Surface de la commune forêt communale (Ha)	% de la surface de la FC par rapport à celle de la commune
98 700	21 212	21 %

Tableau 1: Superficies de la commune et de la forêt communale.

Villages	Nombre d'habitants	Surface du terroir villageois (km2)
Ebod Nkou	504	52.81Km ²
Mekom	425	44.54 Km ²
Ebomkop I	530	55.54 Km ²
Aka'a	805	84.36 Km ²
Assok	704	73.77 Km ²

Tableau 2: Populations et superficies des villages

Source : Enquête de l'OAL/ADECOL (juin 2013) actualise par Cam-Eco 2018

NB : Nombre d'habitant à l'hectare=nombre totale d'habitants de la commune/ surface totale de la commune en km2

9412 hbs/ 987 km2=9,53 hbs /km2

La densité moyenne sur la commune de Dzeng est de 9,54 habitants par kilomètre carré.

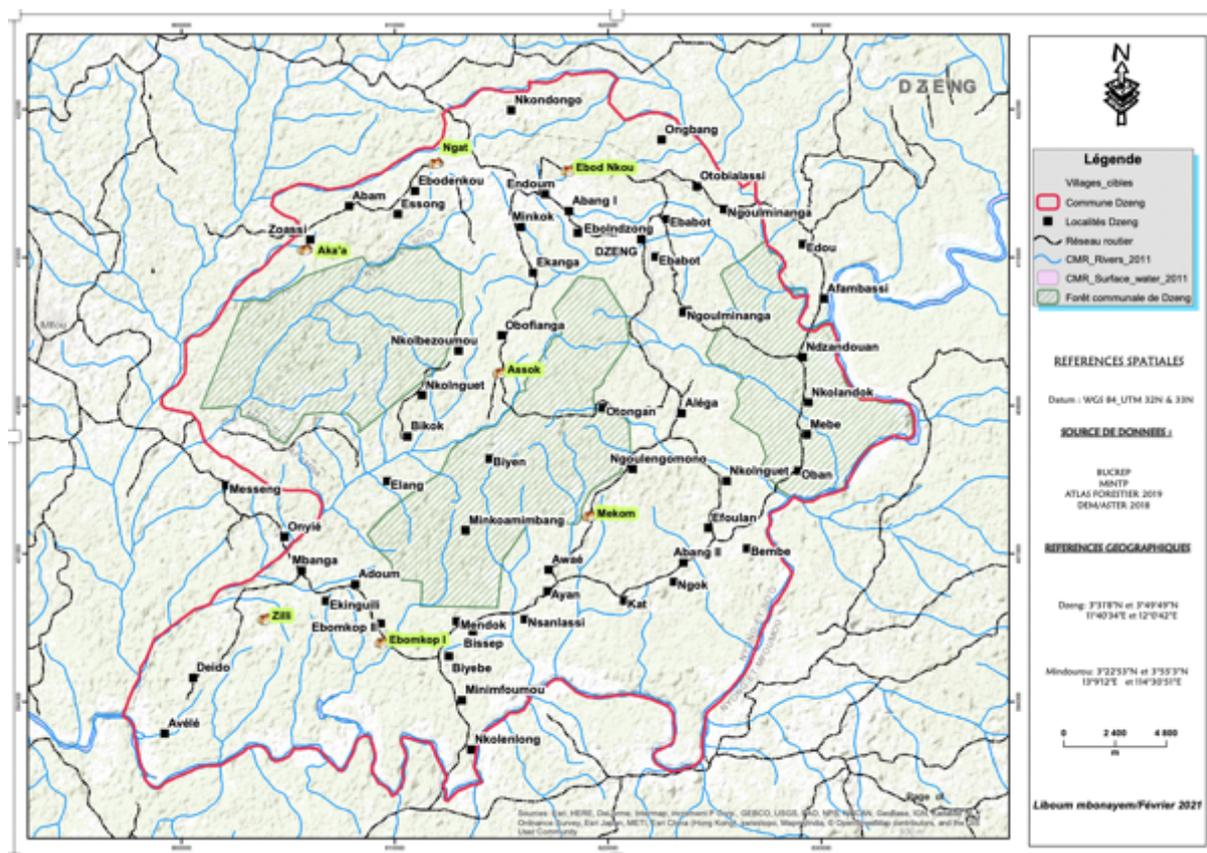


Figure 2: Carte de situation des villages

B. Histoire des villages et questions foncières

B.1 – Formation des villages

Dans le sud Cameroun, on a trois types d'appropriation des terres chez les Bantous. Il y a d'abord l'appropriation lignagère, qui est la forme fondamentale d'appropriation de la forêt. Le segment de lignage regroupé en hameau est en effet l'unité de base régulant l'accès à la terre et à la gestion de la forêt. Ce système est depuis plusieurs siècles le principal modèle de coordination sociale chez les Bantous du Sud-Cameroun. Il y a ensuite l'appropriation communautaire : plusieurs lignages peuvent coexister dans un même village et partager certains espaces forestiers. Il y a enfin l'appropriation individuelle ou domestique, basée sur le droit de hache et faisant référence au contrôle foncier exercé par des individus ou des familles. Ceux-ci n'en ont pourtant pas la possession absolue (notamment le droit de vendre) et doivent, dans certains cas, s'accommoder d'une utilisation secondaire par des tiers (par exemple pour la chasse). Dans tous les cas d'appropriation domestique, le lignage conserve symboliquement ses droits collectifs sur l'espace et celui-ci ne peut que « transiter » par les individus. A noter également que l'accès libre est rare en zone forestière et ne concerne essentiellement que les zones arides, les pistes, certains fleuves, et certains produits forestiers spécifiques qui sont considérés comme communautaires.

Les populations des cinq villages qui font l'objet de notre diagnostic dans l'arrondissement de Dzeng ont une histoire quasi similaire. Ces populations vivaient dans les forêts de la zone avant l'arrivée de la colonisation allemande à la fin du 19^{ième} siècle. A leur arrivée et pour contrôler les mouvements migratoires, les colons ont créé un certain nombre d'infrastructures notamment les routes reliant les principales localités et ont obligé les populations à s'installer le long de ces routes pour pouvoir les contrôler, leur faire payer la taxe coloniale et pouvoir facilement mobiliser de la main d'œuvre nécessaire lors de la construction de ces infrastructures. L'installation le long des routes s'est faite de manière presque aléatoire. Sous la direction de l'autorité traditionnelle, les populations se déplaçaient de la forêt pour la route soit pour rejoindre d'autres populations de leur groupe ethnique tant qu'il y avait encore de l'espace tout en imposant l'autorité de leur chef ou alors se soumettaient à l'autorité du chef qu'elles trouvaient en place déjà établie. Le choix du site d'installation était la responsabilité du chef qui imposait à sa population de s'installer là où des ressources forestières prisées par le chef avaient été préalablement identifiées. A l'exception de Mekom, cette démarche a été suivie par les quatre autres villages qui ont été l'objet de notre diagnostic.

EBOMKOP est un village du groupement Mbidambani-nord. Les deux principaux lignages du village sont les Medja Mbia et les Embaye. Ces deux communautés vivaient dans la forêt avant l'arrivée des Allemands au Cameroun. Après la construction de la route Dzeng-Mfou, ils ont contraint ces deux communautés à venir s'y installer. Le chef Medza m'Assizoa a été le premier à obéir à cette instruction et venait pour un début tout seul pour accueillir le colon à son passage sur le site actuel du village, puis il a obligé le reste de la population à le suivre en route. Avant cette étape, il avait déjà désigné son représentant auprès des populations qui restaient en brousse chez les Embaye au nom d'Engoulou Eboudou. Ce dernier s'est installé lors de la migration en route du côté de la limite avec le village Ekinguili (village voisin sur la route de Mfou).

AKA'A est un village du groupement Mbidabani-nord. Le village est constitué de deux principaux lignages sur les quatre de cette communauté à savoir les Mvog Enguene (23 familles) et les Mvog Nguini (7 familles). Le nom Aka'a signifie la « réserve de gibier ». C'est un des villages faisant partie d'un groupement constitué des villages d'Aka'a, Essong, Abam et Zoasi. Ces villages aujourd'hui regroupent les quatre grands lignages suivants : Les Mvog Boula, les Mvog Enguene, les Mvog Ondobo et les Mvog Nguini. Ces lignages sont issus d'un même ancêtre du nom de OLOMO NDZIGUI qui était le chef d'une communauté de MBIDABANI et vivait dans cette forêt attirée par sa richesse faunique. A l'époque coloniale et après la construction de la route reliant Dzeng à Mfou par les Allemands, ces populations ont été sommés de s'installer le long de la route

pour recevoir de temps à autre les instructions du gouverneur et payer la taxe coloniale. OLOMO NDZIGUI et ses populations arrivent sur le site actuel du village en 1950, attiré par son abondante faune, après une dispute avec ses autres frères Mbidabane, il réussit à s'imposer comme le fondateur de cette communauté. A sa sortie de forêt, cette communauté s'installe le long de la route et crée quatre villages (Aka'a, Zoasi, Essong et Abam). Bien que constituée de quatre grands lignages aujourd'hui, les populations de ces quatre villages gardent des liens très forts de parentés et n'autorise pas de mariages à l'interne. C'est ce qui explique d'ailleurs qu'elles gèrent en commun les ressources forestières bien que chaque village ait déjà son chef qui est le représentant de l'administration.

Ebod Nkou est créé en 1939, le nom signifie vieux tam-tam, téléphone de nos ancêtres et lorsqu'il sonnait, c'était pour appeler au rassemblement des populations. L'histoire du village date depuis Ava Evoulou l'un des fils de Mbidabane (patriarche) qui a fait beaucoup d'enfants. Le terroir du village est délimité par quatre rivières : Afamba, Bifila, Ndoug, Avou'u. Les populations actuelles d'Ebod Nkou sont tous des descendants de MBIDABANE qui est le créateur de ce grand lignage et qui est devenu une des tribus du groupe Fang-Beti. Tout ce dont se souviennent les populations c'est que le fils de AVA EVOULOU et de MBIDA MBANE est le fondateur du village. Il est resté seul sur le site choisi par son père à cause de la présence des ressources forestières et faunique. Les deux autres fils sont respectivement Ngul Minanga. (Bord du Nyong) parce qu'il aimait la pêche et l'autre à Aka'a (Ndibi). Ces fils de Mbida Mbane se sont installés dans ces localités pour servir de limites entre le territoire conquis par leur père et les autres communautés. Toutes les populations du village sont du clan/lignage Mvog Ava Evoulou.

Les populations qui peuplent ASSOK aujourd'hui habitaient dans une forêt appelée KONDO à l'époque coloniale sous le commandement de ZEH AKEDE. Tous les habitants d'Assok sont des Mvog Mbida Messi subdivisés en cinq grands lignages qui sont : Les Mvog Eba Minsi'i, les Mvog Menyomo Andela, les Mvog Befolo, les Mvog Ngomo Medjo et les Mvog Mba Medjo. Charles Atangana qui était le Chef supérieur des Ewondo et Bene a reconnu l'autorité de Zeh Akede sur son peuple et lui a demandé de faire sortir son peuple de la forêt de Kondo et de l'installer le long de la route qui venait d'être créée par les Allemands et qui reliait Dzeng à Mfou. A la sortie de la forêt, ZEH AKEDE a créé quatre villages à partir du peuple qui était sous son commandement à Kondo de la manière suivante : *Nkong Medzap (lignée des Moabi)*, commandé par Ngobatsa Evina, *Fon (Mais)*, commandé par Mba Ndoumou, Biyébé (les accords), commandé par Ngodobo Akédé et Assok commandé par Mbida Messi. C'est Zeh Akédé qui a donné le nom Assok au village qui signifie bruyant parce c'était sa résidence et il avait fait la prophétie que ce village sera densément peuplé par les hommes, les animaux et même les oiseaux. Charles Atangana n'a pas reconnu son autorité sur ces quatre villages et l'a destitué peu de temps après.

Mekom est un des villages du groupement Mbidabani centre. Il avait depuis la nuit des temps toujours été un hameau du grand village ATEGA. La chefferie de MEKOM est créée en 1994 (34 ans après l'indépendance) comme conséquence de la croissance démographique et de l'incapacité dont fait montre le chef d'ATEGA à gérer efficacement les problèmes du village à cause de son vieillissement. Les populations de ce hameau ont été amené à présenter une doléance auprès du Sous-Préfet de DZENG qui a abouti à la création du village et à l'installation dans la foulée de sa majesté OLOMO François Blaise au poste de chef de village de MEKOM.

B.2 – Questions foncières

A l'époque, la chefferie avait pour fonction principale la collecter de l'impôt colonial auprès des administrés et servir de relais entre l'administration coloniale et la population. Ce système a été reconduit pendant le protectorat franco-anglais qui a remplacé la colonisation allemande après la première guerre mondiale de 1914-1918. Les problèmes fonciers ne se posaient que lorsque deux lignages se retrouvaient en forêt sur un même espace ou pour la même ressource et le premier utilisateur de la ressource avait directement la faveur du chef. En fait, les autochtones en premier et les colons par la suite avaient construit un mythe sur les ressources forestières comme étant

inépuisables. La présentation de la forêt inépuisable en ressources apparaît comme une manifestation d'un mythe plus général. La création, notamment par la France et la Grande-Bretagne, de vastes domaines coloniaux largement pourvus en peuplements forestiers présentés comme inépuisables et le maintien des colonies ne pouvait que s'appuyer sur une croyance en l'abondance des ressources.

La notion de chefferie existait déjà mais n'avait pas autant de puissance comme on pouvait le trouver dans les zones de savane et du sahel où le chef était généralement un roi qui a conquis un territoire bien délimité au terme des guerres tribales avec les royaumes voisins. En forêt, le chef était le dépositaire de la culture traditionnelle et le propagateur de cette dernière. La chefferie servait surtout de cadre de formation à cette culture et d'échange d'expériences des patriarches de la tribu. Elle servait également de bibliothèque orale des grands événements qui ont marqué l'histoire du lignage ou l'ethnie et de lieu de resserrement des liens de parenté. Le choix des sites en forêt était essentiellement motivé par la présence de ressources forestières prisées par le chef du lignage (gibier, poisson, PFNL etc.).

A l'arrivée du colon, il a fallu désormais s'installer le long des routes sur un terroir choisi par d'autres acteurs, apprendre à vivre à partir des ressources forestières trouvées sur place et parfois différentes de celles choisies par le lignage et aux côtés de communautés inconnues. Un certain nombre de nouvelles contraintes ont apparu pour ces populations notamment : le partage de la forêt avec l'administration coloniale qui avait aussi besoin de ressources forestières pour la métropole et le partage des terroirs avec d'autres lignages qui n'avaient pas forcément les mêmes modes d'utilisation des terres sur un espace limité. Ces problèmes et d'autres ont contraint les peuples de la forêt à la lutte pour les ressources forestières et foncières.

La gestion domaniale des espaces forestiers reléguait les populations forestières dans l'espace limité de l'usufruit. Le Code forestier pour l'Afrique occidentale française du 4 juillet 1935, modèle qui a servi aux autres régions administrées par le colonisateur, répartissant les forêts en deux catégories (les forêts classées qui constituent le domaine forestier privé de l'État et les forêts protégées) prévoyait une répression sévère des délits. De fait, les actions de répression des fraudeurs étaient une partie essentielle des activités des services des Eaux et Forêts (Buttoud, 1995, Ribot, 1999) et n'ont pas engagé les populations à collaborer avec les services forestiers dans la gestion de ce patrimoine (Boutinot, 2001).

Si ces relations difficiles perdurent en bien des endroits, il y a tout lieu de penser qu'elles sont en profond changement depuis des décennies durant lesquelles des formulations des droits collectifs, indigènes, l'établissement de forêts communautaires et le transfert de gestion aux populations locales donnent à penser qu'un partage des responsabilités et des droits, des avantages et des bénéfices s'opère progressivement. Dans le même temps, on assiste également à des formes d'accaparement privatif des espaces forestiers qui, bien souvent, transforment ces ressources en plantations à haute valeur ajoutée. Autant de transformations qui posent la question des modes de gouvernance de ces territoires forestiers dont la valeur environnementale pour le bien-être de l'humanité est un enjeu majeur.

Les changements de législation forestière au niveau administratif depuis l'époque coloniale et après les indépendances n'ont pas inclus les modes d'utilisation des terres selon la tradition des peuples des forêts. Les nouveaux villages constitués à la faveur des regroupements le long des routes ont continué à respecter les droits de mise en valeur comme mode d'appropriation des ressources forestières et foncières sans qu'ils ne soient formellement reconnus par la loi. Le rôle de la chefferie tout comme celui du chef n'ont pas beaucoup varié depuis l'époque coloniale. Les droits de propriété sur les ressources forestières et foncières restent du ressort de l'administration, c'est ce qui explique le fait que le classement de la forêt communale de Dzeng qui est dans le domaine forestier permanent s'est effectué au moyen d'une consultation formelle mais bâclée des populations des villages riverains.

La pression foncière est accentuée par plusieurs phénomènes : (1) l'extension progressive des limites de la ville de Yaoundé qui est visible ici par l'achat de nouvelles terres culturelles pour

nourrir cette population de plus en plus importante, (2) le chômage des jeunes scolarisés qui n'arrivent pas à trouver du travail rémunéré en ville et qui sont obligés de rentrer dans les villages se battre pour survivre à partir des ressources forestières et foncières, (3) le changement d'objectif de l'agriculture qui n'est plus uniquement la subsistance mais devient de plus en plus commercial pour ces jeunes qui ont des rêves à réaliser et (4) le classement de la majeure partie de la forêt de la commune dans le domaine forestier permanent.

En somme, les villages de Dzeng peuvent à juste titre être considérés comme étant en transition et personne aujourd'hui ne peut dire à quoi ils ressembleront dans une dizaine d'années. L'histoire de la création forcée des villages le long de la route est relativement récente, moins d'un siècle et l'appropriation des terres par les lignages aussi. La création de la forêt communale a créé une pression foncière accentuée par la proximité de l'extension de Yaoundé qui se développe sans mise en œuvre d'un plan d'urbanisation.

C. Commerce, développement, socio-économie,

Les villages visités présentent très peu d'infrastructures formelles ou informelles (Voir tableau 3). Les 2 villages les plus importants, Assok et Aka'a ont une école et même un centre de santé à Assok ; cependant ce dernier est mal équipé. Il n'y a pas de boutiques, rarement des lieux de cultes, peu de lieux de sociabilité en dehors de la maison du chef de village. Les populations sont démunies en infrastructures collectives et les infrastructures productives privées sont aussi très rares sauf à Aka'a.

En conséquence l'activité économique principale est l'agriculture et l'exploitation des ressources naturelles ; l'agriculture est pratiquée de façon familiale, il n'y a pas d'indications d'activités collectives, ce qui a été confirmé par nos visites de terrain.

Tableau 3: Etat des infrastructures et associations (0 signifie pas mentionné)

Villages	Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives
Ebod Nkou	0	0	0
Mekom	Tontines des femmes (finance)	0	0
Ebomkop I	3 tontines	0	pas d'église pas d'école
Aka'a	Beaucoup d'associations au moins 3 + les tontines	Des moulins privés, service payant	Une église, 3 écoles
Assok	Beaucoup d'associations au moins 7 + les tontines	0	Ecole, église en construction, centres de santé,

Les équipements individuels sont aussi restreints. Nous n'avons pas observé de voitures sauf à Aka'a où de récents retraités de la fonction publique en possédaient. Il existe partout des motos, elles jouent un rôle très important, elles permettent de transporter des passagers et des marchandises, mais aussi en cas de nécessité les malades. La présence de panneaux solaires n'est pas généralisée, elle est plus importante à Aka'a. Le nombre de tronçonneuses est plus important à Aka'a, Assok et Mekom qui sont des villages proches de la forêt communale. Les tronçonneuses

servent aussi à abattre la forêt pour faire les cultures vivrières. Il est à noter cette présence importante des tronçonneuses qui aident les hommes à travailler et la rareté des moulins, par exemple pour préparer les bâtons de manioc, qui pourraient soulager la tâche des femmes.

Tableau 4: Equipements individuels (0 = cela n'a pas été mentionné).

Villages	Panneaux solaires et batteries	Motos	Puits	Tronçonneuses	Scies de long	Moulins
Ebod Nkou	4	3 à 4		4 à 5	0	0
Mekom	0	10		10	0	1
Ebomkop I	0	5 à 6		2	0	0
Aka'a	20	10	5	30	0	15
Assok	1	3-4	3	20	0	0

Les cultures vivrières sont la principale source de revenus, parmi elles, le manioc est sans conteste la première. Les cultures classiques de rente sont quasi absentes, le cacao et le palmier à huile sont rares et nous n'avons pas vu de caféiers. C'est le manioc qui procure les principaux revenus nécessaires pour envoyer les enfants à l'école et subvenir aux besoins de base.

Le sciage artisanal est globalement à la deuxième place des sources de revenus. Il permet des revenus rapides, cependant dans certains villages la ressource devient rare et limitée par la présence de la forêt communale.

Ensuite les autres types de ressources deviennent de plus en plus limitées comme la chasse. L'arboriculture (fruits), l'huile de palme, l'élevage et la pisciculture ne sont pas (encore ?) développés.

Le tableau montre donc que la culture de manioc est de loin la première source de revenus dans les villages visités. Même à Aka'a, où les villageois ont mentionné la banane plantain comme première source de revenus, le bâton de manioc est la spécialité du village. Le manioc n'est donc pas une culture de subsistance seulement, mais c'est surtout pour beaucoup une culture de vente.

La chasse qui était bien souvent par le passé une source de revenus, par exemple à Aka'a, l'est de moins en moins du fait de la disparition du gibier. On note qu'il n'y a pas de boutiques. Seule, la fabrication de bâton de manioc est une forme d'activité de transformation.



Figure 3: Les feux : outils pour faire des cultures vivrières mais aussi menace pour les plantations. Beaucoup de vergers ont été brûlés par des feux incontrôlés.

Tableau 5 : Principales sources de revenus (1 signifie que c'est la première source de revenu, 2 la deuxième etc...un trait signifie que c'est une activité faiblement pratiquée, 0 que cela n'a pas été mentionné).

Village	Cultures vivrières	Cacao	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal	Boutiques
Ebod Nkou	1 Manioc en premier,	0	-	-	-	0	2	3	0
Mekom	1 Manioc en premier	0	0	-	-	2	4	3	0
Ebomkop I	1 Manioc en premier	-	0	-	-	0	-	2	0
Aka'a	1 Plantain en premier	3	-	-	0	4	-	2	0
Assok	1 Manioc en premier	0	0	-	0	-	3	2	-

D. Exploitation forestière artisanale informelle

1. Contexte

Dans le champ des concepts imposés par la mondialisation, figure celui, très présent, de développement durable. Ce dernier souligne la nécessité de trouver un équilibre, dans sa dynamique actuelle, entre l'occupation sociale, la croissance économique et le fonctionnement écologique, couplée d'un souci d'équité intergénérationnelle. Le développement durable est un concept central dans les relations environnement – développement. Si les préoccupations de développement au niveau mondial sont centrées sur des phénomènes comme le changement climatique, la préservation de la biodiversité et l'équilibre écologique global, celles des gouvernants nationaux portent sur l'usage et la commercialisation des matières premières dont les produits forestiers, sur la souveraineté en matière de ressources naturelles et sur les services environnementaux. De leur côté, les acteurs locaux sont encore confrontés aux problèmes d'accès aux ressources pour survivre, aux droits d'accès à la terre et à l'appropriation des services partagés (droits d'usage). Depuis la fin des années 1980, la problématique du développement des pays africains a été liée à celle de la dégradation de l'environnement. En Afrique centrale, une exploitation forestière est susceptible de modifier profondément la biodiversité dans les écosystèmes forestiers. Les études montrent que la richesse des mousses, champignons et coléoptères saproxyliques est plus élevée en forêt non-exploitée qu'en forêt exploitée. L'exploitation artisanale du bois (une des ressources prisées par les acteurs locaux des forêts du bassin du Congo) résulte d'un ensemble de facteurs complexes qui incluent : la pauvreté, la législation et son application, l'offre et la demande, ainsi que la corruption. Outre ces conséquences, l'exploitation artisanale du bois pratiquée en marge de la réglementation peut entraîner d'importantes pertes de revenus pour les pays.

C'est dans ce contexte que le Cameroun a signé en octobre 2010 les accords APV/PFLEGT avec l'UE, ces accords qui sont entrés en vigueur depuis décembre 2011 à la suite de leurs ratifications par les deux parties, ont entre autres particularités l'obligation de vérification de la légalité des bois destinés au Marché Intérieur du Bois (MIB). En effet, en prélude à la signature des APV, le

CIFOR a mené une étude visant à caractériser et quantifier les bois vendus dans le MIB. Pour ce faire, le CIFOR a collecté des données dans cinq régions forestières du Cameroun et dans les principales villes du pays pendant plusieurs mois. Les premiers résultats de cette étude, publiés en 2009 ont donné trois résultats principaux à savoir : (i) le bois produit et commercialisé dans le MIB représentait un peu plus de 60% du volume total produit par le pays ; (ii) le marché domestique du bois est en grande partie alimenté par du bois d'origine informel, exploité par des acteurs non agréés à la profession et sans titres formels d'exploitation. Bien que ce secteur informel génère une masse monétaire importante et crée des emplois directs et indirects, l'Etat ne perçoit pas de recettes fiscales de cette activité. (iii) Cette activité représente pour une bonne partie des populations vivant en milieu rural une source de revenu importante, contribuant ainsi à soulager la pauvreté au moins à court et moyen terme. Les APV ont clarifié la législation en améliorant la définition de la légalité et de ses éléments. De plus, de nouvelles institutions ont été créées et de nouvelles mesures de mise en œuvre ont été instaurées pour garantir une solide application de la législation. Dix ans après leur entrée en vigueur, aucun certificat FLEGT n'a pas encore été délivré par l'administration forestière camerounaise. Le projet Promouvoir et Formaliser l'Exploitation Artisanale de bois en Afrique Centrale (PROFEAAC) vise entre autres à réconcilier les préoccupations environnementales globales et celles locales qui guident la gestion de l'environnement notamment : (1) Celles des politiques et financeurs du développement pour qui les problèmes environnementaux sont engendrés par l'action des hommes et, (2) Celles des logiques institutionnelles dont la priorité est de répondre durablement à des impératifs des politiques et économiques mondiaux. Le diagnostic sur l'état des lieux des activités d'exploitation artisanale de bois effectué dans la commune de Dzeng à une quarantaine de kilomètres de Yaoundé, était guidé par une question centrale. L'activité qui est intense dans la zone à cause principalement de la proximité avec le grand marché de bois de Yaoundé, est-elle basée sur une adaptation des aspirations du pouvoir central, fondées sur le droit moderne, à celles des acteurs locaux, fondées sur le droit coutumier traditionnel ? Nous avons travaillé pendant deux semaines sur cette question avec les acteurs locaux de la filière sur cinq villages préalablement échantillonnés. Les principaux résultats de ce travail sont résumés dans la section ci-dessous.

Le diagnostic a été effectué dans les villages d'Aka'a, Assok, Ebod Nkoul, Ebomkop et Mekon. Nous avons eu à travailler avec 19 scieurs, la liste complète se trouve en annexe de ce rapport. L'exploitation artisanale des bois a commencé dans la localité au début des années 1980. Les raisons sont diverses, elles vont de l'arrivée des tronçonneuses pour ouvrir des grands champs destinés à approvisionner les marchés de Yaoundé en denrées alimentaires, au retour au village des ex-employés des CORON SA, une des toutes premières entreprises forestière industrielle qui avait son titre dans la commune de Dzeng, Les prix relativement intéressants des sciages dans le marché de Yaoundé après la chute des prix des cultures pérennes comme le café et le cacao, l'enchérissement du coût de la vie au village alors que la ressource est disponible a amené les populations à diversifier leurs sources de revenu par l'exploitation forestière artisanale et l'impression que donnait l'activité d'être une source d'argent facile pour les population en milieu rural. Avant cette période, les entreprises forestières industrielles CORON et SAB qui exploitaient dans la localité étaient les producteurs et vendeurs exclusifs du bois et approvisionnaient les populations riveraines et urbaines en sciages.

100% des scieurs avec lesquels nous avons travaillé sont des natifs de la localité. Les principales essences sciées et les produits obtenus sont résumés dans le tableau ci-dessous

Produit	Essences
Coffrage	Ayous, Emien, Ilomba, Fraké, Fromager, Abel, Aiélé
Latte	Dabema, Iroko, Bilinga, Dibetou, Movingui, Padouk, Ayous, Fraké, Emien, Ilomba.
Planche	Ayous, Emien, Fraké, Angongui, Iroko, Dibetou, Padouk, Moabi, Doussié, Movingui, Bossé, Acajou. Emien, Ataag, Dabema, Iroko, Ayous, MOvingui, Bilinga
Basting	Dabema, Iroko, Bilinga, Dibetou, Movingui, Padouk, Ayous, Fraké, Emien, Ilomba.
Madrier	Ayous, Emien, Fraké, Angongui, Iroko, Dibetou, Padouk, Moabi, Doussié, Movingui, Bossé, Acajou
Chevron	Ayous, Emien, Fraké, Angongui, Iroko, Dibetou, Padouk, Moabi, Doussié, Movingui, Bossé, Acajou

La proportion de la production vendue au village est insignifiante, presque la totalité des volumes sciés sont vendus dans les marchés de Yaoundé. Au niveau de la ville, la production est acheminée chez le commanditaire ou alors le vendeur le plus offrant et qui est liquide. Nous n'avons pas rencontré ici des scieurs qui ciblent un marché spécifique, si ce n'est pas le commanditaire, c'est le mieux disant.

100% des scieurs rencontrés n'ont pas de titre d'exploitation ni d'agrément, l'activité est complètement informelle.

Dans les 100% des opérations suivies, Les arbres sur pieds sont achetés auprès des propriétaires coutumiers puis transformés sur les sites d'abattage. Aucun scieur n'a reconnu l'existence d'un mécanisme de gestion des conflits ou alors d'une association ou syndicat des scieurs. Chacun opère à titre personnel.

73 tronçonneuses ont été recensées dans les cinq villages de notre échantillon dont vingt dans chacun des villages d'Aka'a, Assok et Ebomkop. Ces villages sont pourtant diversement peuplés, le seul point commun à ces trois villages c'est qu'ils sont des villages du canton Mbidadbané-nord, donc les plus rapprochés de Mfou qui se situe à 18 km de la ville de Yaoundé.

Le problème le plus récurrent pour les scieurs rencontrés vient des tracasseries administratives. La solution à ce problème c'est la paye des taxes informelles auprès de l'administration forestière.

Les conflits principaux relatifs à cette activité concernent les clients/partenaires parce que les prix des produits et des services ne sont jamais fixes, ils sont en constante négociations. Les charbonniers sont également identifiés comme des concurrents parce qu'ils exploitent les mêmes ressources.

Les scieurs admettent également abattre les arbres pour d'autres usages que le bois d'œuvre et sont à ce moment-là, payés par les commanditaires qui peuvent être des agriculteurs lors de l'ouverture des champs et les charbonniers qui produisent le charbon vert.

Pour ce qui est des réalisations, pas grand-chose à signaler, l'activité permet de gérer les charges domestiques quotidiennes. Un scieur signale tout de même avoir créé un verger à partir des bénéfices engrangés dans le sciage artisanal.

Les travaux champêtres rapportent entre 70 et 80% des revenus des ménages des scieurs rencontrés. Les femmes n'ont pratiquement pas de rôles dans cette activité au niveau rural, quelques cas ont été signalés par certains scieurs où des femmes seraient des propriétaires coutumiers d'arbres dans les champs vivriers quand le mari est déjà mort. Là aussi, il faut reconnaître que la communauté accepte cet état de fait quand le défunt a laissé une progéniture

sans parents directs de sexe masculin.

La production totale dans les cinq villages de notre échantillon varie entre un camion de dix tonnes tous les deux mois à un camion de dix tonnes chaque mois. Ici aucun scieur rencontré n'a transformé un arbre préalablement planté. Toute la transformation se fait en forêts naturelles.

Les scieurs admettent être inquiets sur l'avenir de la filière. Les raisons sont : la croissance démographique et la pression sur les forêts et les terres où est venu se greffer le classement d'une partie de cette forêt dans le domaine permanent. Selon eux, s'ils réussissent à faire échouer le classement définitif de la forêt communale dans le domaine permanent, ils pourront encore espérer, le cas échéant, ils devront déménager pour continuer leur activité dans les dix prochaines années. Sur ce, ils espèrent que le projet PROFEAAC parviendra à développer un modèle d'exploitation et de commercialisation de bois dans la légalité et de manière pérenne.

En résumé et, pour répondre à notre question de recherche, nous pouvons affirmer que l'exploitation artisanale dans la zone n'est pas basée sur une adaptation des aspirations du pouvoir central, fondées sur le droit moderne, l'activité n'est pas régulée de manière formelle, la loi forestière en vigueur au Cameroun ne reconnaît pas les modes opératoires de cette activité et par conséquent ne peut l'encadrer. Tous les acteurs de la filière utilisent le droit coutumier traditionnel d'appropriation et d'exploitation des ressources forestières pour travailler. La conséquence c'est qu'il y a un enracinement de la corruption dans cette activité et des pertes énormes de ressources financières et forestières. L'approche participative censée mettre ensemble les acteurs de la filière reste une théorie et même une utopie, elle est même considérée comme le critère de pertinence des accords, textes de lois, conventions, stratégies et plans d'action. Il faut pourtant se demander si les politiques de gestion des ressources naturelles qui s'appuient sur la démarche participative ont jamais été efficaces, autrement dit, si leur mise en œuvre par des institutions respectant les normes établies de gestion a eu des effets bénéfiques sur les ressources naturelles.

Le sciage artisanal représente une source substantielle de revenus pour les habitants de ces villages. C'est l'activité prisée par les jeunes qui rentrent au village et qui rêvent tout de suite de faire de l'argent. Cependant, ils ne tardent pas à déchanter et à réaliser que ce n'est qu'un mirage car elle est parsemée de problèmes multiples auxquels les acteurs doivent faire face dans l'exercice de cette dernière : présence de la forêt communale, tracasseries administratives et double vente des essences par plusieurs propriétaires. Une des difficultés majeures à entrevoir pour la stabilité de cette communauté c'est le fait que la forêt communale n'est pas reconnue comme appartenant au domaine forestier permanent, son tracé semble avoir été effectué sans l'assentiment des populations.

E. Réhabilitation

1) *Espèces plantées ou gardées en fonction des unités de paysage*

D'une manière générale, les agriculteurs de la commune de Dzenge, ont une grande connaissance de l'existence des espèces d'arbres laissés, dans les divers types d'espaces qui structurent leur paysage et particulièrement sur les arbres laissés sur pieds et ceux plantés. On y observe parmi les arbres laissés sur pieds des essences à croissance rapide (Ayous, Frake), qui sont des bois utilisés dans la construction comme bois de coffrage, mais aussi des essences de bois d'œuvre à croissance plus lente comme le Moabi, le Sapelli, Padouk, Fromager, Movingui, Bibolo, Wengue, Atui, Engakom, Mbanga, Bongo, Parassolier, Akeng, Essop, Ayous, Iroko, Assas, Azobe, Tali, Atoam, Angongui, Dabema, Abing, Ilomba, Bilinga, Bubinga ; des produits forestiers non ligneux, lorsque c'est possible, aident à générer des revenus supplémentaire pour les ménages (Moabi (huile),

Abing (chenille), Ayous (bois de coffrage, chenille), Mvout (cerises), Ekom (cola du singe), Bitter cola, Mangue sauvage, Ndjing, Atoam (cerises). Les arbres sont laissés sur pieds et plantés dans les jachères, les cacaoyères et les champs vivriers ; il faut relever aussi qu'ils sont souvent laissés dans les champs quand les agriculteurs n'ont pas assez de moyens pour financer les opérations d'abattage dans les champs, la présence de tronçonneuses facilite l'ouverture des champs. Néanmoins, ces habitudes bien que fortuites pourraient être accompagnées pour en faire des initiatives de réhabilitation dans la commune de Dzeng, à la condition que nous puissions démontrer que la chute de production de cultures vivrières reste acceptable ou encore que l'adoption par les populations des schémas agroforestiers contribuent au maintien ou à l'augmentation des productions agricoles.

1. Espèces plantées ou gardées en fonction des unités paysagères

Tableau 6: Espèces plantées ou gardées en fonction des unités paysagères (un / signifie que ce type n'existe pas).

Villages	Type d'espace (Unités paysagères)	Espèces d'arbres existant naturellement	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
Ebod - Nkou	« Forêt vierge »	/	/	/
	Jachères récentes (2 à 5 ans)	/	Bibolo, Sapelli, Wengue, Movingui, Atui, Engakom, Mbanga, Bongo, Parassolier, Akeng, Essop, Ayous, Iroko, Assas, Azobe, Tali, Atoam, Angongui, Moabi, Padouk, Dabema, Abing.	<i>Avocatier, manguiers, safoutier, citronnier, oranger,</i>
	Champs vivriers récents	/	Eyen (planche), Adjap (Moabi), Abing (chenille), Ayous (bois de coffrage), Mvout (cérise), Ekom (cola du singe), Bitter cola, Mangue sauvage, Essok, Ndjing, Atoam (cérise)	<i>Avocatier, manguiers, safoutier, citronnier, oranger,</i>
Ebomkop	Forêts secondaires (ou très vieilles jachères)	Parassoliers, Baobab, Tali, Ayous, Dabema, Frake, Ilomba, Iroko, Moabi, Bubinga, Bilinga, Bibolo	/	/
	Vergers récents	/	/	Pruniers, avocats, mangue sauvage
	Vielles jachères, de durée moyenne (7-10 ans) et récente	/	Ayous, Manguiers sauvage, Moabi, Sapelli	
	Cacaoyères récentes	/	Eyen, Baobab, Ayous, Movingui, Biteng, Nsene, Abing, Padouk, Frake, Fromager	Oranger, safoutier, avocatier, Cassimanguier, Manguiers,
	Champs vivriers	/	Baobab, Nsene, Atoam, Abing, Fromager (laissé à cause de la difficulté d'abattage)	
Me kom	« Forêt vierge » (afan ?)	<i>Les gros arbres ont disparu. Iroko Moabi</i>	/	/

Villages	Type d'espace (Unités paysagères)	Espèces d'arbres existant naturellement	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
	Vergers récents	/	/	<i>Pruniers, avocatiers, mangue sauvage</i>
	Jachères de durée moyenne (7-10 ans)	/	Ayous, manguiers sauvage, moabi sapelli	
	Champs vivriers	/	/	<i>Pruniers, avocatiers, mangue sauvage</i>
Assok	Forêts secondaires (ou très vieilles jachères)	Kossipo, Ayous, Atui, Ekouk, Baobab, Akom, Moabi, Eteng, Ato'o, Fromager, Moambe, Ilomba		
	Vieille jachère, de durée moyenne (7-10 ans) et récente		Ekouk, Ayous, Baobab, Essezung	
	Champs vivriers			Manguier, safoutiers, goyaviers, avocatiers et quelques palmiers
Aka' a	Forêts secondaires (ou très vieilles jachères)			
	Vieilles cacaoyères		/	
	Cacaoyères récentes		Bibolo, Sapelli, Iroko, Movingui, Padouk	Safoutier, avocatier, manguier, oranger, mangue sauvage, mandarinier.
	Vieille jachère, de durée moyenne (7-10 ans) et récente		/	
	Champs vivriers		/	

2. *Quelques initiatives intéressantes*

Ce diagnostic rural participatif nous a permis d'identifier plusieurs initiatives de plantation d'arbres qui montrent que parmi les populations rurales, certains sont plus conscients du besoin d'inclure la plantation d'arbres dans leurs habitudes culturelles. Il s'agit de la plantation d'arbres fruitiers dans les cacaoyères, de la conservation d'Ayous comme arbres multi-usage et de l'agriculture en bande à Aka'a.

▪ Champs de cacao - fruitiers

La première période d'effondrement des cours du cacao se situe entre 1988 – 1989. Mais depuis 2006 avec la remontée des prix du cacao, le gouvernement du Cameroun vise à relancer la culture du cacao à hauteur de 600 000 tonnes à l'échelle nationale en 2030. Cela a donc incité certains cacao-culteurs de l'arrière-pays soit de créer de nouvelles cacaoyères, soit de réhabiliter les anciennes cacaoyères. Il apparaît donc de manière générale que dans la commune de Dzeng, il y a plus de cacaoyères récentes, nouvellement créées que d'anciennes cacaoyères réhabilitées car elles avaient été majoritairement détruites pour être remplacées par d'autres spéculations agricoles avec une priorité pour le manioc. C'est à travers les nouvelles techniques de création de cacaoyères que ces derniers plantent des arbres fruitiers. Les vieilles cacaoyères n'ont d'une manière générale pas d'arbres fruitiers car ce n'est pas une technique diffusée à l'époque aux cacao-culteurs.

C'est dans ce cadre que certains cacao-culteurs, une minorité - peut-être 5% - plantent des agrumes (Safoutier, avocatier, manguiers, orangers, mandariniers) et quelques produits forestiers non ligneux (mangue sauvage). Ils les plantent pour la plus-value nutritionnelle offerte par ces fruits au sein de la famille et aussi parce qu'à long terme ces arbres fruitiers peuvent générer des bénéfices supplémentaires pour la gestion des ménages. C'est ainsi une manière de diversifier la production arboricole et se protéger un peu des variations des cours du prix du cacao.

▪ Conservation d'Ayous comme arbres multi-usages

L'ayous (*Triplochiton sckeroxylon*) est une espèce très appréciée par les populations de la commune de Dzeng car elles ne l'abattent pas et le laissent dans leurs jachères et parfois dans les cacaoyères récentes. C'est une espèce, au-delà de sa production de bois d'œuvre très demandée pour le coffrage, qui porte la production des chenilles comestibles pour lesquelles les populations sont friandes.

Cependant, ces ayous sont habituellement soumis au risque d'être décimés à cause des feux de brousse spontanés causés par l'imprudence des paysans qui refusent de s'organiser lorsqu'il faut brûler. C'est un problème récurrent qu'il faudra résoudre par une stratégie efficace de réhabilitation dans un paysage fortement dégradé comme celui de la commune de Dzeng. En principe, lorsqu'un paysan brûle sa parcelle, il devrait le faire en présence de ses voisins pour créer un pare-feu et éviter tout débordement des feux.

▪ Agriculture en bande

Cette méthode nous a été présentée dans le village Aka'a ; elle consiste à créer des champs en bande de largeur 200 m intercalés par une bande de forêt dégradée de 100 m à l'intérieur de laquelle des opérations de plantation d'arbres seront réalisées tout en plantant également dans les champs vivriers. Cette technique de création des champs en discontinu offrirait l'avantage de limiter l'avancée des feux de brousse tout en contribuant à la réhabilitation des espaces déjà fortement dégradés. Elle présente aussi l'avantage pour l'agriculteur, sur le plan foncier, d'affirmer ses droits coutumiers sur une plus grande surface à force de travail constant.

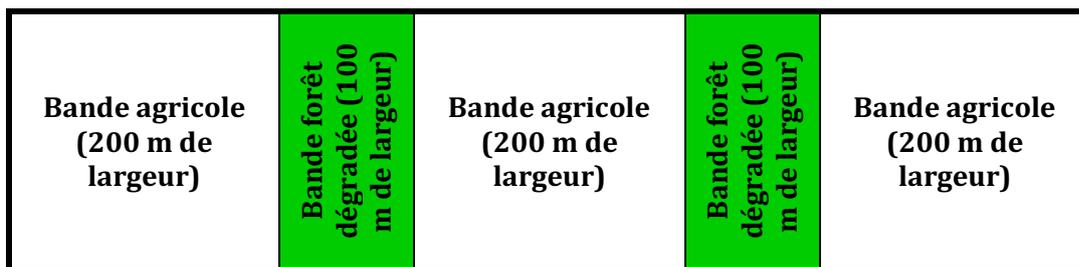


Figure 4: Pépinière de ce villageois qui cultive en bande pour laisser des espaces forestiers (stratégie de conquête de l'espace qui minimise le travail)

F. Productions agricoles

Tableau 7 : Coûts de production des principales cultures pratiquées au village par hectare

Culture/type de sol	Coût de production/Village				
	Ebod – Nkou (FCFA)	Aka’a (FCFA)	Ebomkop (FCFA)	Mekom (FCFA)	Assok (FCFA)
Manioc/forêt	515 000	190 000	400 000	459 500	340 000
Plantain/Forêt	/	310 000	500 000	605 000	460 000
Macabo/Forêt	515 000	190 000	400 000	459 500	340 000
Pistache/Forêt	515 000	310 000		515 000	220 000
Maïs/Jachère	200 000			200 000	
Arachide/Jachère	200 000			200 000	
Taro/Jachère	200 000			200 000	
Igname/Forêt	515 000				

A Aka’a les coûts sont moins chers, car la forêt est déjà « cassée » depuis longtemps, ils cultivent des jachères de plus en plus récentes, le travail est moins dur et ils utilisent la main d’œuvre familiale, alors que dans les autres villages ils doivent faire appel à des tronçonneurs spécialisés pour « casser la forêt », ce qui augmente les coûts de production agricole.

Au regard de ces coûts de production, on peut en déduire que ces populations ne bénéficient d’aucun encadrement agricole. Ils ne savent pas tenir un compte d’exploitation agricole et donc ne sont pas en mesure de vous dire si la vente des denrées d’une culture vivrière leur est bénéfique ou pas. La pression du manioc sur la terre est tellement élevée qu’il y a des villages qui cultivent directement le manioc après abattage de la forêt, malgré le travail important de préparation du sol que cela demande au-delà de l’abattage des arbres et du brûlage, tronçonnage pour dégager tous les arbres abattus et le labour du sol.

Le manioc est en effet la principale spéculation qu’ils récoltent de manière régulière tout au long d’une année, après le début des récoltes. Cela leur permet à tout moment de l’année d’avoir un peu d’argent pour subvenir à leurs besoins élémentaires en vendant aussi bien les tubercules que des bâtons de manioc.

Tableau 8 : Prix des principales productions agricoles

Produits	% de la production vendue	Coût du transport	Prix des produits au village – Bord route	Prix des produits à Yaoundé
Manioc (filet de 100 kg)	50 à 80%	2 500		7 500 – 12 500
Manioc (filet de 50 kg)		2 000		2 500 – 4 500
Plantain (régime)	70 à 90%	500 - 800		2 000 - 8000
Macabo (baco)	90%	600		2 500 - 4500
Arachide (filet de 50 kg)	0 à 10%	2 000		30 000 – 50 000
Pistache (5 Litres)	80 à 90 %			3 000 – 5 000
Bâtons de manioc (1 bâton)		2 500		50 - 60

Il ressort de ce tableau que les principales spéculations agricoles orientées pour générer les revenus dans les ménages au sein de ces communautés sont le manioc, le plantain et la pistache.

Les autres spéculations sont prioritairement utilisées pour la consommation familiale et quelques fois pour la vente. D’une manière générale ces produits vivriers sont transportés vers

Yaoundé par les agriculteurs auprès des embarcations de fortune et malgré l'enclavement dû à la mauvaise qualité des routes.

Les agriculteurs n'ont aucun contrôle sur les coûts de transport de ces denrées ou sur les prix des produits vendus à Yaoundé. Le prix des produits est habituellement fixé par les Bayam – Sellam, ce sont souvent des femmes. Cela ne donne pas la possibilité aux agriculteurs de planifier efficacement la production des cultures et le plus souvent ils travaillent à pertes.

La proximité de la commune de Dzeng avec la ville de Yaounde et de Mfou'ou est certes une opportunité pour ces populations pour développer des affaires dans la vente des produits agricoles ; elle les pousse à créer de plus en plus de champs au moyen de l'agriculture itinérante sur brûlis afin d'avoir de plus grosses productions et vendre plus.

L'absence d'encadrement agricole par le gouvernement limite leur capacité à utiliser des pratiques agricoles plus durables via l'enrichissement et la protection des sols. En effet, de manière systématique après défrichage de la forêt, les spéculations agricoles comme le plantain, le macabo et le pistache sont mis en terre pour une récolte qui varie de 2 à 5 ans pour le plantain ; ensuite de manière systématique, les champs sont brûlés et le manioc est ensuite mis en terre pour une récolte qui dure en moyenne 2 ans et au terme duquel le sol est totalement détruit et sans nutriment.

Le champs vivrier de manioc est ensuite mis en jachère, mais malheureusement pour une période très réduite qui varie de 3 à 5 ans ne permettant pas au sol de se reconstituer et pour y mettre encore du manioc et cette fois si avec comme résultat une très faible production qui pousse donc l'agriculteur à faire de nouveau champs sur des jachères qui n'ont pas eu le temps de se reconstituer ou encore de créer de nouveau champs sur sols forestiers en espérant avoir des sols plus riches pour avoir plus tard de meilleurs rendements et obtenir de meilleurs revenus.

Les cartes participatives de tous les villages cibles étudiés d'occupation des sols montrent l'occupation anarchique des terres pour les besoins cultureux (Cf. cartes participatives en annexe).

Donc en fin de compte on assiste chaque année à une progression de l'abattage des zones de forêts par chaque ménage ou à une occupation des jachères non mures.

A cela s'ajoute la question foncière. Chaque lignage prétend détenir de vastes territoires, souvent à Dzeng ils évoquent 200 ha par famille. Ouvrir les champs permet de marquer le territoire pour les générations futures du lignage. Cependant la présence de la forêt communale est vue comme une menace par ces ayants droits coutumiers. La forêt communale réduit leurs espaces, elle passe parfois trop près des habitations (300 m à 2 km). Dans certains villages la population était très fâchée à ce propos. Ils nous ont expliqué qu'ils « cassaient » la forêt pour faire des champs et qu'il ne fallait pas avec notre projet reconstruire la forêt.

Les agriculteurs étendent les espaces cultivables par peur de l'avenir au-delà du besoin d'améliorer les rendements agricoles. La culture des ananas se développe dans la commune d'Awae, limitrophe à celle de Dzeng, c'est une spéculation qui nécessite l'élimination complète des arbres. Cette spéculation pourrait attirer les paysans de Dzeng et ce faisant, elle augmenterait la pression qui existe déjà sur l'occupation des terres et accélérerait encore plus la déforestation.

Nous voyons donc que la production agricole est un frein à la réhabilitation forestière. Tout d'abord certaines spéculations sont de véritables moteurs de la déforestation : aujourd'hui le manioc, demain peut-être l'ananas. D'autre part la question foncière nécessite d'être considérée attentivement car toute solution, qui ne permettrait pas en même temps de bien identifier les unités paysagères qui appartiennent aux lignages, serait combattue par les populations locales.



Figure 5: Les villageois "cassent la forêt" pour faire des cultures vivrières, surtout du manioc et s'approprient l'espace

G. Perceptions et visions des populations locales

Chaque lignage a la perception qu'il dispose d'un large espace qui est menacé par l'extérieur : les autres lignages, aujourd'hui la forêt communale, peut-être demain l'État ou des projets d'extension de la ville d'Yaoundé. Il faut donc marquer la terre par la présence agricole. Comme ils le disent : « nous cassons la forêt ».

Dans l'ensemble des villages visités, les habitants ont beaucoup de mal à se projeter dans l'avenir, ils ont du mal à discerner des voies de développement (voir les résultats des focus groupes dans les annexes 4 à 8). A Assok se projeter à 15 ou 20 ans est encore plus difficile qu'ailleurs. Sur la moindre question, les gens ne sont pas d'accord entre eux et se disputent. Les habitants sentent clairement que les tendances actuelles ne sont pas bonnes : ils pratiquent la culture sur brûlis, voient que la production agricole tombe d'année en année, mais n'ont pas d'alternatives à ce mode de culture qui demande de nombreux efforts mal récompensés par la production. A cet effet, ils souhaiteraient de l'aide pour trouver des alternatives. Certains se posent la question comment planter sans mettre le feu.

Ce qui changerait leur vie serait une meilleure route pour pouvoir vendre des produits à Yaoundé, et de l'électricité ; cette électricité permettrait aux femmes d'avoir plus facilement des moulins afin de fabriquer les bâtons manioc. Ils ont mentionné souvent le manque de centres de santé. Ils pensent au développement de l'élevage.

Certains souhaiteraient planter plus tard car ils voient bien que la forêt se dégrade. Certains aimeraient planter par exemple du Bubinga mais n'ont pas de semences. En même temps les villageois craignent aussi de reboiser de peur de perdre de l'espace.

Les rares villageois qui font des vergers ont plusieurs objectifs, dont des objectifs patrimoniaux tels que de laisser une forme d'héritage à leurs enfants et petits-enfants ou d'avoir des revenus quand ils seront plus vieux alors qu'ils n'auront plus la force d'ouvrir de nouvelles forêts pour faire du manioc.

A Ebomkop, les villageois nous ont dit qu'ils souhaitent envoyer leurs enfants à l'école pour qu'ils aient un bon salaire dans l'avenir, ainsi, ils pourront vivre de leurs salaires en améliorant leur condition de vie, ils comptent également laisser du bois pour faciliter la construction des futures maisons. Ils prétendent préserver leur forêt, pour eux, ils ne veulent pas que la vie disparaisse, d'une savane, ni d'une terre aride. Avec la forêt communale chaque famille a perdu des terres. Ce qu'ils ne veulent pas c'est que l'État revienne pour reprendre des terres. Aussi ils essaient d'occuper le maximum d'espace en faisant des cultures. Dans ce cadre, les vergers sont à la fois un moyen d'obtenir des revenus réguliers, avec le minimum d'efforts tout en occupant l'espace. C'est une innovation. Le chef du village ne souhaite pas que les villageois continuent à vendre la terre. Ils vendent la terre à très bas prix, il y voit une menace pour le village.

Partout les villageois aimeraient aussi avoir des conseils pour gérer leurs terres différemment et trouver des solutions agronomiques nouvelles qui minimiseraient le travail.

A Aka'a, il y a un début de conscience chez certaines élites que le système de culture sur brûlis n'est pas durable. Tout le monde exprime de l'inquiétude vis-à-vis de feux qui parfois échappent et brûlent des plantations.



Figure 6: A Dzeng les routes qui relient les villages entre eux ou à Yaoundé sont très difficiles, surtout en saison humide.

IV. Conclusions

Un certain nombre de facteurs indiquent que la situation est propice aux conflits dans la commune de Dzeng, notamment :

- Le refus de reconnaître les limites de la forêt communale par les populations riveraines qui disent ne pas avoir été consultés avant le classement de cette forêt dans le domaine forestier permanent comme cela est prescrit par la loi, situation qui les empêche, selon eux, de respecter la réglementation en vigueur.
- La croissance démographique dans tous les villages. De plus en plus de jeunes scolarisés rentrent dans les villages et essayent de réaliser leurs rêves à partir de l'exploitation des ressources forestières et foncières, situation qui a pour conséquence la recherche de plus d'espaces culturels, et la collecte d'autres ressources commercialisables.
- La forte demande des vivres et de terres cultivables venant de la population voisine de Yaoundé qui est en constante augmentation et l'extension progressive de cette ville vers ses périphéries à cause de la croissance démographique et d'une absence de politique d'urbanisation claire.
- La pression exercée par ces populations urbaines qui de plus en plus achètent et cultivent dans ces villages des cultures à but exclusivement commerciales à l'exemple de l'ananas.
- Le fait que la forêt communale occupe déjà la majeure partie des forêts de la commune avec des populations qui se sentent de plus en plus à l'étroit et qui peinent à respecter la réglementation en vigueur en matière d'occupation de l'espace.

Ainsi, le sciage artisanal dans l'arrondissement de Dzeng est une activité difficilement durable sans réhabilitation forestière qui est aussi difficile du fait de la question foncière. Pire, il est à prévoir des affrontements inévitables entre l'administration et les populations locales dans un avenir très proche dans cette localité au sujet de cette activité de sciage artisanal. Enfin, le sciage artisanal en forêt est une activité dangereuse, le maniement des tronçonneuses nécessite normalement une bonne formation à la sécurité du travail, dans ce secteur informel il n'y en a pas et les accidents sont nombreux (coup de tronçonneuse sur le visage, pieds écrasés à la chute d'un arbre etc...).

Les possibilités de réhabilitation forestière sont limitées dans cette situation conflictuelle ; les villageois disent qu'ils ne veulent pas que nous ramenions la forêt. En effet, ils la détruisent autant pour la terre pour produire des cultures vivrières que pour marquer leur territoire par souci de sécurisation foncière.

A propos de la réhabilitation forestière, les villageois de la commune de Dzeng, comme beaucoup d'habitants de la planète, sont habités de contradictions. Ils ne veulent pas de réhabilitation de peur qu'elle efface leur travail de marquage du territoire, pour des raisons foncières et en même temps ils ont de plus en plus conscience qu'ils vivent dans un système agricole non durable.

Malgré tout, nous avons identifié quelques villageois qui ont déjà pris des initiatives de plantations fruitières, d'agroforesterie. Ces initiatives permettront de discuter de modèle de réhabilitation. Le plus efficace serait bien entendu d'imaginer avec les villageois de nouvelles options pour limiter la déforestation en cours. Le manioc qui devient une culture de vente plus que de subsistances est un moteur puissant de la déforestation sur la commune de Dzeng, proche du marché de Yaoundé.



Figure 7: Feux en vue de cultiver du manioc



Figure 8: Les structures collectives sont rares dans les villages : ici une église.

V. ANNEXES

Annexe 1 : Calendrier du déroulement de la mission

Dates	Villages	Activités
1 Mars 2021	Commune de Dzeng	Déplacement de Yaoundé + pré-visite
2 Mars 2021	Ebod Nkou	Jour 1 (Ateliers)
3 Mars 2021	Ebod Nkou	Jour 2 (visites de terrain)
4 Mars 2021	Mekom	Jour 1 (Ateliers)
5 Mars 2021	Mekom	Rapports par ateliers
8 Mars 2021	Ebomkop I	Jour 2 (visites de terrain)
9 Mars 2021	Ebomkop I	Rapports par ateliers et visites
10 Mars 2021	AKaa'a	Jour 1 (Ateliers)
11 Mars 2021	AKaa'a	Jour 2 (visites de terrain)
12 Mars 2021	Assok	Jour 1 (Ateliers)
13 Mars 2021	Assok	Jour 2 (visites de terrain)

Annexe 2 : Protocoles des 10 ateliers participatifs

Atelier 1 : Histoire du village (socio-ethnographique)

Plénière du matin du Jour 1

Méthode :

- Participants : tous les participants, comprenant au moins le chef de village/groupement ou les autres notables du village (avec des âges et des sexes variés si possible)
- Objectif : faire un historique succinct du village, déterminer la composition sociale et ethnographique du village, obtenir des éléments indicatifs de son organisation sociale, identifier les groupes ou organisations constitués
- Etapes :
 - Demander aux participants de retracer les grandes étapes de l'histoire de leur village en fonction de (1) événements marquants et/ou (2) déplacements du village.
 - Faire la liste des clans/lignages/segments de lignage¹ présents au village puis estimer le nombre de leurs foyers ;
 - Quelle est l'évolution de la taille du village depuis 10 ans ? Qu'est-ce qui explique l'afflux de nouveaux habitants ou l'exode rural ?
 - Identifier les organisations/comités (formels ou informels) actives en matière de : (1) agriculture, (2) commerce, (3) crédit, (4) religieuse.
 - Pour chacune de ces organisations/associations paysannes, le nombre actuel de membres actifs

Principaux lignages	Nombre de foyers

Atelier 2 : Commerce, développement, socio-économie du village

¹ Vérifier et indiquer si ces « clans » sont exogames (ils ne peuvent pas se marier entre eux à l'intérieur d'un même clan) ou endogames (le mariage est possible à l'intérieur du clan).

Plénière du matin du Jour 1

- Participants : tous les participants, comprenant au moins le chef de village/groupement ou les autres notables du village (avec des âges et des sexes variés si possible)
- Objectif : avoir une idée générale sur les possibilités de développement, individuel et collectif pour le village.
- **Etapas :**
 - o Lister les principales sources de revenus du village et puis les classer en fonction de leur poids dans l'économie des villageois exemple :

Cultures vivrières	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal

- o Lister les voies de commercialisation des produits du village et leurs états respectifs ; lister les marchés et leurs distances
- o Lister les sources d'information de l'extérieur (journal, radio, télévision, personnes en visite, téléphone,...) puis les classer par ordre décroissant
- o Lister les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives

- - o Lister et dénombrer les gros équipements de production possédés individuellement au village (tronçonneuses, motos, moulins, panneaux photovoltaïques...)

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuse	Scie de long	Moulin

-
-

- Lister et dénombrer les unités de production et/ou transformation disponibles au village (rizerie, presse à huile, menuiserie...)
- Quelles sont les ONG ou projets qui ont été actifs depuis 5 ans dans votre village pour vous appuyer? (lister l'ONG, l'objectif de l'intervention, la durée, les résultats atteints (tangibles et intangibles)) ?



Figure 9: Focus group en période de Covid-19

Atelier 3 : Production vivrières

Plénière du matin du Jour 1

Technique : tour de parole

Questions

- Demander aux participants de parler de différents modes de production agricole
- Auto consommation : sa part par produits
- Lister 5 principales cultures vivrières et commerciales et en déterminer la part de la consommation et de la commercialisation
- Discussion ouverte sur l'évolution (causes et conséquences)
- Discussion sur les obstacles à une plus grande production
- Appréciation de la distance des champs
- Discussion sur la transformation des produits
- Discussion sur les coûts de production
- Discussion sur les prix d'achats des produits

Prix des produits et question de logistique

Produits	Ratio vente/autoconsommation	Prix des produits au village	Prix des produits à Dzeng
Maïs			
Riz...Bois,			

Produits	Coûts de transport village à Dzeng	Prix des produits à Yaoundé	Coûts de transport Dzeng Yaoundé
Maïs			
Riz...			

Exemple Tableau 9 : Prix des principales productions agricoles

Produit s	Ratio vente/autoconsommation	Prix des produits étape 1	Prix des produits étape 2	Prix des produits Etape3	Coûts de transport	Prix des produits à Yaoundé	Coûts de transport à Yaoundé
Manioc							
Plan tain...							
.....							

Atelier 4 : Règles de gestion des Ressources Forestières (bois, PFNL)

Plénière du matin du Jour 1

Technique : table ronde

Procédure

- 1^{ère} thématique – Structuration des espaces du terroir villageois

Les terroirs de vos villages sont composés d'espaces plus ou moins utilisés, plus ou moins dégradés si on retient le critère de couverture forestière. Peut-on dresser ensemble la liste des types d'espace qui sont présents dans votre terroir, allant de celui qui contient le plus d'arbres à celui qui en contient le moins ?

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% d'arbres / surface	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?
« Forêt vierge » (afan ?)					
Forêt secondaire ancienne					
Forêt secondaire récente					
Vieille cacaoyère					
Vieille jachère					
Jachère de durée moyenne (7-10 ans)					
Jachère récente					
Cacaoyère récente					
Champs vivrier récent					

Quelles sont les raisons qui expliquent l'expansion ou la réduction de ces différents types d'espace ?

- 2^{ème} thématique – Espèces d'arbres

Quelles sont les principales espèces d'arbre que l'on retrouve dans ces différents espaces

Ces espèces sont-elles surtout laissées par le(s) propriétaire(s) de la parcelle ou sont-elles plantées ?

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissés sur pied	Espèces dont les arbres sont plantés
« Forêt vierge » (afan ?)			
....			

- 3^{ème} thématique – Qui est le propriétaire des arbres ?

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Les arbres appartiennent aux lignages concernés	Chef de lignage
.....	Les arbres appartiennent aux lignages concernés	Celui que l'a planté

- 4^{ème} thématique – Qui peut utiliser ces arbres, au-delà de leurs propriétaires coutumiers ?

Type d'espace	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	Tous les membres du lignage (sans avoir à demander à qui que ce soit)	
Forêt secondaire ancienne		
.....		

On a parlé au-dessus de règles, comment les caractériser ?

- Retracer l'histoire de ces règles (qui les a mises en place, quand et si elles ont évolué)
- Demander si ces règles sont claires ou peuvent être améliorées et en quoi
- Demander si ces règles sont observées scrupuleusement et comment se fait la surveillance
- Demander s'il y a des sanctions en cas de violation de ces règles
- S'il y a des conflits par rapport à ces règles comment ils sont résolus
- Demander si ces règles peuvent être adaptées selon les circonstances pour le développement de la communauté

Qui a produit les règles ? qui les font évoluer ?

- Quelles sont les institutions coutumières de gestion de ressources ? qui ? attributions (pouvoir d'exclusion et d'aliénation sur qui et quoi), taille du groupe et capacité financière
- Coordination et degré de dépendance entre elles
- Y a-t-il en place, un mécanisme de résolution des conflits ? (son fonctionnement, efficacité avec exemple surtout en cas de conflits avec voisins ou allochtones)
- Les institutions maîtrisent-elles les limites de leur village et sont-elles en mesure de les surveiller sans faille ?
- Demander si elles interagissent avec les organisations étatiques et non étatiques (ONG) dans l'exercice de leur fonction (bénéfice pour le village ?)
- Ce qu'elles aimeraient faire pour améliorer la gestion



Figure 10: Visite de champs agroforestiers en temps de Covid

Atelier 5 : Perceptions au niveau local

Plénière du matin du Jour 1

- 1^{ère} thématique – Comment voyez-vous votre village dans 15 ans ?
- 2^{ème} thématique – Comment vivrons vos enfants et petits-enfants ? de quoi ? Qu'est ce qui aura changé ?
- 3^{ème} thématique – Quelles sont les changements désirables ?
- 4^{ème} thématique – Quelles sont les changements non-désirables ?
- 5^{ème} thématique – Que faudrait-il faire pour atteindre les changements désirables?
- Problèmes identifiés par les participants :

- Que faire concrètement pour que le village se développe dans les 10 prochaines années ?
Lister ces actions puis les classer par ordre décroissant.

Options de développement	Appuis en cours ou récents



Figure 11: Transect social, les villages sont parfois très étendus le long de la route

Atelier 6 : LA CARTE PARTICIPATIVE

Focus groupes après-midi du Jour 1

Objectifs :

- Cartographier le village du présent
- Identifier les éléments du paysage des terroirs villageois
- Identifier les produits de la forêt et les localiser dans les différents éléments du paysage
- Identifier les droits d'usages et d'accès
- Discuter des pratiques de gestion de l'arbre par la communauté

L'exercice de cartographie nécessite une carte de base qui aura été préparée à l'avance par un spécialiste du système d'information géographique (SIG), avec l'emplacement et les limites du village (sous forme de fichiers de formes) obtenus à partir des données de l'Atlas WRI, du Bucrep (Bureau Central de Recensement de la Population), des images satellites Google Earth, des rapports d'études antérieures (Plan communal de développement, rapport d'étude socioéconomique ...)

Trois cartes sont nécessaires pour l'exercice de cartographie : **une carte de base, une image / carte satellite et une copie de la carte de base sur du papier à dessin.**

2.1 La carte de base

La carte de base est une carte simple, avec le nombre minimum de caractéristiques nécessaires pour orienter les informateurs clés vers des lieux d'intérêt. Le spécialiste SIG extrait ces caractéristiques des images satellites (par exemple Landsat, Sentinel ou toute autre image satellite gratuite et la plus récente disponible pour les différents sites). La carte de base est imprimée sur du papier au format A0 (841 × 1189 mm), ce qui permet d'inclure un maximum de points de repère et de noms. La liste suivante indique un certain nombre de

repères et autres caractéristiques, non exhaustifs, à inclure sur la carte de base:

- position des hameaux (par exemple village principal, hameaux, huttes)
- routes, chemins, aéroports / pistes d'atterrissage
- bâtiments religieux (par exemple, églises, mosquées, maisons traditionnelles) si visibles sur l'image satellite (ou si la position à l'aide d'un système de positionnement global (GPS) a été fournie lors d'une précédente enquête sur le terrain)
- tout autre bâtiment connu de tous les villageois (par exemple bureau du gouvernement, bâtiment communal, coopérative, école), s'il est visible sur l'image satellite (ou si la position GPS a été fournie lors d'une précédente enquête de terrain)
- rivières, ruisseaux, étangs, lacs
- F. montagnes, pics (visibles sur la carte en fonction de l'image satellite, mais uniquement avec une icône, par exemple un triangle, sur la carte de base)
- coordonnées géographiques (utilisez de préférence Universal Transverse Mercator (UTM))
- les limites du village identifiées lors des précédentes visites sur le terrain.

Cette liste peut être adaptée aux caractéristiques considérées comme importantes pour chacun des sites / pays. Il est important d'inclure toutes ces caractéristiques sur la carte de base pour que la carte soit facilement comprise par les informateurs clés et les autres répondants afin qu'ils sachent où dessiner à la demande des superviseurs / enquêteurs de recherche sur le terrain.

2.2 La carte à partir d'images satellite

Une carte basée sur des images satellites sera utilisée pour soutenir les discussions avec les villageois. Il aura une interprétation minimale, car sinon, il serait trop «occupé» et trop long à préparer. Il contient les mêmes repères que ceux de la carte de base et les coordonnées géographiques sont rendues visibles pour faciliter la numérisation après le travail de terrain. L'interprétation minimale sera effectuée par le spécialiste SIG et peut inclure des domaines forêt vs non-forêt, agglomérations et plans d'eau. Les informations issues de l'interprétation satellitaire ne sont qu'indicatives et non définitives. Cette carte servira à croiser les réponses des villageois aux questions de l'enquête (par exemple, présence de forêt dégradée, zones de conversion des terres).

Idéalement, cette carte est imprimée en couleur à haute résolution sur une feuille de papier A0 pour permettre la superposition sur la carte de base. Les images satellite Google Earth et sans nuages disponibles pour le site d'étude doivent être utilisées. L'image de carte résultante doit être imprimée sur du papier glacé ou plastifiée pour la protéger de l'humidité. Si trop coûteux ou techniquement difficile d'imprimer une carte A0, elle peut être remplacée par une carte plus petite. **Cette carte imprimée peut être affichée dans le village pour que les villageois se familiarisent avec la carte avant l'activité de cartographie, et plus tard pour identifier les zones où la forêt a été défrichée.**

2.3 La carte sur papier à dessin

La carte sur papier à dessin sera utilisée pour enregistrer les données fournies lors de la discussion en petit groupe. Le chercheur doit tracer les coordonnées géographiques et tous les points de repère de la carte de base sur le papier à dessin, en utilisant marqueurs permanents (étanches). Au cours des discussions en petits groupes avec des informateurs clés, le chercheur superposera la carte sur le papier à dessin sur la carte de base. Nous vous recommandons fortement d'utiliser des crayons (2B ou couleur) lors du mapping exercice avec des informateurs clés, car le crayon ne peut pas être effacé par l'humidité ou la pluie, peut être facilement corrigé et est suffisamment visible pour numériser la carte après le travail de terrain.

Ce papier à dessin est généralement disponible en rouleaux de 20 ou 50 m dans les papeteries. Le papier de dessin doit être préparé à l'avance et découpé au format A0 pour correspondre à la carte de base. Deux exemplaires de la carte de base sur papier à dessin doivent être préparés avant le travail sur le terrain.

3 Liste de contrôle des matériaux

Les matériaux suivants doivent être assemblés avant le travail sur le terrain. Il est préférable de les acheter dans la capitale, car certains matériaux ne sont pas disponibles dans les petites villes rurales:

- 1 jeu de cartes (carte de base, copie de la carte de base et image satellite la plus récente) pour chacun des villages à étudier
- 1 rouleau de papier à dessin (en sauvegarde)
- des marqueurs permanents de différentes couleurs pour dessiner les principales caractéristiques de la copie de la carte sur papier à dessin
- crayons (2B ou couleur) avec des gommes en abondance (fixer une gomme sur chaque crayon à l'aide de ruban de masquage pour ne pas le perdre lors du travail de terrain)
- au moins 2 couteaux
- 1 grande paire de ciseaux
- au moins 2 règles (30 cm de long)
- 2 rouleaux de ruban de masquage (1 cm de large)

- 2 ou 3 tubes en plastique pour protéger les fonds de carte, les images satellites et la carte sur papier à dessin une fois dessinés
- 1 calculatrice pour calculer les emplacements correspondants des points GPS sur la carte de base.

3 Description de l'activité :

Séquence 1 (10 min)	Introduction	Présentation de l'équipe Concept du dialogue, questions réponse. Présentation des objectifs du projet PROFEAAC Présentation du déroulement de l'animation : <i>on va construire ensemble sur la carte le village, mais en tout petit, un village miniature.</i>
Séquence 2 (15 min)	Présentation des éléments de la carte de base <i>(préparer les éléments avant le début de l'animation)</i>	Disposition des symboles de chaque élément sur un papier. Chacun à son tour, un membre de la communauté (l'animateur fait intervenir des hommes, des femmes et des jeunes) doit venir et proposer de placer un symbole tel que cela a une signification dans la réalité. Après discussion si la signification est correcte l'élément est placé sur la carte. Si elle fausse, l'animateur oriente et donne des indices pour trouver la bonne signification.
Séquence 3 (20 min)	Construction du village	Les éléments ont tous été identifiés. Le groupe doit maintenant construire le village de manière la plus réaliste possible. Une seule consigne : Disposer en premier les routes et les rivières puis les maisons, écoles, églises, etc. Cette construction doit être autonome. L'animateur est là seulement en cas de blocage et est vigilant à la participation de tout le groupe. Il peut faire tourner les groupes de construction.
Séquence 4 (15 min)	Les éléments du paysage	Une fois le village terminé, l'animateur questionne la communauté sur les éléments du paysage présent dans les terroirs villageois. La communauté décrit les différents éléments du paysage et l'animateur demande à des membres de la communauté de les positionner sur la carte. Cette étape permet d'identifier la typologie locale des éléments du paysage en langue locale. L'animateur demande à la communauté : combien de temps les personnes mettent pour aller en forêt depuis le village ?
Séquence 5 (15 min)	Les produits de la forêts	Disposition d'un exemplaire de chaque vignette sur le tissu. Chacun à son tour, un membre de la communauté (l'animateur fait intervenir des hommes, des femmes et des jeunes) doit venir prendre une vignette et proposer un produit correspondant. Une fois le produit identifiée, l'animateur donne les deux vignettes identiques supplémentaires à la personne et cette dernière doit la positionner sur les différents éléments du paysage ou nous pouvons trouver ce produit. Si le produit ne se trouve pas dans les terroirs villageois alors les vignettes sont retirées. Ce travail est effectué avec l'ensemble des vignettes A la fin de la séance, l'animateur demande si il y a d'autres produits de la forêt et où se trouvent-ils.
Séquence	Finalisation	L'animateur demande si le village a bien été représenté, si les différents

6 (5 min)	de la carte	éléments du paysage sont présentés avec les produits de la forêt.
Séquence 7 (30 min)	Droits d'accès et d'usages	<p>Pour chaque produit positionné dans les différents éléments du paysage, l'animateur demande à la communauté quels sont les droits d'accès et d'usages.</p> <p>Qui (l'individu, le ménage, la lignée, les résidents au village ou tout le monde) a le droit de cueillir ce produit à tel endroit ?</p> <p>Cette question est répétée pour chaque produit et pour chaque élément du paysage (champ, jachère, forêt, etc.)</p>
Séquence 8 (30 min)	Gestion de l'arbre	<p>L'animateur pose les questions suivantes :</p> <p>Est-ce que des arbres sont conservés au moment de l'ouverture des champs en forêt ?</p> <p>Si oui, quelles sont ces arbres et leurs utilités ?</p> <p>Est-ce les produits issus des arbres (planches, chenilles, fruits, ect.) sont commercialisés ? Si oui à quel prix et où ?</p> <p>Est-ce que des arbres sont conservés lors des sarclages au champ ?</p> <p>Est-ce que des personnes ont planté des arbres ? Si oui, citez lesquels et indiquez les lieux où ils ont été plantés ?</p>
Séquence 9 (10 min)	Conclusion et questions	<p>L'animateur rappelle les différentes étapes de la carte, les éléments du paysage identifiés, les produits associés, les droits d'accès et d'usages. Cette étape permet de valider définitivement les informations présentées par la communauté.</p> <p>Enfin, l'animateur demande au membre de la communauté présent si ils ont des questions.</p>



Figure 12: Les photos satellites du village intéressaient beaucoup les participants, elles étaient laissées au village (Aka'a)

Atelier 7: Transect social

Focus groupes après-midi du Jour 1

- **Participants** : le chef de village/groupement ou un notable du village ou un jeune dynamique connaissant bien le village
- **Matériel** : une feuille A4
- **Objectif** : identifier l'ensemble des foyers et des « familles » ainsi que leur répartition spatiale (et éventuellement sociale) à l'intérieur du village ; identifier les principales infrastructures collectives et estimer leur état de fonctionnement.

- Comment procéder :
 - Se positionner avec le chef à l'une des extrémités du village et commencer à le traverser à pied ;
 - Sur la feuille, reporter la route et indiquer sur la feuille chaque maison que vous croisez en chemin (à droite ou à gauche de la route, distance par rapport à la route) ;
 - Pour chaque foyer, indiquer à quelle grande famille il appartient. On peut également relever le nombre approximatif des membres du foyer ;
 - Sur la feuille, indiquez également l'emplacement des infrastructures collectives (case du chef, école, dispensaire, hangar, boutiques, pompes,...)
 - Pour chacune de ces infrastructures, aller voir ou se renseigner sur son effectivité (présence de l'infirmier et de médicaments, présence des instituteurs, bon état de la pompe,...)
 - Faire cet exercice jusqu'à l'autre extrémité du village. C'est aussi l'occasion d'avoir une discussion libre avec votre accompagnateur sur l'histoire du village, ses problèmes actuels, les élites,...

Atelier 8 : Exploitation informelle du bois

Jour 2 – visite de terrain

Après midi → entretien individuels

Fiche individuelle d'exploitation artisanale du bois par tronçonneuse

Nom du village :

Nom de l'opérateur :

Origine géographique :

Age de l'opérateur :

Niveau d'étude :

Contact téléphonique :

- Depuis quand êtes-vous dans l'activité ?
- Que faisiez-vous avant ?
.....
.....
- Comment avez-vous été conduit à se lancer dans cette activité ?
.....
.....
.....
- Etes-vous propriétaire de votre tronçonneuse ? Nombre, date d'achat et prix
.....
Sinon, à qui appartient-elle ?
- Faites-vous partie d'une association professionnelle, d'un syndicat, d'un groupement, ... ?
.....
Si oui, laquelle ?
- Avez-vous déjà eu un permis pour l'exploitation du bois ? Si oui, quel genre de permis
et d'où l'aviez-vous reçu ?
.....
- Quelles sont les principales essences exploitées ces dernières années ?
.....
.....
- Combien d'arbres avez-vous abattus en 2020 ?
- Où se trouvaient-ils le plus souvent ?
.....
.....
- Par quels moyens accédez-vous aux arbres à abattre ?
.....

-
- Quels sont les principaux types de pièces que vous fabriquez (indiquez les dimensions : L×l×h) ?

.....

- Qui sont vos principaux acheteurs ces dernières années ?

.....

- De combien des personnes est constituée la main d'œuvre avec laquelle vous travaillez (rôle ?) ?

.....

- Quels sont les principaux problèmes que vous avez rencontrés et comment les avez-vous résolus ?

Problème rencontré	Solution prise ou envisagée

Récapitulation des deux dernières opérations d'exploitation Mois		
Espèce + nombre de pieds		
Ecosystème + distance / route		
Commande ou vente directe ?		
Par qui, quelle avance ?		
Produit 1		
Nombre de pièces (ou volume) Produit 1		
Prix des pièces (ou m ³) Produit 1		
Produit 2		
Nombre de pièces (ou volume) Produit 2		
Prix des pièces (ou m ³) Produit 2		
Produit 3		
Nombre de pièces (ou volume) Produit 3		
Prix des pièces (ou m ³) Produit 3		
Rémunération de l'ayant-droit / collectivité		
Location du matériel -		
Essence (qtté * prix)		

Lubrifiants (qtté*prix)		
Huile de vidange (qtté * prix)		
Pièces de rechange -		
Salaire – machiniste		
Salaire – aide		
Salaire – bombeur		
Salaire – pisteur		
Salaire -		
Nutrition -		
Taxes formelles et informelles		

Atelier 9 : Protocole d'enquête sur la situation de référence de la réhabilitation forestière

Entretien individuels du Jour 2

Nom de la personne :

Entretiens semi-directifs sur les actions individuelles de restauration forestière

Choisir une personne qui s'est engagée dans une action de restauration forestière. Se rendre avec elle voir sa parcelle et en prendre le point GPS

Conduire l'entretien semi-directif en cours de chemin ou installé quelque part dans la parcelle

- Caractériser de la parcelle :
- Type d'espace et vocation
- Surface approximative
- Topographie
- Rapide historique
- Droits coutumiers de propriété et d'usage
- Produits/bénéfices tirés l'année dernière
- Nombres d'arbres et espèces laissés sur pied dans la parcelle : les dénombrer et les nommer
 - Quels objectifs recherchés en laissant ces arbres sur pied ?
 - Quels efforts d'entretien tous les ans ?
 - Quels bénéfices en avez-vous tiré l'année dernière ? Quand estimez-vous récolter le gros des bénéfices de cet effort ?
- Nombres d'arbres et espèces plantés dans la parcelle : les dénombrer et les nommer
 - Quels objectifs recherchés en plantant ces arbres?
 - D'où viennent les graines/plants ?
 - Quelles sont les modalités de la préparation du terrain ?

- Avez-vous mis de l'engrais ou de la matière organique à la plantation ? au fond du trou ?
- Quel est le type d'entretien appliqué en première, deuxième et troisième années ?
- Quel taux de réussite de votre plantation ?
- Croissance des arbres plantés

Espèce	6 mois	1 an	3 ans	10 ans

- Quels bénéfices en avez-vous tiré l'année dernière ? Quand estimez-vous récolter le gros des bénéfices de cet effort ?
- Quelles sont vos interactions avec d'autres acteurs pour le succès de votre plantation ?

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9	A10	A11
a.	Hommes											
b.	Femmes											
c.	Jeunes											
d.	Travailleurs											
e.	Vieux											
f.	Elites jeunes											
g.	Autochtones											
h.	Allochtones											
i.	Salariés											
j.	Bénévoles											

NB : A1= Choix des techniques, A2=Conseils techniques, A3=Collecte de graines, A4=Pépinières, A5=financement, A6=Travaux de préparation du sol, A7=Plantations, A8=Récoltes, A9=Ventes, A10=Transformation, A11=Suivi des résultats de la plantation



Annexes 3 : Compte rendu de la mission préliminaire à Dzeng - 21/09/2020.

Introduction

Le projet Profeaac a été lancé le 24 février 2020 à Yaoundé. Cependant, la pandémie du Covid19 montante a obligé la coordination dudit projet de suspendre temporairement ses activités. Cette mission de prise de contact s'inscrit dans une logique de relance effective des activités du projet Profeaac. En effet l'objectif général du projet est de réduire la dégradation des forêts du domaine rural en Afrique centrale en formalisant et en rationalisant l'exploitation artisanale du bois. Cet objectif général recouvre plusieurs enjeux, à savoir : une meilleure connaissance de l'impact de l'exploitation artisanale sur le couvert forestier en particulier dans le domaine rural et non permanent ; une formalisation de la filière de production artisanale du bois, qui permette également d'accroître la contribution de cette activité au développement durable des territoires ruraux ; un appui pour assurer la régénération de la ressource dans le domaine non permanent. L'atteinte des objectifs du projet va se faire à travers l'implémentation de 5 composantes : élaboration des méthodes à faible coût d'estimation et de suivi des impacts environnementaux (déforestation et dégradation du couvert forestier) de l'exploitation artisanale du bois sur les écosystèmes forestiers, élaboration des mesures locales de régénération et de reboisement des espèces ligneuses et d'agroforesterie, soutien l'exploitation artisanale légale et renforcer les capacités des exploitants, valorisation de l'exploitation artisanale du bois dans les stratégies de développement des entités territoriales décentralisées en assainissant la gouvernance de l'exploitation artisanale du bois et promotion des demandes de sciages légaux sur les marchés privés et publics. La présente mission consiste particulièrement à initier un début de discussions avec les acteurs actifs dans le développement local de la commune de Dzeng en matière de réhabilitation forestière et de sciage artisanal. Etaient présents à ladite rencontre : Mme le maire, le chef de cellule de foresterie communale, le commandant de brigade, le commissaire spécial, le chef de poste forestier, quelques conseillers municipaux, quelques chefs de villages, quelques scieurs, quelques agriculteurs (Cf. liste de présence en annexe).

Objectif de la mission

Discuter avec les différents acteurs impliqués dans l'exploitation artisanale de bois et avoir une idée du niveau de réalisation des activités de réhabilitation forestière et de sciage artisanal dans la commune de Dzeng.

Déroulement de la mission

Nous avons démarré par échanger avec Mme le maire pour rappeler la vision du projet Profeaac et les composantes de mise en œuvre du projet Profeaac. Ensuite, en plénière nous avons présenté de manière succincte le projet Profeacc aux participants. Des préoccupations ont été relevées par les participants pour une meilleure compréhension des missions du projet et des avantages directs que les populations vont en tirer. Ces incompréhensions été levées par l'explication des composantes qui seront implémentées durant les 03 ans de mise en œuvre du projet.

Ensuite, les participants ont été constitués en deux groupes de travail dont l'un constitué des scieurs artisanaux et encadré par Essiane et Guillaume ont échangé sur l'état des lieux global du sciage artisanal ; et l'autre groupe constitué des sectorielles locales, des agriculteurs (chefs de villages, conseillers municipaux ...) ont échangé sur la réhabilitation forestière dans la commune de Dzeng.

Points fort des échanges sur la réhabilitation forestière

- A partir de la base de données du délégué d'arrondissement du Minader associées aux avis des agriculteurs présents, plusieurs types d'exploitation agricole sont identifiées dans la commune de Dzeng à savoir : palmier à huile (138,5 ha), manioc (364 ha), macabo (127 ha), maïs (211 ha), plantain (350 ha), cacaoyère (2212,5 ha, dont 378,25 jeunes cacaoyères), igname (4ha), arachide (109 ha), piment (36 ha), tomate (14 ha), poivre (9 ha), hévéa (51 ha), ananas (30 ha), pistache (73 ha), Pastèque (3 ha)
- Les agriculteurs ne bénéficient pas véritablement de sessions de renforcement de capacités, mais sont néanmoins techniquement assistés par les chefs de poste agricole et le délégué d'arrondissement du Minader
- 40 arbres sont laissés en moyenne par les agriculteurs dans les exploitations agricoles
- Les arbres utiles laissés sont les suivants : bilinga, moabi, iroko, sapelli, ayous, atui, dabema, bubinga, andol, colatier
- L'usage de ces bois c'est essentiellement pour la construction et la menuiserie. Ces espèces sont également utile pour la pharmacopée (huile de moabi ...), et pour la nutrition (andok, moabi ...)
- Les initiatives de reboisement sont marginales à savoir :
 - Appui de la Giz entre 2016 et 2017 pour reboiser les espaces dégradés du centre-ville. Un suivi a été initié en début d'année 2019
 - L'ONG PODC a donné un appui en plants de moabi et fruitiers en 2015 dans les localités de Bikok, Ngat et Essong. Un appui dans la création d'un champ communautaire et de champs privé a également été réalisé par ladite ONG. Les populations de ces localités ont bénéficié d'une formation en plantation d'arbres
- Il existerait encore des zones dites de forêt vierge dans la commune de Dzeng. L'abattage à blanc étoc seraient toujours réalisés pour certaines spéculations vivrières comme le manioc, l'arachide ...à l'exception de quelques arbres gros arbres abandonnés parce que difficile à abattre. Habituellement les jeunes arbres sont totalement détruits pendant la préparation des champs vivriers

Perspectives

- Organiser dans les meilleurs délais une mission de diagnostic détaillés sur la réhabilitation forestière et le sciage artisanal dans la commune de Dzeng

Village de	Population	Dates du diagnostic
Ebod Nkou	370	2 et 3 mars 2021

Source : Bucrep

19 villageois ont participé à la plénière et aux focus groupes. Le chef du village était présent en première partie de la plénière, il a pu décrire l'histoire du village, ensuite il a été pris par d'autres obligations.

1. Histoire

Ebod Nkou est un village qui a été créé en 1939, il signifie vieux tam-tam, téléphone de nos ancêtres et lorsqu'il sonnait, c'était pour appeler, rassembler les populations. L'histoire date depuis Avé Evoulou l'un des premiers fils de Mbida Mbane (patriarche) qui a fait beaucoup d'enfants. Il compte 4 rivières : Afamba, Bifila, Ndoug, Avou'u.

Les populations actuelles du village d'Ebod Nkou sont tous des descendants de MBIDABANE qui est le patriarche et créateur de ce grand lignage et qui est devenue une tribu du grand groupe Fang-Beti. Tout ce dont se souviennent les populations c'est que le premier fils de AVA EVOULOU et de MBIDA MBANE est le fondateur du village. Il est resté seul sur le site choisi par son père à cause de la présence des ressources forestières et fauniques et autres gibiers. Les deux autres fils sont respectivement Ngul Minanga (bord du Nyong) parce qu'il aimait la pêche et l'autre à Aka'a (Ndibi). Ces fils de Mbida Mbane se sont installés dans ces localités pour matérialiser les limites du territoire qu'ils avaient conquis. Toutes les populations du village sont du clan/lignage Mvog Ava Evoulou.

La population du village a drastiquement diminué pendant les dix dernières années pour deux raisons principales : (i) le manque d'infrastructure et (ii) l'enclavement du village. Pour ces deux raisons les jeunes quittent systématiquement le village pour la ville à la recherche d'un meilleur cadre de vie. Les populations ne sont organisées en aucune association, ni comité de développement. Le village Ebod Nkou couvre environ 156 habitants résidents permanents et s'étend sur près de 8Km.

2. Economie et infrastructures du village et le transect social

Les principales sources de revenus des habitants du village sont les cultures vivrières. Il y a très peu d'artisanat réalisé par les populations. L'élevage, la pisciculture, la chasse, la pêche, la collecte des chenilles sont des activités peu pratiquées. Cependant le sciage artisanal informel est une activité complémentaire et génératrice de revenu pour ces populations.

Tableau 10: Principales sources de revenus

Cultures vivrières	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal
1. Première activité à l'intérieur dans l'ordre manioc, Plantain, macabo,	Très-très peu	Un élevage de porc. Peu.	Un peu, artisanal, démarrage		2. Activité 2	3. Activité 3

Les produits vivriers sont directement vendus à Yaoundé. Mais il n’y a pas d’organisation de véhicules pour apporter des produits à Yaoundé. Les paysans ne sont pas en position de force pour négocier les prix. Le bâton de manioc arrive durs sur le marché de Yaoundé par rapport aux bâtons de manioc produits à Yaoundé. Malgré le marché important de Yaoundé relativement proche, les paysans de ce village n’arrive pas à vendre leurs produits agricoles dans de bonnes conditions.

Il n’y a pas de commerçants, ou d’intermédiaires pour faciliter la vente des produits. C’est chaque agriculteur qui arrive à Yaoundé qui passe l’information aux autres habitants du village. Le principal outil de communication est encore le téléphone portable.

Il existe une école primaire et maternelle au village et deux puits. Il n’y aucune organisation des populations pour gérer ces infrastructures. En dehors de Plan Cameroon qui a aidé à implanter un puits dans le village aucune autre organisation d’appui n’a été identifiée par les communautés.

Tableau 11 : Équipements privés ou communs au village

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuse	Scie de long	Moulin	autre
4	3-4		4-5			

Tableau 12 : Infrastructures du village

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives	Autre
RAS	RAS	RAS	RAS

Au regard du transect social (annexe 1), le village couvre environ 156 habitants et s’étend sur près de 8 Km. Il dispose d’une école primaire de près de 50 élèves, on note la présence de plusieurs champs brûlés et de nombreuses jachères le long des routes. Le village est drainé par les rivières telles que Ebok, Endoum Ndouk, Ebod Nkou ; il ne dispose pas de centre de santé, ni de cycle secondaire, ceci pousse certaines populations à désertier le village pour aller en ville.

3. L’agriculture

➤ *Modes de production agricole*

Le principale mode de production observé à Ebod-Nkou est l’agriculture itinérante sur brûlis qui suit les étapes suivantes : défricher, abattre les arbres, brûler, préparer le sol, semer. La jachère qui est la période supposée rendre à la terre tout ou partie de sa fertilité perdue est estimée à 2 ans en moyenne.

Les principales cultures cultivées par ordre d’importance sont le manioc, le maïs, le macabo, le plantain, la banane, l’igname, l’arachide, le pistache, la patate.

Auparavant, les dix à vingt dernières années, la productivité des cultures d’une manière générale était plus élevée que ce qui est observé actuellement. Cela serait dû à la présence de rongeurs (hérissons, porc – épics ...), de fourmis, et à la pourriture des

cultures dans le sol. Il est également observé que le sol est moins riche en nutriments par rapport aux dix à vingt dernières années. La distance des champs aux habitations est comprise entre 500 m et 3 km.

La seule culture transformée dans le village est le manioc, les villageois font traditionnellement du couscous et des bâtons de manioc.

Les spéculations ne sont pas cultivées prioritairement sur les mêmes types de sol. Le manioc, le macabo, les pistaches, les ignames, sont cultivés sur les terres forestières ; le maïs, l'arachide, la patate, le taro sont cultivés sur des jachères. La pastèque et le concombre sont encore en essai dans le village.

➤ *Coûts de production*

Le coût de production par an des principales spéculations cultivées se présente comme suit :

Tableau 13 : Coûts de production des principales cultures pratiquées au village

Culture /type de sol	Défricage/ha	Abattage/ha	Carburant, huile/ha	Tronçonnage/ha	Main d'œuvre tronçonnage/ha	Nettoyage/ha	Bêchage/ha	Entretien/ha	Total
Manioc/forêt	40 000	70 000	15 000	50 000	150 000	60 000	40 000	90 000	515 000
Macabo/Forêt	40 000	70 000	15 000	50 000	150 000	60 000	40 000	90 000	515 000
Pistache	40 000	70 000	15 000	50 000	150 000	60 000	40 000	90 000	515 000
Igname	40 000	70 000	15 000	50 000	150 000	60 000	40 000	90 000	515 000
Maïs/Jachère	40 000					30 000		130 000 (désherbage + fongicides)	200 000
Arachide	40 000					30 000		130 000 (désherbage + fongicides)	200 000
Taro	40 000					30 000		130 000 (désherbage + fongicides)	200 000

➤ *Ratio consommation/vente des produits*

La production de maïs est perdue car mangée à 25 % par les animaux, 40 % est vendue et 35 % auto consommée. Le manioc est vendu en bâtons à Yaoundé, 50 à 60 FCFA par bâton. La qualité des bâtons pourrait être améliorée avec une route et des moulins. Les bâtons de bonne qualité se vendent entre 80 et 100 francs à Yaoundé. Localement, le manioc se mange en bâtons et en couscous.

4. Règles de gestion du terroir et des ressources forestières (bois, PFNL)

➤ *Structuration des espaces du terroir villageois*

Le territoire est occupé à 70% de jachère, à 20% de forêt vierge et à 10% de cultures vivrières. Depuis dix à vingt ans, la forêt vierge et les champs vivriers sont en régression importante tandis que les jachères sont en augmentation en termes d'occupation des terres. La régression des champs vivriers est liée à l'exode rural qui entraîne l'absence de main d'œuvre disponible.

➤ *Espèces d'arbres*

Les forêts vierges, les jachères récentes (2 à 5 ans) et les champs vivriers qui constituent la structuration du paysage que l'on observe dans le village, est résumée dans le tableau ci-dessous :

Tableau 14: Structuration du paysage dans le village Ebod Nkou

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissées sur pied	Espèces dont les arbres sont plantées
« Forêt vierge » (afan ?)			
<i>Jachère récente (2 à 5 ans)</i>	/	<i>Eyen (planche), Adjap (Moabi), Abing (chenille), Ayous (bois de coffrage), Mvout (cérise), Ekom (cola du singe), Bitter cola, Mangue sauvage, Essok, Ndjing, Atoam (cérise)</i>	<i>Avocatier, manguier, safoutier, citronnier, oranger,</i>
<i>Champs vivrier récent</i>	/	<i>Eyen (planche), Adjap (Moabi), Abing (chenille), Ayous (bois de coffrage), Mvout (cérise), Ekom (cola du singe), Bitter cola, Mangue sauvage, Essok, Ndjing, Atoam (cérise)</i>	<i>Avocatier, manguier, safoutier, citronnier, oranger,</i>

➤ *Propriétaires des arbres*

Suivant la structuration du paysage du village, le profil des propriétaires impliqués dans la plantation des arbres ou la conservation d'arbres sur pieds se présente comme suit :

Tableau 15 : propriétaires des arbres dans les types de paysages

Types d'espaces	Arbres laissés en forêt	Arbres plantés
« Forêt vierge » (afan ?)	<i>Famille Mvog Nemle propriétaire coutumier de la poche de forêt Ngoun (Cf. carte participative)</i>	<i>Famille Mvog Nemle propriétaire coutumier de la poche de forêt Ngoun (Cf. carte participative)</i>
Jachère récente (2 à 5 ans)	<i>Famille Mvog Ovagoul occupe des jachères au bord des routes</i>	<i>Famille Mvog Ovagoul occupe des jachères au bord des routes</i>
Champs vivrier récent	<i>Famille Mvog Nemle et Famille Mvog Ovagoul</i>	<i>Famille Mvog Nemle et Famille Mvog Ovagoul</i>

L'arbre appartient au propriétaire coutumier qui l'a planté ou laissé sur pieds dans ses champs.

➤ ***Institutions coutumières sur la gestion du territoire***

Les limites des territoires sont connues par les chefs de chaque lignage. En cas de litige de terre, les conflits sont résolus auprès du chef et de ses notables qui est l'institution coutumière de gestion des ressources. Lorsque la résolution n'a pas été possible, le problème est habituellement renvoyé à une instance supérieure qui est successivement la sous – préfecture et, si nécessaire, ensuite le tribunal de grande instance de Mbalmayo. Cependant, lorsqu'il y a litige sur la terre et que les responsabilités sont établies au niveau de la chefferie, les terres sont restituées équitablement aux ayants droits coutumiers.

Les règles d'occupation de l'espace sont connues par les ayants droits coutumiers et cela fait qu'il y a peu de plaintes enregistrées au niveau de la chefferie. En effet en 2020 aucune plainte n'a été enregistrée dans le village, tandis qu'en 2021 deux plaintes ont déjà été enregistrées.

5. Sciage artisanale et informelle

➤ ***Fonctionnement de l'activité***

La majorité sinon tous les scieurs sont des autochtones. Les populations sont engagées dans un sciage à outrance depuis les années 2000. La plus part des paysans qui scient le font par mimétisme à cause de l'absence d'activités alternatives génératrices de revenus. Le sciage est pratiqué majoritairement par les jeunes qui avant travaillaient pour la plus part en ville ou encore étaient élèves en cycle secondaire. Les commanditaires du travail des scieurs sont les vendeurs détenteurs de dépôts de la ville de Yaoundé.

Aucun scieur n'est agréé à la profession parce que cela coûte cher et de l'ignorance des procédures. Les arbres sont achetés par les scieurs artisanaux auprès des propriétaires coutumiers. Les conflits sont gérés au cas par cas sans organisation aucune. Il n'existe aucune association de scieurs au sein du village. D'une manière générale les scieurs sont propriétaire des tronçonneuses qu'ils ont acquis à plus ou moins 350 000 FCFA.

➤ ***Problèmes rencontrés***

Les problèmes et les solutions proposées se présentent comme suit :

Tableau 16 : Problèmes et conséquences du sciage artisanal informel

N ^o	Problèmes	Consequences/solutions
1	Doubles ventes	Payer de nouveau
2	Tracasseries administratives	Accepter de perdre
3	Mauvaise qualité des machines	Pas de solution
4	Abus de confiance des partenaires scieurs	Échange d'informations avec les collègues
5	Rareté de la ressource bois	Des trajets de plus en plus longs pour travailler

Les scieurs artisanaux sont habituellement en conflit avec les partenaires scieurs pour des raisons diverses parce qu'ils sont à la recherche de la même ressource bois. Les scieurs artisanaux sont en concurrence avec les charbonniers verts. Ces mêmes charbonniers commandent du bois vert aux scieurs pour en faire du charbon.

Les revenus du sciage artisanal sont globalement utilisés pour payer les frais de scolarité des enfants et négocier des emplois pour les plus âgés. Au-delà du sciage artisanal, les scieurs pratiquent l'agriculture vivrière et la transformation du manioc en bâtons destinés à la vente. L'utilisation des revenus dans un ménage est décidée par le couple.

6. La réhabilitation forestière

➤ *Caractérisation des parcelles*

Trois parcelles ont permis de faire cette analyse de la réhabilitation forestière dans le village. Ce sont un verger constitué d'arbres fruitiers associés à du cacao de ± 1 ha, un champ vivrier de manioc ± 2 ha et un champ vivriers de manioc avec quelques plants d'arbres fruitiers $\pm 0,5$ ha.

La topographie des différentes parcelles est de pente légère. C'est par mimétisme, par affermage, par héritage et par renouvellement d'une vieille jachère de plus de 33 ans que ces exploitations agricoles ont été créées. Par affermage l'agriculteur n'a malheureusement pas le droit de planter les arbres. D'une manière générale, les agriculteurs ne plantent ni ne laissent des arbres fruitiers et essences forestières dans des champs vivriers de manioc car la pratique de cette culture s'appuie sur le brûlis et l'abattage à blanc étoc. Donc il faut souligner que la plantation de vergers est une innovation et elle est récente.

Les espèces d'arbres à valeur commerciale plantés dans le verger identifié sont ici pour le moment les safoutiers et les avocatiers, le reste est autoconsommé. La vente du safou en 2020 a permis d'avoir un revenu qui varie de 90 000 à 120 000 suivant la saison à Yaounde. La vente des avocats en 2020 a permis d'avoir un revenu de 160 000 à 200 000 FCFA.

➤ *Arbres et espèces laissées sur pied dans les parcelles*

Les arbres laissés dans les exploitations agricoles identifiées varient de 30 à 60 arbres indifféremment des espèces que sont le Bibolo, le sapelli, le wengue, le Movingui, l'atui,

l'engakom, le mbanga, le bongo, le parassolier, l'akeng, l'essop, l'ayous, l'iroko, l'assas, l'azobe, le tali, l'atoam, l'angongui, le moabi, la cola du singe, le padouk, le dabema, l'abing.

Les objectifs recherchés en laissant les arbres c'est de bénéficier de la consommation des fruits, de la pharmacopée, du bois de construction, de l'ombrage dans les champs. Les champs sont entretenus 03 fois par an d'une manière générale, sans utilisation d'engrais et de pesticides.

➤ **Arbres plantés dans les parcelles**

Les nombres de plants d'arbres fruitiers varient de 180 arbres dans le verger à 15 arbres fruitiers dans un champ vivrier. Les arbres fruitiers plantés sont le corossolier, l'oranger, l'avocatier, le mandarinier, le Safoutier, le manguier et le moabi. Ces fruits sont destinés à la consommation familiale et lorsque cela est possible à la vente. L'objectif principal de planter est d'avoir des revenus complémentaires à l'agriculture et dans un souci de sécuriser la terre pour les générations futures.

L'acquisition des graines se fait à partir des arbres fruitiers de qualité et de leur sélection visuelle. La plantation d'arbres fruitiers se fait sans engrais, sans fongicide car réalisée sur sol forestier et aussi parce que le coût des intrants n'est pas à la portée des agriculteurs. Le trou des plants est de 25 x 25 x 25 cm. Un des vergers visités avaient subi des dégâts par le feu.

NB : La croissance des plants varie suivant l'âge du plant et de la qualité du sol.
Le tableau ci – dessous en fait une illustration :

Tableau 17 : Croissance de quelques plants d'arbres fruitiers

Espèces	Age (an)	Hauteur (m)
Safoutier	04	05
Safoutier	08	12 à 16 m
Safoutier	03	01
Avocatier	07	02
Avocatier	1	01
Manguier sauvage	03	0, 50
Quinquelibia	08	16

➤ **Interactions avec d'autres acteurs pour le succès de votre plantation**

La plantation d'arbres fruitiers s'organise d'une manière générale au sein des familles. Le père est chargé du choix des techniques ; le couple s'occupent ensemble de la collecte des graines, de la mise en place des pépinières, mobilisent les financements sur fonds propre et organisent la vente lorsque la récolte le permet. Le travail de préparation du sol et de plantation des arbres est réalisé par l'ensemble de la famille (père, mère et enfants). Habituellement ces agriculteurs ne bénéficient d'aucun conseil technique de la part des structures étatiques ou organisations non gouvernementales pour leur reboisement.

7. Les perceptions des acteurs (reprenant annexe 5 et ce qui a été collecté dans les entretiens individuels) On peut parler là de la leurs perceptions quant à la forêt communale.

Les habitants ont beaucoup de mal à se projeter dans l'avenir. Ils sentent clairement que les tendances actuelles ne sont pas bonnes : ils pratiquent la culture sur brûlis, voient que la production agricole tombe d'année en année, mais n'ont pas d'alternatives à la culture sur brûlis qui demande de nombreux efforts mal récompensés par la production. A cet effet, ils souhaiteraient de l'aide pour trouver des alternatives. Certains se posent la question comment planter sans mettre le feu. Les rotations des cultures vivrières varient de 07 à 10 ans.

Ce qui changerait leur vie serait une meilleure route pour pouvoir vendre des produits à Yaoundé, et de l'électricité, entre autres pour pouvoir avoir des moulins afin de fabriquer les bâtons manioc. Ils ont mentionné le manque de centre de santé. Ils pensent au développement de l'élevage.

Ils souhaiteraient planter plus tard car ils voient bien que la forêt se dégrade. Ils aimeraient planter du Bubinga mais n'ont pas de semences.

Les rares villageois qui font des vergers ont plusieurs objectifs, dont des objectifs patrimoniaux tels que de laisser une forme d'héritage à leurs enfants et petits-enfants ou d'avoir des revenus quand ils seront plus vieux et qu'ils ne pourront plus ouvrir de nouvelles forêts pour faire du manioc.

Conclusion

Au regard de ce diagnostic, il apparaît que l'activité principale du village est l'agriculture itinérante sur brûlis avec en priorité la culture du manioc. Le choix de cette spéculation est dû au fait qu'elle donne la possibilité aux populations pauvres de le transformer en bâton de manioc pour obtenir des revenus, après la vente, pour les ménages.

La plantation d'arbres fruitiers et d'essences forestières n'est pas encore ancrée dans les habitudes culturelles des populations, néanmoins quelques rares agriculteurs plantent une dizaine d'arbres fruitiers dans leur exploitation agricole autre que le manioc. En effet, ces populations sont habituées à faire un abattage blanc étoc avant de mettre en place une exploitation agricole de manioc qui a donc une forte incidence sur la dégradation du paysage forestier. Cela est accentué avec la durée de la jachère qui est de 2 ans en moyenne qui ne permet ni une reconstitution du couvert végétal, ni une reminéralisation, ni une restructuration de la texture et structure des sols. Une bonne connaissance par la population des espèces d'arbres fruitiers et des essences forestières utiles pourrait être un atout dans le choix des espèces à reboiser.

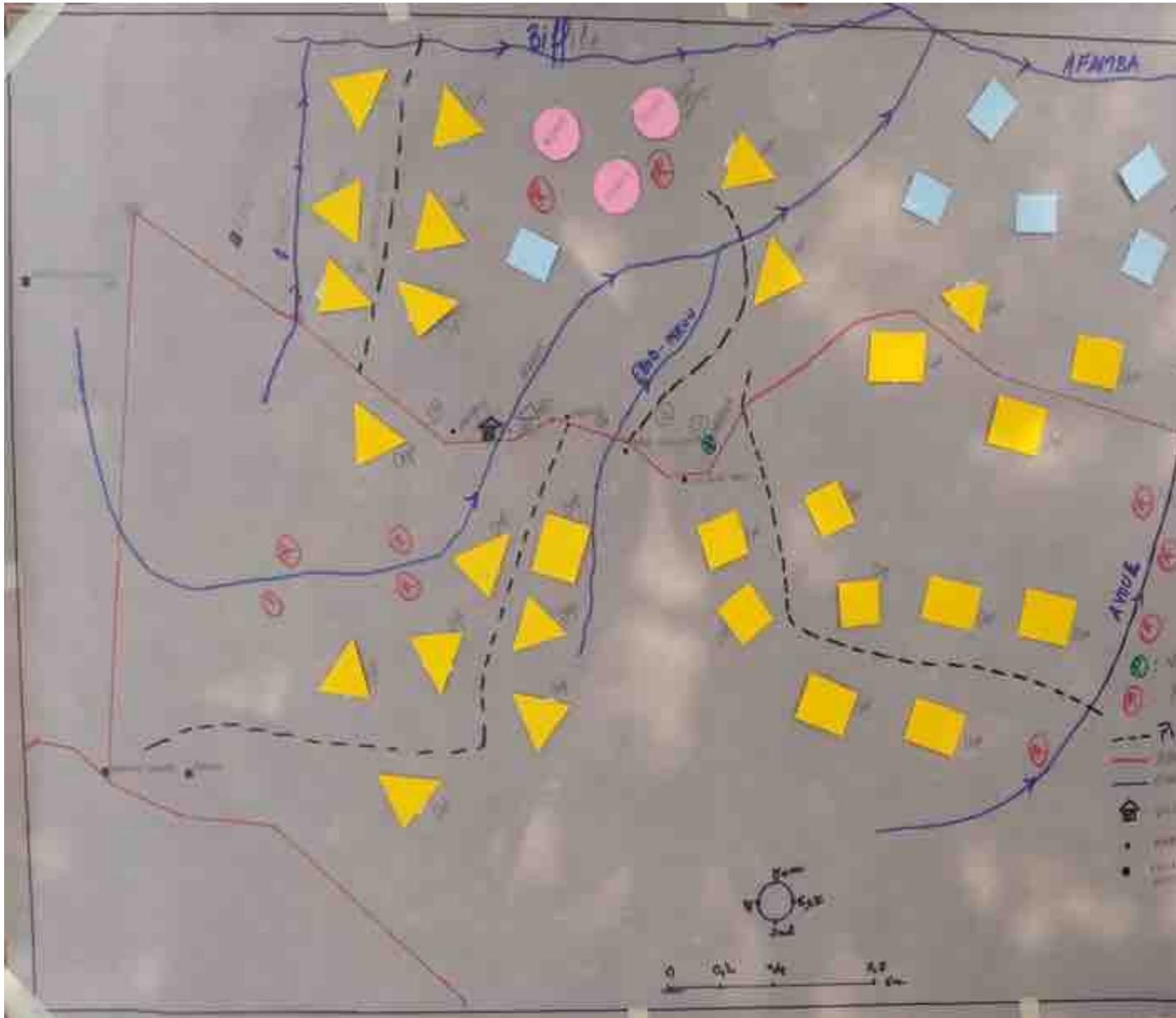
La chefferie joue globalement bien son rôle régulateur dans la gestion des conflits territoriaux. Bien que certains cas particuliers soient gérés au niveau de la sous-préfecture ou encore au niveau du tribunal de première instance de Mbalmayo suivants les cas.

La carte participative des ressources (annexe 2) reflète assez bien le degré élevé de dégradation du paysage observé qui est dû d'abord à l'expansion de la culture sur brûlis mais aussi au sciage artisanal pratiqué par presque tous les ménages ; ce dernier est de ce fait la troisième activité

génératrice de revenus dans les ménages. L'agriculture itinérante sur brûlis avec un faible temps de rotation des cultures en font la principale cause de ladite dégradation des forêts dans le village.

En outre, changer le paradigme d'utilisation des terres vers une certaine durabilité ne sera possible que si on associe à l'initiative de réhabilitation par les ayants droits coutumiers, un renforcement des capacités pour le changement de la technique d'agriculture itinérante sur brûlis vers une pratique plus respectueuse de la forêt. Cela supposerait de partager avec les populations les derniers travaux de recherche sur une agriculture durable du manioc où tous les arbres ne sont pas systématiquement abattus. Ainsi, on pourrait planter dans les jachères des légumineuses qui enrichiraient le sol et qui seraient enfouies sous terre lors du passage de la deuxième culture. Il faudra choisir des légumineuses adaptées à l'écosystème, encourager de planter plus d'arbres fruitiers après la première jachère avec légumineuse, ce qui les obligerait à ne plus brûler les champs, par souci de perdre les potentiels revenus issus de ces fruitiers ... Le sciage artisanal de bois a été reconnu par les populations comme faisant partie des principales sources de revenus, cependant les essences recherchées et les espaces arborés se font de plus en plus dans le village à cause de la proximité du marché de sciages de Yaoundé et de la pression exercée sur les terres cultivables par l'extension de la culture d'ananas et les acheteurs de terrain qui viennent de la ville. Dans le village d'Ebod Nkou, il y a urgence de réglementer l'accaparement des terres culturelles par les promoteurs de la culture d'ananas et l'activité de sciage artisanal qui est croissante malgré les difficultés et la croissance démographique de la population locale.

Annexe 2 : Carte participative des ressources et d'utilisation des terres du village



	Espaces occupés par les champs vivriers
	Espaces de forêts vierges et secondaires
	Zone forestière particulière dénommée « Ngoun »

Annexe 5 : Rapport village Mekom

Village de	Population	Dates du diagnostic
Mekom	369	4 et 5 mars 2021

Source : Bucrep

La plénière et les différents focus groupes que nous avons organisés dans le cadre de notre mission ont regroupé un nombre total de 30 participants tous originaire du village ciblé.

1. Histoire du village

L'arrondissement de Dzeng est composé de 56 villages et des 03 groupements suivants : Mbidabani-Nord, Mbidabani-Sud et Mbidabani- Centre. Mekom quant à lui est un des villages du groupement Mbidabani centre. Il avait depuis la nuit des temps toujours été un hameau du grand village ATEGA. La chefferie de MEKOM est créée en 1994 suite à la croissance démographique et la fatigue causée par le vieillissement du chef d'ATEGA a emmené les populations à formuler une doléance auprès du Sous-Préfet de DZENG qui a abouti à la création et l'installation de sa majesté OLOMO François Blaise comme chef de MEKOM. La population du village de MEKOM a augmenté significativement au cours des dix dernières années. L'afflux de nouveaux habitants s'explique d'abord par la croissance démographique, le chômage des jeunes qui viennent de plus en plus nombreux s'installer au village après leurs études en ville faute de moyens pour trouver du travail et se lancent ainsi dans les activités agricoles. Les jeunes filles qui n'arrivent pas à trouver des mariages sont rejointes par leurs petits amis au village pour essayer de fonder de nouvelles familles.

2. Economie et infrastructures du village et le Transect social

Les principales sources de revenu des habitants du village Mekom par ordre d'importance sont : les cultures vivrières avec le manioc considéré comme la plus rentable, le plantain, le macabo, l'arachide, la pistache, le maïs et le melon. La distillation d'alcool est une activité très rentable sur le plan économique malgré le taux élevé d'autoconsommation : Le bidon de vin de palme se vend 1500 FCFA au village et à 3500 FCFA à Yaoundé. Le sciage artisanal est fortement pratiqué par les agriculteurs du village pour des revenus supplémentaire du ménage. La chasse, la pêche, l'élevage et la pisciculture sont également pratiquée dans le village.

Tableau 18: Principales sources de revenus

Cultures vivrières	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal
--------------------	----------------	---------	--------------	-----------------------	--------------------------	------------------

1) (manioc, plantain, macabo, arachide, pistache, mais, melon)	0 pour l'huile	Peu	Peu	2) du palmier ou du raphia	4)	3)
--	----------------	-----	-----	----------------------------	----	----

Le principal problème rencontré par les paysans, c'est le coût élevé du transport des produits vendus à Yaoundé. En effet, il faut attendre parfois plusieurs jours pour en trouver un. A cela s'ajoute aussi le fait que les habitants du village sont dépendants des revendeurs à Yaoundé et du peu de chauffeurs qui font la ligne du village pour l'accès aux informations du marché.

Par rapport au Transect social (annexe 1), le village Mekom est un village qui couvre une population d'environ 309 habitants répartie dans près de 70 foyers. On note la présence d'une école maternelle/primaire ; un stade de football, d'une église. On y retrouve beaucoup plus de jachères et de bananeraies. Il débute par une rivière nommée Nkou et se termine par une autre rivière nommée Meyama. Le village ne dispose d'aucun centre de santé. Il y a le problème d'exode rural car certains jeunes allaient en ville pour la continuité de leurs études.

Tableau 19 : Équipements privés ou communs au village

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuse	Scie de long	Moulin	autre
0	10	-	10	-	1 Pour le manioc il est privé	

Pour ce qui est des infrastructures sociales, le village compte plusieurs associations formelles et informelles dont les tontines et les réseaux des femmes. La seule transformation est celle du manioc. On note le passage de Plan Cameroun qui auraient distribué quelques bidons vides et du savon pour lutter contre la pandémie Covid-19.

Tableau 2 : Infrastructures du village

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives	Autre
Existence de tontines Réseau des femmes			Finances

3. L'agriculture

❖ *Modes de production agricole*

Le principal mode de production observé à Mekom est l'agriculture itinérante sur brûlis qui suit les étapes suivantes : défricher, abattre les arbres, brûler, préparer le sol, semer. Une période de 2 ans en moyenne est respectée pour la jachère.

Les 05 principales cultures cultivées par ordre d'importance sont : le manioc, l'arachide, le plantain, le macabo et le pistache.

Les dix à vingt dernières années la productivité des cultures d'une manière générale était plus élevée que ce qui est observé actuellement. Cela serait dû à la présence de rongeurs (hérissons, porc – épics ...), de fourmis, à la réduction des quantités annuelles

de pluie et à la pourriture des cultures dans le sol. Il est également observé que le sol est moins riche en nutriments par rapport aux dix à vingt dernières années. Afin de satisfaire la demande grandissante en produits vivriers pour la consommation et la vente, les agriculteurs sont obligés d'augmenter les superficies à cultiver sur des sols pauvres. Les principales causes de la baisse de productivité serait dû à la pauvreté progressive des sols et à l'abattage excessif des arbres qui aurait des effets sur la variabilité du climat par rapport aux dix à trente dernières années. La distance des champs aux habitations est comprise entre 20 m et 4 km.

La seule culture transformée dans le village est le manioc, transformé traditionnellement en bâton de manioc et distillé en whisky local appelé « *odontol* ». D'après les populations, l'odontol est plus rentable que le sciage sauvage. Environ 80% des ménages transforment le manioc en odontol.

La polyculture constituée de manioc, de macabo, du pistache, des ignames est pratiquée sur les terres forestières ; tandis que le maïs, l'arachide, la patate, le taro sont cultivés sur des jachères. La pastèque et le concombre sont encore en essai dans le village.

❖ *Coûts de production*

Le coût de production par an des principales cultures cultivées se présente comme suit :

Tableau 20 : Coûts de production des principales cultures pratiquées au village

Culture/type de sol	Défricage/ha	Abattage/ha	Carburant, huile/ha	Carburant + huile pour tronçonnage/ha	Main d'œuvre tronçonnage/ha	Achats des rejets	Entretien/ha	Total
Manioc/forêt	35 000	50 000	19 500	150 000	150 000	120 000	60 000	459 500
Macabo/Forêt	35 000	50 000	19 500	150 000	150 000	120 000	60 000	459 500
Pistache	35 000	50 000	19 500	150 000	150 000	120 000	60 000	515 000
Plantain	35 000	50 000	20 000	150 000	150 000	120 000	80 000	605 000
Maïs/Jachère	40 000						130 000 (désherbage + fongicides)	200 000
Arachide	40 000	/	/	/	/	/	130 000 (désherbage + fongicides)	200 000
Taro	40 000	/	/	/	/	/	130 000 (désherbage + fongicides)	200 000

❖ *Ratio consommation/vente des produits*

La production du manioc destinée à l'autoconsommation est estimée à 20% et à 80% à la vente. 100% de la production de l'arachide est destinée à l'autoconsommation ; 10% de la production du plantain est destinée à l'autoconsommation 90% à la vente ; 10% de la consommation du macabo est destiné à l'autoconsommation et 90% à la vente ; 20% de la consommation du pistache est destiné à l'autoconsommation et 80% à la vente. Quant aux produits de la chasse (porc-épic, le varan, la vipère, l'antilope, le hérisson, le pangolin, l'écureuil, la biche et la tortue.), ils sont à 100% autoconsommée. Yaoundé représente le principal foyer de vente de ces produits

Prix de vente :

- Coût du transport quel que soit le produit en baco : 800 FCFA/baco
- Le filet de manioc un cout de transport de 2500 FCFA et est vendu de 7500 à 12 500 FCFA.
- Le transport du plantain coûte 800 FCFA/ régime. Le prix à Yaoundé et de 2000 à 8000 Fr. CFA selon la saison. Quand il y a beaucoup de manioc le prix est bas, quand le manioc est rare le prix est élevé, c'est ainsi en Aout.

Production de manioc :

Les villageois ne calculent pas bien la production.

- Pour le macabo : 100 à 240 Bacos/ha
- Pour le manioc : 50 à 100 filets de 50 kg/ha selon que le sol soit pauvre ou riche.
- Pour le plantage du plantain il y a 1200 pieds par ha, soit 900 à 950 régimes/ha.

4. Règles de gestion du terroir et des ressources forestières (bois, PFNL)

Tableau : Structuration des espaces du terroir villageois

❖ *Structuration des espaces du terroir villageois*

Dans le village Mekom les habitants distinguent des ‘forêts vierges, cependant celles-ci ont connu des formes d’occupation des sols (jachères, champs cultivés) par les aïeux. Il existe aussi quelques petits vergers. En conclusion, les forêts vierges n’existent probablement pas dans ce village, il s’agit plutôt de très vieilles jachères.

L’augmentation significative des champs cultivés est liée à la force de travail qui a augmenté (plus d’enfants) et la demande croissante en produits vivriers.

❖ **Espèces d’arbres**

Les arbres sont plutôt parfois laissés par le propriétaire de la parcelle pour garder du bois pour la construction de la maison de leurs enfants. Il reste très peu d’arbres dans les champs cultivés, mais il en reste dans les vieilles jachères qu’ils appellent forêt. Dans les vergers certains arbres forestiers sont gardés pour le bois d’œuvre mais en petit nombre. Les villageois se posent la question sur la manière de protéger les Moabi et Iroko qui se font rare.

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% d'arbres / surface	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?
« Forêt vierge » (afan ?) et sec secondaires (ou très vieilles jachères)	Cueillette, chasse, exploitation forestière artisanale.	Noisettes, Njangsang, écorces, mangue sauvage, chenilles, gibiers, bois précieux, rotin	30%		Les forêts sont en diminution du fait de la demande croissante en terre pour répondre à la demande en produits agricoles, croissante, qui provient de l'augmentation de la population et de la proximité de Yaoundé. Les aïeux vivaient dans la forêt.
Vergers récents			3 ha ou 0,0x		C'est une activité récente possiblement en croissance.
Jachère de durée moyenne (7-10 ans)			10%		La durée des jachères diminue, il n'y a plus beaucoup apparemment de jachère anciennes
Jachère récente					
Cacaoyère récente			0		
Champs vivrier récent			60%		Les champs vivriers sont en expansion et occupent la majorité du territoire villageois.
Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% d'arbres / surface	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?

Tableau : Types d'espèces d'arbres

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissées sur pied	Espèces dont les arbres sont plantées
« Forêt vierge » (<i>afan ?</i>) forêt et secondaires	<i>Les gros arbres ont disparus. Iroko Moabi,</i>		<i>O</i>
<i>Vergers récents</i>			<i>Pruniers, avocats, mangue sauvage</i>
<i>Jachère de durée moyenne (7-10 ans)</i>		<i>Ayous, manguiers sauvage, moabi Sapelli</i>	
<i>Jachère récente</i>			
<i>Champs vivrier récent</i>		<i>Pas grand-chose</i>	<i>Pruniers, avocats, mangue sauvage :Un peu</i>

❖ **Institutions coutumières sur la gestion du territoire**

Les règles sont claires pour tous. Lorsque dans le village il y a des conflits, ceux-ci sont réglés en famille et dans la plupart des cas, cela suffit. Il existe un conflit latent avec l'État sur la limite de la forêt communale. Le bois, pour le moment, dans la forêt communale, qui est proche de leur village, ne leur appartient plus et ne peut pas être utilisé légalement pour construire les maisons du village. La limite de la forêt communale passe au Nord tout près du village, à 50 m. Puisque qu'il y a aussi un marais à l'Est, l'expansion du village est compliquée par la présence de la forêt communale et des jardins se retrouvent dans la forêt communale. Il y a un conflit potentiel avec les exploitants forestiers de la forêt communale.

❖ **Principales utilités des espèces d'arbres laissés sur pied**

Espèce	Usage 1	Usage 2	Usage 3	Usage 4
Moabi	Huile, fruits	écorce		
Mangue sauvage	mangues	écorce		
Djansang				

Exemple : la sécurisation du foncier, aux fonctions écologiques aux fonctions économiques ou culturelles

Les causes de la disparition des arbres : Les coupes forestières et l'agriculture constituent les principales causes de la disparition des arbres.

5. Réhabilitation forestière

❖ *Caractérisation des parcelles*

Trois parcelles ont été caractérisées :

Tableau : Nombre d'arbres et espèces laissées sur pied dans la parcelle

Agriculteur	Type d'espace/Vocation	Surface approximative	Topographie	Rapide historique	Droit coutumiers de propriété et d'usage	Produits/bénéfices tirés de l'an dernier
Olomon Nkong Martin Patrice Age du verger : 5 ans	Verger= Safoutiers, Manguier classique, avocatiers, cassamanguie, (Spondias cytherea), oranger, lemon, un peu de cacao, banane papayers, cacaotiers.	± 2 ha	plat	Plantations progressive depuis 5 ans sur l'exemple du grand frère Jacques qui a fait un verger il y a 7 ans, la petite sœur vend les fruits du grand frère. Réseau familiale	Dans la forêt communale, suite à du manioc avant le classement en FC.	Les premières prunes l'an dernier, mangées ou partagées avec tout le village. C'est un début de production.
Ele Olomon Jacques Bonnaventure (Huissier à Yaoundé grand frère de Martin) Age du verger : 10 ans	Verger= Safoutiers, Manguier classique, avocatiers, plantain cassamange, oranger, lemon, un peu de cacao, banane papayers, goyaviers qqs cacaotiers.	± 2 ha				
Yves Andoa	Safoutiers, manguiers, avocatiers,	0,5 ± ha		Le verger a subi des feux.	La terre par héritage	Fruits

Agriculteur	Type d'espace/Vocation	Surface approximative	Topographie	Rapide historique	Droit coutumiers de propriété et d'usage	Produits/bénéfices tirés de l'an dernier
Age du verger : 9 ans	cassamanguo, mangue sauvage, Mandariniers, orangers, lemon, papayers, goyaviers					

Agriculteur	Nombre d'arbres laissés & Surface terrière	Espèces laissées sur pied	Objectifs recherchés en laissant les arbres	Effort d'entretien/an
[1]	0,5 ± m ² /ha	Ayous, Padouk, Iroko, Doussié	Multiple : laisser quelque chose aux enfants, marquer le territoire en forêt communale. Ayous coffrage pour plus tard	fois/an
[2]	10 arbres /ha 1 ± m ² /ha	Ayous, dabema, Tali (Eyek), Sappeli, Bibolo Dibetou	Bois, chenilles, foncier	fois/an
[3]	0,5 ± m ² /ha 120 plantés soit 240/ha	Noisettes, Iroko	Noisette, bois	1 fois/an

6. Etude du sciage artisanal

Le sciage tout de suite s'est révélé être une activité des jeunes qui n'avaient pas encore créés de plantation et qui par la force des choses avaient déjà des responsabilités sociales et familiales. Les scieurs avec lesquels nous avons travaillé et qui nous ont promené dans leurs sites de production sont de tous des jeunes dont la tranche d'âge tourne autour de 30 ans. En fait le village d'Atega dont faisait partie Mekom a toujours été un grand centre du sciage artisanal et les jeunes en question ont tout simplement récupéré le matériel de travail de leurs parents vieillissants et fatigués. Aussi, les parents sont les formateurs des scieurs que nous avons rencontrés à Mekom. Le village est suffisamment enclavé et éloigné des centres urbains que sont : Dzeng, Mfou, Nkolafamba et Mbalmayo. Le niveau d'instruction des scieurs ici n'est pas élevé, les jeunes en question en ville se contentait de petits métiers comme moto taxis, et gardiennage. Le chômage et le manque d'emplois en milieu rural de même que l'incapacité des parents à pouvoir répondre aux sollicitations de leurs progénitures pour s'occuper au village, la vie en ville devenant de plus en plus précaire et non sécurisée. Les scieurs que nous avons rencontrés sont tous des autochtones. Le sciage est une activité très importante ici parce qu'elle permet de sécuriser le foncier, la forêt communale n'étant qu'à quelques mètres des maisons d'habitation. Les parents qui avaient déjà des tronçonneuses pour l'ouverture des champs ont trouvé bon de les passer à leurs enfants pour palier au plus pressé en attendant de trouver une activité plus stable. Cette idée a également prospéré à cause du goût de l'aventure qui habite ces anciens citadins. Les scieurs de Mekom avec lesquels nous avons travaillé sont tous détenteurs de tronçonneuses qu'ils utilisent pour l'ouverture des champs et autres fabrications de charbon vert et de sciage, ces machines ont été achetées à Yaoundé en pièces détachées et sont en mauvais état, cette affirmation pourra être confirmée par les photos prises sur les sites et qui montrent bien l'état des tronçonneuses des scieurs ici.

Les motivations à se lancer dans l'activité sont nombreuses et variées. C'est d'abord l'encouragement des parents qui estiment que moins d'arbres dans le terroir du village pourra faire reculer les limites de la forêt communale en plus, l'argent du sciage étant toujours payé comptant, la rentabilité présumée de l'activité, la disponibilité de la ressource forestière dans le village malgré la proximité de la forêt communale et la forte demande des sciages venant des marchés urbains de Yaoundé. En 2020, chaque scieur rencontré a abattu plus de 10 pieds d'arbre ce qui démontre à souhait la pression qu'ils exercent sur la ressource disponible.

Il n'y a pas d'association ou syndicat de scieurs dans le village bien que des associations corporatives existent dans d'autres filières notamment les tontines et entraides. Personne n'a déjà eu à utiliser ou à chercher à avoir un permis d'exploitation pour mener cette activité. Les ventes ici se font systématiquement au village à côté des sites de production. Les clients viennent de Yaoundé prêts à faire face aux tracasseries administratives.

Les principales essences demandées sont : les Ayous, Dabema, Iroko et les produits sont les coffrages, planches et bastaings. Ils scient ces essences essentiellement dans les jachères et les cacaoyères (la forêt a déjà suffisamment reculé ici). Les arbres sont négociés et achetés auprès des propriétaires coutumiers quand ce ne sont pas leurs propres arbres, certains revendiquent les jachères même à l'intérieur de la forêt communale de Dzeng dont les limites sont visibles et matérialisées.

Les principaux acheteurs de ces produits sont les tenanciers des dépôts dans les marchés urbains de sciage de Yaoundé. Ils prennent contact avec les scieurs par téléphone puis ils passent la commande en précisant l'essence, les produits et les prix bord champ ou rendu à Yaoundé selon les capacités du scieur.

Comme ailleurs dans certains villages de Dzeng, les scieurs de Mekom ne scient pas sur commande mais scient et cherchent eux-mêmes preneurs. Ils ne se déplacent pas avec la production, ils attendent les clients sur place au village, pas suffisamment de capital pour s'affranchir des taxes informelles ou frais de route.

Récapitulation des deux dernières opérations de sciage à Mekom.

Les tableaux ci-dessous résument les recettes et les dépenses moyennes des scieurs interrogés

En janvier et Février 2021

Espèce	Nombre de pieds	Ecosystème	Distance	Commande / Vente directe
Fraké	01	Jachère	1,2km	Vente directe
Nkanan	01	Forêt	2 km	Vente directe
Ayous	02	Forêt	3km	Vente directe

Recettes

Essence	Produit	Nombre de pièces	Prix par pièce	Total
Nkanan	Latte	100	1000	100 000
Fraké	Coffrage	100	1300	130 000
Ayous	Coffrage	100	1 600	160 000
TOTAL				390 000

Dépenses

Montant Rubrique	Location Crique	Essence qté	Essence Prix/l	Huile qté	Huile prix/l	Huile v qté	Huile v prix/l	Entretien machine	Salaire machinis te	Salaire aide	Salaire débardeur	Salaire PC	Ration	Total
Chantier 1	/	501	630	7	1000	51	200	19000	/	7000	20000	/	/	120 750
Chantier 2	/	401	630	61	1000	51	200	/	/	/	100100	/	/	48 575
Total dépenses													169325	

Comme à Aka'a, les scieurs de Mekom semblent plutôt bien dans leur activité, en effet le petit calcul financier que nous venons d'effectuer leur permet de glaner une marge bénéficiaire conséquente de leur travail sans investir énormément. Cette situation s'explique par un certain nombre de phénomènes dont nous pouvons expliquer certains :

- Les scieurs ici travaillent systématiquement dans la forêt communale dont l'assiette annuelle de coupe du village de Mekom vient d'être fermée à l'exploitation. Cette situation permet aux scieurs non seulement d'identifier facilement les essences laissées par le partenaire exploitant de la commune en marchant sur les pistes de débardage dont ils connaissent assez bien et de conduire les camions sur les sites de production sans difficultés ;
- Les arbres ne sont pas achetés par les scieurs qui se revendiquent toujours propriétaires malgré le classement de cette forêt dans le domaine forestier permanent ;
- La main d'œuvre utilisée pour faire le travail est pour l'essentiel familiale et donc par rémunérée il en est de même du scieur principal qui considère toute la recette comme son bénéfice, ce qui l'empêche de voir clair dans son bénéfice et de ne pas chiffrer sa rémunération dans le chantier ;
- Et la vente se fait bord champ (l'acheteur vient au village récupérer la production et fait face aux tracasseries administratives). Pour ces raisons et bien d'autres, les scieurs ici font de bonnes affaires contrairement aux autres localités de l'arrondissement de Dzung.
- Les ventes ne sont pas systématiques à cause de l'enclavement du village, il peut s'écouler un temps important entre le moment de la production des sciages et celui des ventes qui peuvent survenir alors que la qualité des produits est suffisamment dégradée.

Les scieurs vivent chez eux dans un cadre familial où les charges liées au sciage sont souvent diffuses dans les dépenses du ménage. Après la vente de la production toutes les personnes ayant assumé une tâche dans le processus de production sont rémunérées mais ceci dans le cadre familial, ce mode opératoire relativise le bénéfice glané par le scieur et que nous venons de chiffrer. Le fait que l'activité lui permet de manipuler d'importantes sommes d'argent lui donne l'impression que l'activité est très rentable. Cette situation pourrait changer si la Mairie de Dzung faisait respecter la mise en œuvre du plan d'aménagement de la forêt communale par la restriction des prélèvements des ressources par les riverains.

Certaines dépenses comme l'entretien de la machine pendant le chantier sont souvent couvertes par les autres revenus du ménage (vente des produits vivriers et autres). L'autre situation favorable aux scieurs ici c'est le fait de vendre la production bord champ, en effet le client n'est plus en position de force parce que le scieur peut lui demander de rentrer et qu'il trouvera un autre preneur pour ses produits car n'étant pas celui qui a supporté les frais de location du camion et le tri des sciages et catégorie n'est plus systématique.

Les principaux problèmes rencontrés par les scieurs et les solutions

Le tableau suivant résume les principaux problèmes rencontrés par les scieurs et les solutions

Tableau : Problèmes et conséquences du sciage artisanal informel

N ^o	Problème	Solution
1	La présence de la forêt communale	Nous allons résister à sa formalisation
2	Tracasseries administratives	Taxes informelles
3	La vente double des essences par plusieurs propriétaires	Accepter de perdre

Conclusion

En mettant en place comme première culture sur les terres forestières le manioc, cela participe activement à l'appauvrissement immédiat des terres pour les autres cultures. La petite période de jachère de 2 ans ne permet pas aux sols de se reconstituer compte tenu des besoins importants en nutriments du manioc comme première culture mise en terre et cela emmène les agriculteurs à ouvrir de nouveaux champs chaque année pour planter les boutures de manioc, car c'est leur principale activité génératrice de revenu au niveau du village. Cette situation de recherche effrénée de terre cultivable n'est pas facilitée par la présence des limites de la forêt communale à moins de 600 mètres des habitations. Ainsi se sentant en insécurité, les populations se lancent dans une conquête des terres qui ne contribuent pas à leur conservation/gestion durable.

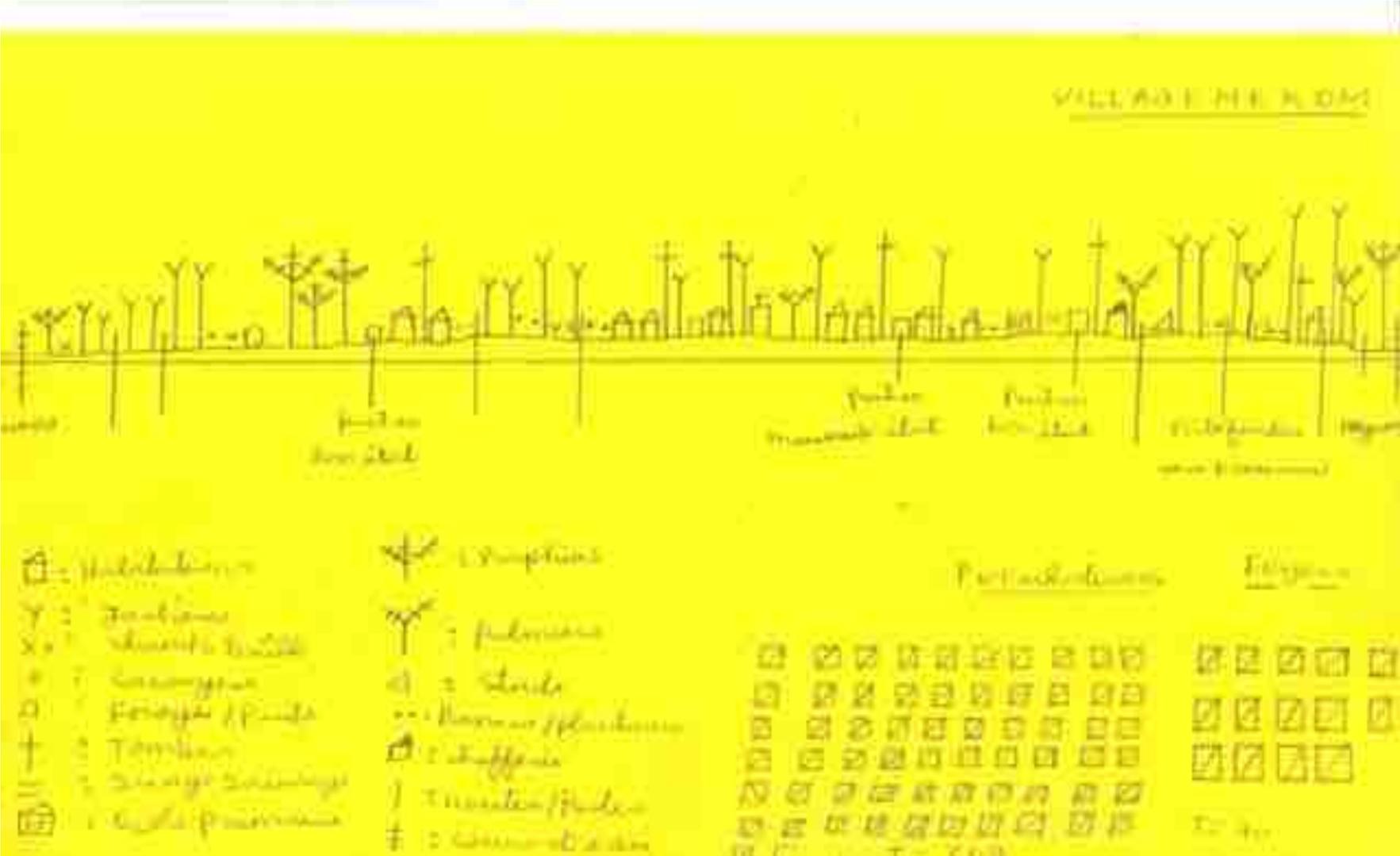
La proximité du village avec Yaoundé, leur offre certes la possibilité d'intensifier l'agriculture, mais malheureusement en créant de nouveaux champs à très faible productivité chaque année à cause de la pauvreté du sol et des maladies et animaux dévastateurs des cultures (pourriture, rongeurs).

Les feux de brousse sont un problème récurrent en saison sèche. Si les feux de brousse prospèrent c'est surtout parce que les champs et les jeunes jachères sont nombreux (Cf. carte participative d'occupation du sol), ce qui facilite leur avancée d'un champ à un autre. Une organisation des agriculteurs pendant les opérations de brûlure serait nécessaire à résorber cet épineux problème.

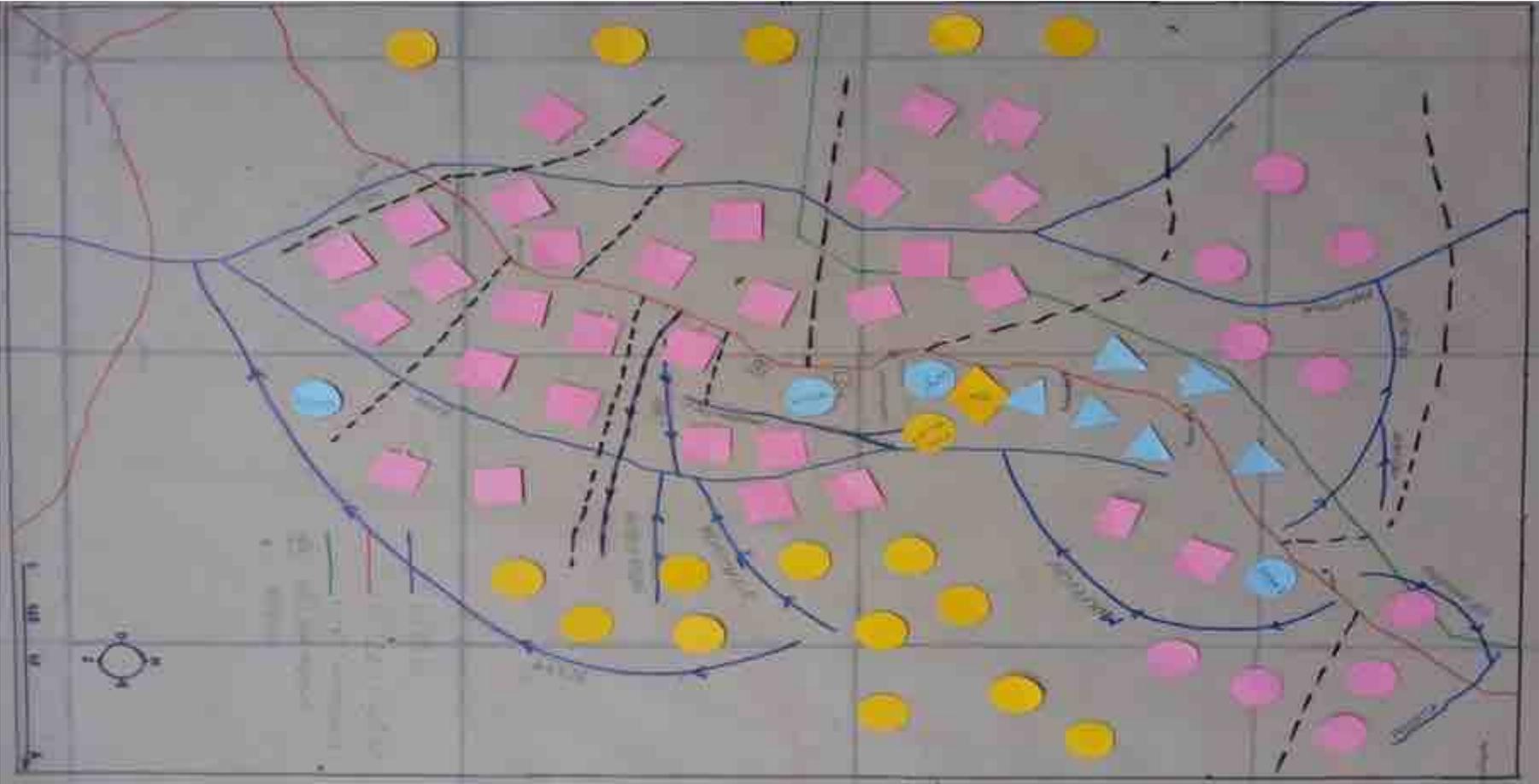
L'existence de quelques vergers est une opportunité pour les populations de mieux adhérer à des initiatives de réhabilitation forestière. D'autant plus que ces vergers commencent déjà à produire et peuvent être considérés comme des champs écoles au niveau de village.

Le sciage artisanal semble être pour le moment une alternative à ce tableau sombre, toutefois il est pour le moment important de relever que cette activité est menée à Mekom essentiellement dans la forêt communale sur les arbres abandonnés sur pieds par le sous-traitant exploitant de cette forêt. Ce scénario est simplement temporaire. Avec l'appauvrissement des sols causé par la culture intensive du manioc qui lui-même fait partie des principales sources de revenus pour cette population, il est urgent de formaliser cette activité de sciage par la restauration des espaces agroforestiers ou par la négociation des limites de la forêt communale en attendant de trouver une solution définitive aux problèmes fonciers causés par ces deux activités majeures de cette localité.

Annexe 1 : Transect social du village Mekom



Annexe 2 : Cartographie participative



	Espaces de forêts secondaires
	Espaces occupés par les champs
	

Annexe 6 : Rapport village de Ebombop I

Village de	populations	Date du diagnostic
EBOMKOP	154	08 et 09 mars 2021

Source : Bucrep

Le nombre total de participants à la plénière et au focus group était de 19.

1. Histoire du village

EBOMKOP est un village du groupement Mbidadambani-nord. L'arrondissement de Dzeng comprenant les trois (03) groupements : Mbida bani-nord, Mbida bani-centre et Mbida bani-sud pour un total de 56 villages. Les deux principaux lignages du village Ebomkop sont les communautés Medja Mbia et les Embaye. Ces derniers vivaient en parfaite harmonie dans la forêt avant l'arrivée des Allemands au Cameroun en 1918, après avoir construit la route Dzeng-Mfou ils ont contraint ces deux communautés à venir s'y installer. Le chef Medza m'Assizoa a été le premier à obéir à cette instruction et venait pour un début tout seul pour accueillir le colon à son passage sur le site actuel du village, puis il a obligé le reste de la population à le suivre en route. Avant cette étape, il avait déjà désigné son représentant pour les populations qui restaient en brousse chez les Embayes au nom d'Engoulou Eboudou. Ce dernier s'est installé lors de la migration en route du côté de la limite avec le village Ekinguilis. Avec la croissance démographique, l'un de ses frères du nom d'Akono Abada a demandé au chef de lui céder une partie du pouvoir de la chefferie. A l'époque coloniale, le peuple Mbida Mbani n'avait pas un chef supérieur en tant que tel. Le chef Mbida Mengue du village Biyebe (voisin d'Ebomkop) était farouchement opposé à l'invasion de la colonisation allemande, à l'arrivée du colon à Biyebe dont un des membres de la délégation souffrait déjà du paludisme, Mbida Mengue a comploté avec ses notables que le malade sera tué dans la nuit et qu'il allait enlever sa peau pour faire son tam-tam personnel, idée qui n'a pas reçu l'assentiment de ses notables. Ces derniers ont aidé le colon dans la nuit à fuir le village par le fleuve Nyong pour se rendre à Yaoundé chez le chef supérieur Charles Atangana Ntsama à Efulan. Le Colon malade est décédé quelques jours après son arrivée à Yaoundé et a été enterré dans cette concession. La clôture de son tombeau par ses frères a donné le nom d'Ongola Yewondo qui a été traduit par les Allemands en Yaoundé. De son côté, Mbida Mengue a construit une maison sur pilotis sur la route qui relie Dzeng à Mfou, afin de contrôler et de vérifier l'identité de tous les passants qui empruntaient cet axe et au besoin, d'éliminer tous les indésirables. Mbida Mengue était très redouté par ses frères Mbida Mbané et même par les colons quand une personne arrivait à Ebomkop vivante, elle s'exclamait en tapant ses mains et en se disant intérieurement «donc, je suis encore vivant» d'où le nom Ebomkop qui signifie endroit où on tape les mains en signe d'étonnement et qui a été donné au village. Mbida Mengue a été tué par le colon Hans Dominik et par le chef supérieur Charles Atangana qui n'étaient pas d'accord avec ses positions anticolonialistes, il a été piégé une première fois lors d'une invitation au palais royal à Yaoundé, c'est plutôt son compagnon de route qui a été tué par les soldats du Colon. Après ce forfait il a été intronisé chef de Biyebe par Charles Atangana, son règne a duré 6 mois, il a été invité une seconde fois à Yaoundé et n'est plus jamais revenu ni faire signe de vie.

2. Economie et infrastructures du village et le Transect social

Les principales sources de revenus du village comme l'indique le tableau suivant sont : les cultures vivrières, le sciage artisanal, le cacao puis la chasse et la pêche.

Tableau 21: Principales sources de revenus.

Cultures vivrières	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Cacao	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal
Cultures vivrières, manioc	0	Très peu	Ancien très peu	0,2 ha	Autoconsommation	2)

La production des cultures vivrières augmentent progressivement d'année en année. Auparavant nos ancêtres avaient fait de très grandes plantations de cacao (7ha). Le prix du cacao a chuté et les gens du village se sont désintéressés, le cacao a été abandonné, les plants sont morts. Quand les prix du cacao ont remonté, les villageois ont compris qu'il fallait recommencer. La culture du cacao est maintenant une culture de relance du cacao.

Les cultures vivrières ont été utilisées avec une forte pression sur la terre. Les surfaces ont augmenté sur la forêt. Auparavant le temps de jachère des grands-pères était au moins de six ans, aujourd'hui il est entre 4 et 6 ans. Nous augmentons les superficies pour augmenter nos revenus. On emploie des gens qui viennent d'ailleurs. Nous pouvons aller à 10 km à l'intérieur, loin de la route, nous installons des campements. Parfois certains d'entre nous ont défrichés dans des espaces qui ne sont pas les leurs. Il peut y avoir des conflits entre nous. Nous défrichons pour marquer la terre pour la sécuriser. Nous mettons en valeur la forêt vierge. Parmi les ONG ayant aidés les populations au cours des 5 dernières années, Plan Cameroun qui est venu en aide en construisant deux forages tout la distribution des équipements pour le lavage des mains.

- **Les équipements privés possédés par les scieurs du village**

Parmi ces derniers l'on recense entre 5 et 6 motos et 2 tronçonneuses.

Tableau 22: Équipements privés ou communs au village.

Panneau solaire et batterie	Moto	Vélo	Tronçonneuse	Scie de long	Moulin	Autres
	5 à 6 motos		2			

- **Les voies de commercialisations des produits du village**

Yaoundé représente le principal foyer d'écoulement des produits du village, les populations ont accès aux informations du marchés chaque fois que l'un d'eux va en ville. Le problème des routes se pose en saison des pluies, d'autant que les différents départements ne s'entendent pas pour réparer les routes. Il y a des

camions lourds qui défoncent les routes. De nombreuses taxes informelles des forces de l'ordre.

Aussi les prix du marché du manioc varient, en saison des pluies quand les communications sont difficiles les prix montent, en saison sèche ils baissent.

Le tableau ci-dessous présente les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement. On remarque qu'au niveau des associations formelles et informelles on n'a que 3 tontines existantes. Quant aux infrastructures productives et non productives, elles sont inexistantes.

Tableau 23: Infrastructures du village.

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives	Autres
Tontines (3)	Pas de machine pour le manioc. Rien de notable.	Plus d'église, pas d'école.	

Pour ce qui est du transect social, le village Ebomkop est subdivisé en 2 parties : Ebomkop 1 et Ebomkop 2, il s'étend sur une distance d'environ 3.2 km répartie dans près de 19 foyers. Il couvre environ 101 habitants et est drainé par les rivières telles que : Essa'a et Adoum. On y trouve deux forages opérationnels on y trouve de nombreuses jachères qui dominent le long du village, plusieurs cultures de banane-plantains, nous avons recensé deux forages opérationnels parmi lesquels l'un se trouvaient à la chefferie, on y trouve également de nombreuses tombes auprès des habitations, on note aussi la présence des palmiers et des raphias le long des rivières. Nous constatons qu'à Ebomkop on retrouve beaucoup plus de jachère et de champ de bananes/ plantains. Nous constatons que le village ne dispose ni d'école primaire ni de centre de santé ce qui pousse certains parents ont envoyé leurs enfants fréquenter en ville à la recherche des meilleures conditions de vie.

3. l'agriculture

- **Modes de production agricole**

Le principal mode de production observé à Ebomkop 1 & 2 est l'agriculture itinérante sur brûlis qui suit les étapes suivantes : défricher, abattre les arbres, brûler, préparer le sol, semer. Une période de 4 à 6 ans en moyenne est respectée pour suivre le procédé de culture par succession et alternance sur un même champ vivrier afin de conserver la fertilité du sol.

Les 05 principales cultures cultivées par ordre d'importance sont le manioc, le plantain, l'arachide, le Macabo, le cacao. La seule culture transformée dans le village est le manioc, transformé traditionnellement en bâton de manioc.

Les dix à vingt dernières années la productivité des cultures d'une manière générale était moins élevée que ce qui est observé actuellement. Cela s'explique par le fait que les populations ont augmenté leur parcelle culturale afin de satisfaire les besoins du marché en produit agricole. En effet, le village est situé à 24 km de Mfou'ou, ce qui facilite son accessibilité par les bayam – sellam venant de Yaoundé situé à moins de 50 km de Mfou'ou. Par ailleurs, la production diminuée par la présence de rongeurs (hérissons, porc – épics ...), de fourmis dans les champs. Il est également observé que le sol est moins riche en nutriments par rapport aux dix à vingt dernières années. Pour satisfaire la demande grandissante en produits pour la consommation et la vente, les agriculteurs sont obligés d'augmenter les superficies à cultiver sur des sols pauvres. Les principales causes de la baisse de productivité serait dû à la pauvreté progressive des sols et à l'abattage excessif des arbres qui aurait des effets sur la variabilité du climat par rapport aux dix à trente dernières années. La distance maximale des champs aux habitations est de 10 km. Pour s'y rendre les populations y créent des campements temporaires pour cultiver les cultures vivrières. Ils se rendent à des distances aussi importante pour y sécuriser les terres, car au niveau du village les sols déjà occupés par les cultures et sont déjà pauvres ; en plus de cela la vente des terrains crée un climat d'insécurité qui emmène les populations à se projeter pour l'avenir de leur progéniture.

Les cultures ne sont pas cultivées prioritairement sur les mêmes types de sol. Le manioc, le Macabo, les pistaches, les ignames, sont cultivés sur les terres forestières ; le maïs, l'arachide, la patate, le taro sont cultivés sur des jachères ; et la pastèque et le concombre sont encore en essai dans le village.

La culture du manioc est la plus importante car destinée à la vente et à la transformation en bâton de manioc à 90%. Les sols semblent être très faibles à cause de la culture du manioc qui absorbe tous les nutriments du sol après son passage. La pratique du système d'agriculture itinérante sur brûlis et assolement pour une durée de 4 à 6 ans ne permet pas au sol de se reconstituer. Des solutions pourraient être orientées vers la formation des agriculteurs aux bonnes pratiques agricoles en technique d'amélioration et de conservation des sols (Mulching, association de légumineuses pendant la période de jachère ...). En laissant des arbres utiles dans les jeunes cacaoyères du village et en y associant la plantation d'arbres fruitiers, les agriculteurs évitent de mettre du feu eux-mêmes pour ne pas perdre tous leurs investissements. Ce qui n'est pas le cas lorsqu'il n'y a que les cultures vivrières ou alors lorsque les jachères sont nues.

- **Coûts de production**

Le coût de production par an des principales cultures cultivées se présente comme suit :

Tableau 4 : coût de production par an des principales cultures cultivées.

Culture / type de sol	Défrichage/ha	Abattage/ha	Carburant + huile pour tronçonnage/ha	Achats des rejets	Semi	Entretien/ha	Total
Manioc / forêt	40 000	60 000	150 000	60 000	50 000	40 000	400 000
Macabo / Forêt	40 000	60 000	150 000	60 000	50 000	40 000	400 000
Plantain	40 000	60 000		120 000	120 000 (piquetage + trouaison)	160 000 (mise en terre + 02 défrichages + transport bord route/an)	500 000

- **Ratio consommation / vente des produits**

50% de production de manioc est destiné à l'autoconsommation et 50% à la vente, le plantain, autoconsommation à 30% et vente à 70%, l'arachide, autoconsommation à 90% et vente à 10%, le Macabo autoconsommation à 30% et vente à 70%, et le cacao, vente à 80%. La proximité avec la ville de Yaoundé à moins de 50 km fait que les Bayams - Sellams viennent s'y approvisionner bord route. Cependant, cela leur nécessite un effort supplémentaire pour la manutention des produits des champs vers la route.

Le cacao est une culture récente qui a été réadaptée par les populations. En effet la chute des prix du cacao dans les années antérieures avaient emmené leur parent à abandonné cette culture, ce qui a entraîné l'abandon des cacaoyères et leur destruction pour d'autres spéculations rentables (bananier plantain, Macabo ...). Toutes les cacaoyères sont récentes et ont été créé sur de nouvelles terres, contribuant ainsi à la propension de la conversion des terres dans le village. Les principales difficultés rencontrées par les agriculteurs sont liées au changement climatique, les maladies des plantes et la menace des rongeurs.

4. Règles de gestion du terroir et des ressources forestières (bois PFNL)

- ❖ **Structuration des espaces du terroir villageois**

Dans les villages d'Ebomkop les habitants distinguent des forêts secondaires, cependant celles-ci ont connues certainement des formes d'occupation des aïeux, les jachères, les cacaoyères récentes et les champs cultivés. Il existe aussi quelques petits vergers. Donc les forêts vierges n'existent probablement pas dans ce village.

Tableau 24: Structuration du paysage dans le village Ebomkop.

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% d'arbres / surface	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?

Forêt secondaires (ou très vieilles jachères)	Cueillette, chasse, exploitation forestière artisanale.	Noisettes, Djansang, écorces, mangue sauvage, chenilles, gibiers, bois précieux, rotin	30%		Les forêts sont en diminution du fait de la demande croissante en terre pour répondre à la demande en produits agricoles, croissante, qui provient de l'augmentation de la population et de la proximité de Yaoundé. Cela est aussi dû à la pratique a
Vergers récents			Occupent très peu d'espace		C'est une activité récente possiblement en croissance.
Vielle jachère, de durée moyenne (7-10 ans) et récente			10%		La durée des jachères diminue à cause de la pression de la demande en produits agricoles venant de la ville de Yaoundé et les jachères d'une manière générale sont en augmentation par rapport à la dernière décennie.
Cacaoyère récente			0		
Champs vivrier récent		Manioc, plantain, arachide, Macabo, cacao	60%		Les champs vivriers sont en expansion et occupent la majorité du territoire villageois.

❖ Espèces d'arbres

Les arbres sont plutôt parfois laissés par le propriétaire de la parcelle pour garder du bois pour la construction de la maison de leurs enfants. Il reste très peu d'arbres dans les champs cultivés, mais le reste dans les vieilles jachères qu'ils appellent forêt. Il existe une catégorie d'art qui est plantés dans les vergers, ce sont les arbres fruitiers. Dans ces vergers certains arbres forestiers sont gardés pour le bois mais en petit nombre.

Tableau : type d'espace

Type d'espace	Espèces d'arbres	Espèces dont les arbres sont laissées sur pied	Espèces dont les arbres sont plantées
Forêt secondaires (ou très vieilles jachères)	Parassoliers, Baobab, Tali, Ayous, Dabema, Frake, Ilomba, Iroko, Moabi, Bubinga, Bilinga, Bibolo		0
Vergers récents			Pruniers, avocats, mangue sauvage
Vielle jachère, de durée moyenne (7-10 ans) et récente		Ayous, manguiers sauvage, moabisapelli	
Cacaoyère récente		Eyen, Baobab, Ayous, Movingui, Biteng, Nsene, Abing, Padouk, Frake, Fromager	Oranger, safoutier, avocatier, Cassimangua, Manguier,
Champs vivrier récent		Baobab, Nsene, atoam, Abing, Fromager (laissé à cause de la difficulté d'abattage)	

Institutions coutumières sur la gestion du territoire

Les règles sont claires pour tous, quand dans le village il y a des conflits, ceux-ci sont réglés auprès du chef et de ses notables dans la plupart des cas. Quand la nécessité se présente, certains conflits peuvent être gérés à la sous-préfecture où le cas échéant au tribunal de première instance de Mbalmayo.

Il existe 05 personnes dans le village impliqués dans un conflit d'occupation des terres et dont le dossier serait en attente de résolution au tribunal de grande instance de Mbalmayo. Les populations se plaignent d'être intimidés sur leur terre par les élites nantis qui veulent leur arracher leur terre. Heureusement ils ont la possibilité de se plaindre et avoir gain de cause auprès de la chefferie ou encore de la sous-préfecture et du tribunal de grande instance de Mbalmayo.

Les causes de la disparition des arbres

Les principales causes de la disparition des arbres sont les coupes forestières illégales et l'agriculture. Quand des pistes forestières sont laissées après exploitation forestière, cela fait des voies de pénétration et les paysans installent leurs champs, ensuite viennent les scieurs sauvages

Perceptions au niveau local

Les villageois souhaitent envoyer leurs enfants à l'école pour qu'ils aient un bon salaire dans l'avenir, ainsi, ils pourront vivre de leur salaire en améliorant leur condition de vie, ils comptent également laisser du bois pour faciliter leur construction. Ils prétendent préserver leur forêt, pour eux, ils ne veulent pas que la vie disparaissent, ne veulent pas d'une savane ni d'une terre aride. Les villageois ne veulent pas aussi reboiser de peur de perdre de l'espace. Avec la forêt communale chaque famille a perdu des terres. Ce qu'ils ne veulent pas c'est que l'État revienne pour reprendre des terres. Aussi ils essaient d'occuper le maximum d'espace en faisant des cultures. Dans ce cadre, les vergers sont à la fois un moyen d'obtenir des revenus réguliers, avec le minimum d'effort tout en occupant l'espace. C'est une innovation. Le chef du village ne souhaite pas que les villageois continuent à vendre la terre. Ils vendent la terre à très bas prix.

Les villageois aimeraient aussi avoir les conseils pour gérer leur terre différemment et trouver des solutions agronomiques nouvelles qui minimiseront le travail.

Caractérisation des parcelles

Trois parcelles ont été caractérisées :

Tableau : Caractérisation des parcelles.

Agriculteur	Type d'espace/ Vocation	Surface approximative	Topographie, trous de plantation	Rapide historique	Droit coutumiers de propriété et d'usage	Produits/bénéfices tirés de l'an dernier
Mbida Dieudonne [1]	Verger = arbres fruitiers + cacaoyers	± 2 ha	Terrain légèrement plat avec bordure de rivière	A été initié par un allochtone Ingénieur Agronome à qui il a cédé 2 ha de terrain et qui a mis en place le 1 ^{er} verger du village. Il a appris à faire les pépinières d'arbres fruitiers, de Plants issus de fragments de bananier plantain et autres. Verger crée depuis 2017	Terre acquise par héritage familial	*Safoutier : 6 filets de 50 kg récoltés/an ; 12000 FCFA/filet bord route ; soit 72 000 FCFA/an *08 arbres de Ndjanssang : 05 filets de 50 kg récoltés/an ; 70 000 FCFA/filet bord route, soit 350 000 FCFA/an *Nombre de pieds d'arbres fruitiers estimés à 300
Medjo Marie Louise [2]	Jardin de Case avec arbres fruitiers + macabo + bananier	±0,4 ha	Terrain plat	Pour donner en héritage à ses enfants. Plantation d'arbres fruitiers depuis 2008. Pour donner des vitamines à ses petits enfants	Terre acquise par héritage familial	*Vente de citron à 1500 FCFA par petite assiette ; en 2020, environs 19 assiettes ont été vendu pour un

Agriculteur	Type d'espace/Vocation	Surface approximative	Topographie, trous de plantation	Rapide historique	Droit coutumiers de propriété et d'usage	Produits/bénéfices tirés de l'an dernier
	+ mais + manioc					revenu de 20 000 FCFA . Cette vente de citron se fait depuis 2007.
Gabriel [3]	Verger professionnel + Bananier plantain + Neem	± 2ha	Terrain plat	Parcelle acquise auprès de Mbida Dieudonne depuis 2017	Droit d'usage effectif puisque terrain cédé	Nouvelle plantation avec première production en 2020 destinée à la consommation

Tableau : Nombre d'arbres et espèces laissées sur pied dans la parcelle

Agriculteur	Nombre d'arbres laissés	Espèces laissées	Objectifs recherchés en laissant les arbres	Effort d'entretien/an
[1]	Verger sous ombrage important +/- 300 fruitiers	Nkanang, Ayous, Abing, Ndjanssang, Ilomba, Zingana, Movingui, Dabema, Bongo, Quinine, Iroko,	Pharmacopée, bois de construction et ombrage	03 fois/an
[2]	Verger mis en place dans une ancienne jachère sans arbres abandonnés	/	/	03 fois/an
[3]	Plus de 1000 arbres fruitiers	Aucun, mais champs entourés d'arbres naturels.	/	Entretien régulier par un agent recruté en permanence et rémunéré à 45 000 FCFA/mois.

Tableau : Arbres plantés.

Agriculteur	Nombre d'arbres/Espèces plantés	Avantages pour la plantation	Objectifs de plantation	Provenance des graines	Modalités de plantation (engrais, matière organique, taille du trou ...)	Taux de réussite
[1]	300 arbres fruitiers/ (cassimanguier, Corossolier classique et du Gabon, Safoutier, Colatier, ...)	Fruits destinés à la vente et prioritairement à la consommation familiale	Avoir des revenus supplémentaires, sécuriser la terre et prendre soin de sa grande famille (08 enfants)	Achat des fruits de qualités et extrait des noyaux. Création des pépinières d'arbres fruitiers et de bananiers plantains	Sans engrais, sans fongicide car plantation réalisée sur sol forestier ; Trou de plantation de 25 x 25 x 30 cm	Pertes fréquentes dues aux feux de brousse non contrôlés et occasionnés par les voisins
[2]	Moins de 100 arbres fruitiers (Mandarinier, Corossoliers, Safoutier, Oranger, Avocatier, Manguier, Cassimanguier, Lemon, Goyavier	Fruits destinés prioritairement à la consommation familiale. Quelques uns sont vendus par les membres de la famille au besoin	Avoir des revenus supplémentaires, sécuriser la terre et prendre soin des enfants	Achat des fruits de qualités et extrait des noyaux. Création des pépinières d'arbres fruitiers et de bananiers plantains	Sans engrais, sans fongicides ; trou de plantation de 15x15x15 cm	Pertes fréquentes dues aux feux de brousse non contrôlés et occasionnés par les voisins
[3]	Plus de 1000 arbres fruitiers (Avocatier, Manguier, Corossolier, Oranger,	Prioritairement pour la vente	Avoir des revenus supplémentaires dans les années à venir,	Achat des plants d'arbres améliorés et création de pépinières	Avec engrais (N-P-K ; fientes de poules ...), sans fongicide car plantation réalisée sur sol forestier ;	15 safoutiers / 10 avocatiers / 04 manguiers / 02 moabi

Agriculteur	Nombre d'arbres/Espèces plantés	Avantages pour la plantation	Objectifs de plantation	Provenance des graines	Modalités de plantation (engrais, matière organique, taille du trou ...)	Taux de réussite
	Goyavier, Safoutier, Papayer, Citronnier ...		sécuriser la terre pour la progéniture.		Trou de plantation de 25 x 25 x 30 cm	

Tableau : Croissance des plants.

Espèces	Age (an)	Longueur (m)
cassimango	6	16
citronnier	4	6
Oranger	4	6
Safoutier	7	11
Safoutier	6 mois	0,5
Avocat	1	3

Remarque :

Un couple de 8 enfants vit avec 2 ha de cultures vivrières. Un couple ouvre une parcelle de 1 à 2 ha chaque année. Une partie des vergers était brûlée par des feux intempestifs mal contrôlés, par exemple chez Marie-Louise. Une carrière de sable provoque la dégradation des routes et des ponts. De plus les transporteurs qui amènent en ville des produits du village doivent payer une taxe communale à Mfou et à Dzeng, c'est la double peine. Le maire perçoit comme un problème la vente de la terre par certains villageois. Selon lui, ils prennent l'espace, la terre, comme un capital qu'ils auraient dans une banque. Certains ont vendu des terres dans la forêt communale. Le plan d'aménagement de la forêt communale et ses limites ont été bâclés. Ils savent que le maire a les mains un peu liées dans cette affaire, mais ils espèrent qu'elle trouvera une solution plus juste. Il faudrait pouvoir retracer les limites de la forêt communale. Le village n'a plus assez de gibier dans un rayon de 10 km.

Interactions avec d'autres acteurs pour le succès des plantations

Mbida Dieudonne [1]

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle	Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
Hommes	X (auprès de Gabriel)	X (auprès de Gabriel)	X	X	X	X	X	X	X		X
Femmes			X	X	X	X	X	X	X		
Jeunes (Fils)						X	X	X	X		
Travailleurs											
Vieux											
Elites jeunes											
Autochtones											
Allochtones											
Salariés											
Bénévoles											

NB : Mr Mbida s'est inspiré de l'expérience acquise en participant à la mise en place du verger de Mr Gabriel.

Medjo Marie Louise [2]

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle	Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
Hommes											
Femmes	X		X	X	X	X	X	X	X		X
Jeunes (Fils)	X	X		X			X	X	X	Confiture de goyave par sa fille	
Travailleurs											
Vieux											
Elites jeunes											
Autochtones											
Allochtones											
Salariés											
Bénévoles											

Gabriel [3]

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle	Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
Hommes (Agronomes)	X	X	Achats de plants améliorés		X						
Femmes											
Jeunes (06 garçons)											
Travailleurs						X	X	X			
Vieux											
Elites jeunes											
Autochtones											
Allochtones											
Salariés											
Bénévoles											

NB : Mr Gabriel est un allochtone agronome qui a créé sa plantation pour la commercialisation. Il a une bonne maîtrise des pratiques agricoles. Cependant pour créer un verger, il n'est plus nécessaire de procéder par un abattage à blanc étoc tel qu'opéré par ce dernier.

5. Sciage artisanal et informel

Les scieurs avec lesquels nous avons travaillé et qui nous ont promené dans leurs sites de production sont jeunes, la tranche d'âge ici oscille entre 30 et 45 ans. Le niveau d'instruction des scieurs n'est pas homogène, nous avons des scieurs qui se sont arrêtés au cycle primaire pendant que d'autres sont partis jusqu'au supérieur. Le chômage et le manque d'emplois en milieu rural de même que l'incapacité des parents à pouvoir répondre aux sollicitations de leurs progénitures en matière de frais de scolarité ont amené la plupart de nos interlocuteurs à replier au village pour entreprendre et scruter vers d'autres horizons que les emplois rémunérés en ville. Les scieurs que nous avons rencontrés sont tous des autochtones. Le sciage est une activité marginale ici. La forêt communale est venue mettre un frein à leurs vellétés, en effet, la commune de Dzeng a classé la forêt dans laquelle de telles activités pouvaient être menées dans le domaine forestier permanent avec des usages réglementées. Bien que ce soit le cas, les populations revendiquent des champs et des campements à l'intérieur de la forêt communale ce qui leur permet de temps en temps de pénétrer pour aller chercher ce dont elles ont besoin. Tous les scieurs d'Eboinkop sont propriétaires des tronçonneuses qu'ils utilisent pour travailler, ces machines ont été achetées à Yaoundé en pièces détachées à un prix moyen de 400 000F.

Les motivations à se lancer dans l'activité sont nombreuses et variées. C'est surtout l'envie de palier au plus pressant, l'argent du sciage étant toujours payé comptant, la rentabilité présumée de l'activité, la disponibilité de la ressource forestière dans le village et la forte demande des sciages venant des marchés urbains de Yaoundé.

Il n'y a pas d'association ou syndicat de scieurs dans le village bien que des associations corporatives existent dans d'autres filières. Personne n'a déjà eu à utiliser ou à chercher à avoir un permis d'exploitation pour mener cette activité. Les ventes ici se font systématiquement au village à côté des sites de production. Les clients viennent de Yaoundé prêts à faire face aux tracasseries administratives.

Les principales essences demandées sont : les Ayous, Dabema, Iroko et les produits sont les coffrages, planches et bastaings. Ils scient ces essences essentiellement dans les jachères et les cacaoyères (la forêt a déjà suffisamment reculé ici). Les arbres sont négociés et achetés auprès des propriétaires coutumiers quand ce ne sont pas leurs propres arbres.

Les principaux acheteurs de ces produits sont les tenanciers des dépôts dans les marchés urbains de sciage de Yaoundé. Ils prennent contact avec les scieurs par téléphone puis ils passent la commande en précisant l'essence, les produits et les prix bord champ ou rendu à Yaoundé selon les capacités du scieur.

L'activité n'a lieu que sur la commande du détenteur du dépôt ou alors lorsque les informations du marché font état d'une pénurie ou alors forte demande d'un produit d'une essence donnée. A ce moment, le scieur préfinance l'activité en fonction de ses moyens et cherche à rentrer en contact avec ses anciens clients pour négocier au prix fort sa production.

Récapitulation des deux dernières opérations de sciage à Eboinkop

Les tableaux ci-dessous résument les recettes et les dépenses moyennes des scieurs interrogés.

En Février et Mars 2021

Espèce	Nombres de pieds	Ecosystème	Distance	Commande/ Vente directe
Evouvous	01	Forêt	3 km (piste forestière)	Commande
Ayous	02	Champs	5 km (piste forestière)	Commande

Recettes

Essence	Produit	Nombre de pièces	Prix par pièce	Total
Evouvous	Planche de 2.2	16	3500	56 000
	Madriers	20	3500	70 000
Ayous	Coffrage	70	2500	175 000
TOTAL				301 000

Dépenses

Montant Rubrique	Location crique	Essence qté	Essence Prix/l	Huile qté	Huile prix/l	Huile v qté	Huile v prix/l	Entretien machine	Salaire machine	Salaire aide	Salaire débardeur	Salaire PC	Ration	Total
Chantier 1	6000	30l	630	3	1000	5l	200	15000	1000*36	200*36	150*36	300*36	10000	279 300
Chantier 2	/	15l	630	1.5	1000	3l	200	3000	650*70	150*70	150*70	250*70	6000	112 550
Total dépenses														391850

Les scieurs d'Ebomkop sur leurs deux derniers chantiers enregistrent une perte moyenne de 90850, nous constatons comme il est de coutume que leur activité connaît une perte malgré le fait qu'ils vendent sur commande leur production au niveau du village à des prix concurrentiels à ceux de la ville. Cette situation n'est pas connue des scieurs qui n'intègrent pas un calcul financier de manière systématique dans leur activité. En effet, le fait de recevoir une somme globale de 300 000F au village en une seule fois est pour eux un gain financier alors qu'ils ont déjà eu à dépenser presque 400 000F. L'ignorance dont ils font montre ici vient du fait que les 400 000F investis n'étaient pas un capital dont ils étaient en possession au moment de s'engager dans l'activité. Il y'a aussi comme une volonté délibérée d'aider leurs clients qui après avoir laissé tout cet argent au village devraient affronter l'administration forestière et les taxes informelles dont personne ne connaît le montant total qui sera exigé pendant le parcours avant d'arriver au marché.

Les scieurs autochtones très souvent vivent chez eux dans un cadre familial où les charges liées au sciage sont souvent diffusées dans les dépenses du ménage empêchant ainsi l'opérateur de se rendre compte qu'il tourne à perte. Le simple fait que l'activité lui permet de manipuler des sommes d'argent lui suffit pour perdre de vue les objectifs financiers de départ.

Certaines dépenses comme l'entretien de la machine pendant le chantier sont souvent couvertes par les autres revenus du ménage (vente des produits vivriers et autres). Une autre étape à perte pour les scieurs pour les scieurs d'Ebomkop se trouve à l'achat. De manière systématique, lorsque le client se présente au village, son premier réflexe consiste à répartir la production de sciage en trois catégories (premier, deuxième et troisième choix) ce qui fausse le bénéfice du scieur.

Les principaux problèmes rencontrés sont illustrés dans le tableau ci-dessous :

N ^o	Problème	Solution
1	Arnaque des scieurs (double vente) par les propriétaires coutumiers.	Le chef fait l'historique des occupations de la parcelle dans le temps et la généalogie des protagonistes avant de trancher
2	Tracasseries administratives	Taxes informelles
3	Mauvaise qualité de la route et des prix de location des camions de plus en plus élevés	Ventes au village des produits à des prix défiant toute concurrence.
4	Le tri au marché des produits (1 ^{er} choix, 2 ^{ème} choix, 3 ^{ième} choix) et à chaque fois des prix qui baissent	Pas de solution à cette situation jusqu'à présent
5	Mauvaises qualité des machines	Produits souvent livrés avec des retards et surtout des surcoûts de production

Conclusion

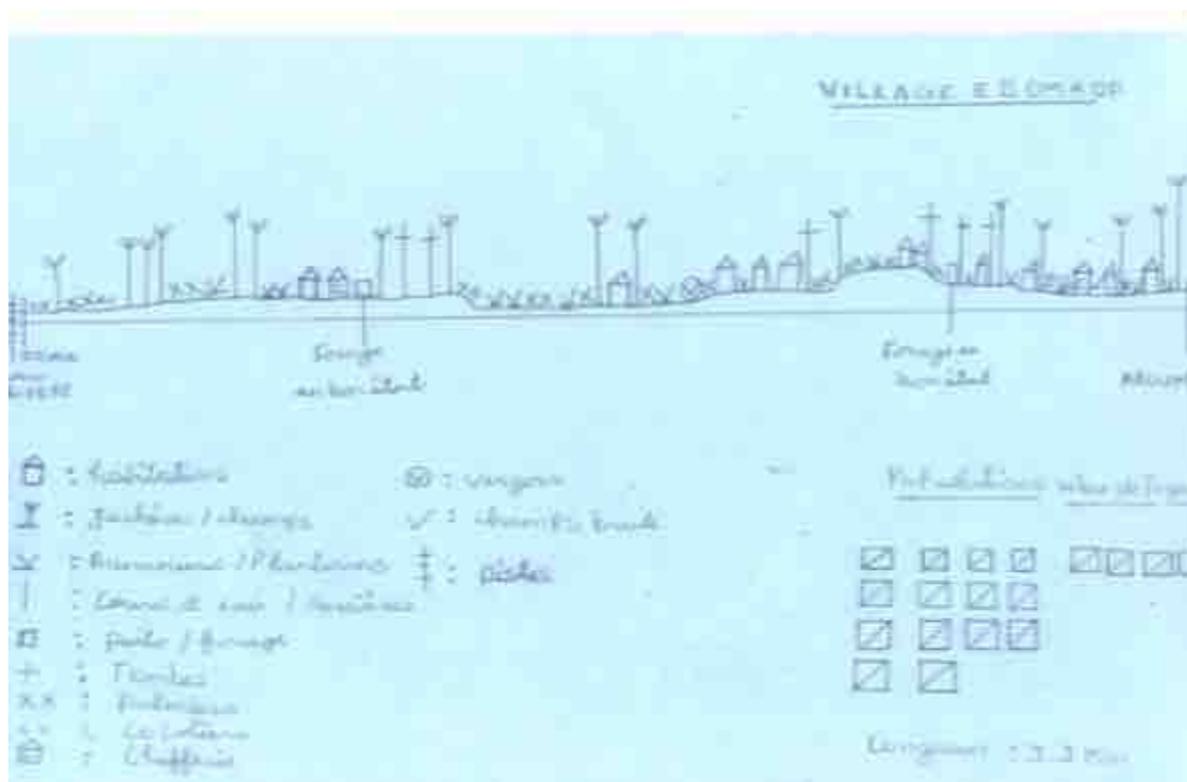
Au vu de tout ce qui précède, nous constatons que les habitants du village Ebomkop ont pour principales activités les cultures vivrières. Elles pratiquent aussi l'agriculture itinérante sur brûlis.

Parmi ces cultures vivrières évoquées, le manioc occupe le premier rang. C'est aussi la principale culture transformée dans le village. Il est transformé traditionnellement en bâton de manioc et distillé en whisky local appelé « odontol » et scientifiquement connu sous le nom d'éthanol.

Ensuite vient le sciage artisanal qui a connu un essor suite à la baisse du prix du cacao sur le marché,

Le sciage traditionnel représente aussi une source importante de revenu pour les habitants du village malgré le fait que les scieurs rencontrent de nombreux problèmes dans l'exercice de cette activité : présence de la forêt communale, tracasseries administratives et double vente des essences par plusieurs propriétaires, et enfin la culture du cacao qui occupe un troisième rang dans la production. Cependant, les populations rencontrent plusieurs difficultés dans la commercialisation de leurs produits dont le mauvais état des routes et les tracasseries administratives, les infrastructures sont très limitées on n'a pas d'école ni de centre de santé, ce qui pousse les populations à envoyer leurs enfants en ville pour la recherche des meilleures conditions de vie. Toutes ces difficultés sont à relativiser à cause de la proximité des grands marchés des vivres et des sciages de Yaoundé. L'extension progressive de la ville de Yaoundé vers ses périphéries, le manque d'emplois rémunérés pour les jeunes scolarisés et la gestion non participative des espaces et des ressources forestières empêchent ces populations à avoir une vision claire sur ce que sera leur terroir dans les années à venir. Ebomkop, comme nous l'avons vu dans l'histoire du village a été dans la zone le village à partir duquel les colons et les autochtones se sentaient hors de danger est aujourd'hui peuplé majoritairement de jeunes scolarisés qui rêvent de créer des conditions de vie meilleures et un environnement stable. Cette vision se matérialise déjà sur le terrain par la création des vergers. Paradoxalement, ces jeunes ne sont pas prêts à se lancer dans la restauration de leurs forêts pour la simple raison qu'ils n'arrivent pas à déceler dans l'agenda de l'administration forestière, ces mêmes objectifs en rapport avec la gestion de leur terroir. Ce malentendu pourrait être dissipé si le projet réussissait à créer un cercle vertueux entre les planteurs et les acheteurs d'arbres.

Annexe 1 : Transect social du village Ebomkop



Annexe 2 : Carte participative des ressources et d'utilisation des terres du village.



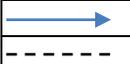
	Espaces de forêts vierges et secondaires
	Espaces occupés par les champs
	Cours d'eau
	Piste rurale
	Route rurale
	Grande piste de desserte agricole
	Piste forestière



Figure 13: Cacaoyère en régénération à Aka'a

Annexe 7 : Rapport village de Akaa'a

Village de	Population	Dates du diagnostic
AKA'A	199	10-11 mars 2021

Source : Bucrep

La plénière et les différents focus groupes que nous avons organisés dans le cadre de notre mission ont regroupé un nombre total de 30 participants tous originaire du village ciblé.

1. Histoire du village

L'arrondissement de Dzeng comprend les groupements Mbidabani-nord, Mbidabani-centre et Mbidabani-sud pour un total de 56 villages dont Aka'a, un village du groupement Mbidabani-nord.

Le village Aka'a regroupe deux lignages sur les quatre de cette communauté à savoir les Mvog Enguene (23 familles) et les Mvog Nguini (7 familles). Le nom Aka'a signifie la « réserve de gibier ». C'est un village faisant partie d'un groupement constitué des villages d'Aka'a, Essong, Abam et Zoassi. Ces villages aujourd'hui regroupent les quatre grands lignages suivants : Les Mvog Boula, les Mvog Enguene, les Mvog Ondobo et les Mvog Nguini. Ces lignages sont issus d'un même ancêtre du nom de OLOMO NDZIGUI qui était le chef d'une communauté des MBIDABANI et vivait dans cette forêt attirée par sa richesse faunique. A l'époque coloniale, les Allemands ont créé la route reliant Dzeng à Mfou et ont sommé les populations à venir s'installer le long de la route pour recevoir de temps à autre les instructions du gouverneur et payer la taxe coloniale. OLOMO NDZIGUI, vient dans ce lieu en 1950, attiré par la réserve de gibiers, après une dispute avec ses autres frères, il devient le fondateur de cette communauté.

A sa sortie de forêt, cette communauté qui s'installait le long de la route a créé les quatre villages (Aka'a, Zoassi, Essong et Abam). Bien que constituée de quatre grands lignages aujourd'hui, les populations de ces quatre villages gardent des liens très forts de parentés et ne se marient pas entre elles. C'est ce qui explique d'ailleurs qu'elles gèrent en commun les ressources forestières bien que chaque village ait déjà son chef qui est le représentant de l'administration.

2. Economie et infrastructures du village et le Transect social

Les principales sources de revenu des habitants du village Aka'a par ordre d'importance sont les cultures vivrières avec le plantain en tête, le sciage artisanal, la culture du cacao, la distillation d'alcool et la production des bâtons de manioc et d'autres activités globalement moins génératrices de revenus à l'échelle du village, car peu de villageois ont des revenus de ces activités, comme la production d'huile de palme, l'élevage, la chasse et la pêche. Les cultures vivrières pratiquées à Aka'a sont les suivantes : Igname, manioc, macabo, plantain, maïs, arachide, pistache, concombre, patates douces, bananes douces.

Tableau1 : Importance des sources de revenus du village

Cultures vivrières	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal	Cacao	Verger	Bâtons de manioc
1)	Un peu	Très peu	0	4)	peu	2)	3)	0	5)

À propos du siège artisanal : Les acheteurs viennent acheter le bois, donc pas de soucis avec les taxes informelles de l'administration pour les villageois - 5 à 10 camions par semaine.

À propos de la chasse : Les forêts ne sont plus giboyeuses alors que nous faisons avant beaucoup de chasse.

Pour ce qui est des voies de commercialisation des produits : les routes qui desservent le village sont en mauvais état surtout en saison pluvieuses. Il existe un problème administratif car les arrondissements ne s'entendent pas pour la réparation des routes et il faut traverser plusieurs arrondissements pour accéder au village, en conséquence les routes sont en très mauvais état.

- Les sources d'informations de l'extérieur

L'information passe par le téléphone et les gens qui vont en ville ; mais l'information des gens qui vont en ville est incertaine car le temps d'aller au marché, les prix auront déjà changé.

- **Les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement**

Le village compte plusieurs associations formelles et informelles avec chacune d'elle des objectifs particuliers (voir tableau ci-dessous), une église et 3 écoles primaires. En ce qui concerne les infrastructures productives, il existe dans le village des moulins pour préparer le manioc.

Tableau 2 : Associations formelles/informelles

Nom	Objectif	Nombre de membres
Association des Olomo Ndziguï (ASOLOM)	Permettre aux membres de se connaître et de garder les liens de parentés	80 membres
Avoud Ovon	Retrouver les repères d'Olomo Ndziguï	45 membres
Groupement Villageois d'Épargne et de Crédit (GVEC)	Épargner et octroyer des crédits aux membres	40 membres

Tableau 3: infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives
Beaucoup d'associations (voir dessus)	Il existe, dans le village, des moulins pour préparer le manioc, c'est un service payant qui sert à tout le monde.	Une église
		Trois écoles cycle primaire.

- **Equipements de production possédés individuellement au village (tronçonneuses, motos, moulins, panneaux photovoltaïques...)**

Tableau 4 : Equipements de production possédés individuellement au village.

Panneaux solaires et batteries	Motos	Puits	Tronçonneuses	Scie de long	Moulins
20	10	5	30	0	15

Cultures vivrières	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal
1) Plantain	Un peu	Très peu	0	4)	Les forêts ne sont plus giboyeuses alors que nous faisons avant beaucoup de chasse	2) Les acheteurs viennent acheter le bois Pas de soucis avec les taxes informelles de l'administration 5 à 10 camions par semaine.

Cacao	verger	Bâtons de manioc	Pisciculture
3°		5)	

- **Les unités de production et/ou de transformation disponibles au village (rizerie, presse à huile, menuiserie...)**

En ce qui concerne les unités de production et/ou transformation disponibles au village, en dehors des Moulins pour le bâton de manioc, il existe une huilerie artisanale qui est privée.

- **ONG ou projets qui ont été actifs depuis 5 ans dans le village**

Parmi les ONG ayant appuyé la population, l'unique est Plan Cameroun qui a été impliqué dans la construction des écoles et des puits. Pour ce qui est de l'école il a contribué à hauteur de 90% et les villageois ont financé à hauteur de 10 %.

Pour ce qui est du **transect social** (annexe 1) le village Aka'a a une population d'environ 135 habitants répartie dans près de 28 foyers. Il s'étend sur une distance d'environ 8 km et débute par la présence des vergers le long de la route et se termine par un petit carrefour dans lequel on a la route allant vers Zoassi et celle menant vers la chefferie. Parmi les infrastructures on a recensé deux forages opérationnels, de nombreuses habitations, la présence de nombreux champs et jachères et une cacaoyère. Cependant, le village ne dispose ni de centre de santé ni d'une école à cycle complet ce qui pousse les populations à désertir les lieux.

3. L'agriculture

- **Modes de production agricole**

Le principal mode de production observé à Aka'a est l'agriculture itinérante sur brûlis qui suit les étapes suivantes : défrichage, abattage des arbres, brûlis, préparation du sol, et mise en semence. La jachère est pratiquée pour une période qui varie de 4 à 7 ans en moyenne ; ce qui leur permet d'occuper les terres et les sécuriser pour leur progéniture. Cette proximité de leur village avec les villes de Yaoundé et Mfou' est aussi une opportunité pour écouler les produits agricoles.

Parmi les 05 principales cultures cultivées par ordre d'importance on a : le manioc, le plantain, le macabo, le pistache, l'arachide.

Au cours des dix à vingt dernières années, la productivité des cultures, d'une manière générale, était plus élevée que ce qui est observé actuellement. Cela serait dû à la présence de rongeurs (hérissons, porc - épics ...), des nématodes et à la pourriture des cultures dans le sol. Il est également observé que le sol est moins riche en nutriments par rapport aux dix à vingt dernières années.

Les principales causes de la baisse de productivité serait dû à la pauvreté progressive des sols et à l'abattage excessif des arbres qui aurait des effets sur la variabilité du climat par rapport aux dix à trente dernières années. La distance la plus importante des champs aux habitations est comprise entre 4 et 6 km.

La seule culture transformée dans le village est le manioc, transformée traditionnellement en bâton de manioc ou distillée en whisky local appelé « *odontol* ». Environ 80% des ménages transforment le manioc en odontol. Par ailleurs deux palmeraies de 2,5 et 3 ha sont détenues dans le village respectivement par un retraité de l'armée et le curé de la paroisse.

Le manioc, le macabo, les pistaches, les ignames, sont cultivés sur les terres forestières la première année jusqu'à la fin des récoltes qui peut aller jusqu'à deux ans. Le maïs, l'arachide, la patate, le taro sont cultivés sur des jachères. Le concombre est encore en essai dans le village.

- **Coûts de production**

Le coût de production par an des principales cultures cultivées se présente comme suit :

Tableau 5: Coûts de production des principales cultures pratiquées au village

Culture /type de sol	Défrichage /ha	Abattage+carburant+huile/ha	Main d'œuvre tronçonnage/ha	Achats des rejets	Entretien/ha	Total
Plantain/forêt	40 000	70 000	Main d'œuvre familiale	120 000	80 000	310 000
Manioc/jachère	40 000	70 000	Main d'œuvre familiale	Collecte dans les champs	80 000	190 000
Macabo/jachère	40 000	70 000	Main d'œuvre familiale	Collecte dans les champs	80 000	190 000
Pistache/forêt	40 000	70 000	Main d'œuvre familiale	120 000	80 000	310 000

Pour le manioc 30% de sa production est destinée à l'autoconsommation et 70% à sa vente, l'arachide, autoconsommation à 90%, le plantain, autoconsommation à 10% et vente à 90%, le macabo, autoconsommation à 10% et vente à 90% ; pour la pistache, autoconsommation à 10% et vente à 90%. Ces produits de vente sont principalement vendus à Yaoundé.

- **Prix de vente :**

Le coût du transport s'effectue quel que soit le produit en baco : 500 FCFA/baco. Le prix de vente à Yaoundé d'un régime de plantain varie de 700 à 4500 FCFA suivant la grosseur du régime et la saison de production. Le sac de 5 litres de pistache est vendu à Yaoundé entre 3000 à 5000 FCFA suivant la saison. Le prix de vente à Yaoundé d'un baco de macabo varie de 2500 à 7000 FCFA, suivant la saison de production.

Environ 30 tronçonneuses existent au village, l'activité de sciage est donc fortement pratiquée et génératrice de revenu supplémentaire. Cela facilite aussi la création des champs par les agriculteurs ; la surface de champs vivriers ouverts chaque année par agriculteur est estimée à 1,5 ha. Les populations du village font face à des problèmes agricoles de plus en plus croissants qu'ils attribuent à plusieurs facteurs dont : le changement climatique, la déforestation, les maladies des plantes qui affectent le maïs, le manioc, le plantain et l'igname. On note aussi l'attaque des hérissons et porc-épic, face à cela, les villages font les pièges pour entretenir leurs parcelles.

4. Règles de gestion du terroir et des ressources forestières (bois, PFNL)

- **Structuration des espaces du terroir villageois**

Les habitants du village distinguent des forêts secondaires comme étant des anciennes jachères de plus de 40 ans, mais aussi des vieilles cacaoyères, des vieilles jachères (>10 ans), des jachères récentes (2 à 5 ans), peu de cacaoyères récentes et des champs vivriers.

- **Les raisons qui expliquent l'expansion ou la réduction de ces différents types d'espace**

L'augmentation significative des champs cultivés qui est liée à la demande croissante en produits vivriers en provenance de la ville de Yaoundé située à moins de 50 km. Le besoin des populations d'améliorer le revenu de leur ménage.

Dans les jachères, les vieilles cacaoyères et les champs vivriers, les arbres ne sont pas laissés. Par contre dans les cacaoyères récentes, sont laissés des espèces d'arbre telles que le Bibolo, le Sapelli, l'Iroko, le Movingui, le Padouk et sont plantés des arbres fruitiers comme le safoutier, l'avocatier, le manguier, l'oranger, la mangue sauvage et le mandarinier.

Type d'espace ou unités paysagères (UP)	Activités sur ces UP	Principaux produits sur UP	% d'arbres / surface	% de la surface du terroir	En expansion depuis 10 ans?
Forêt secondaires (ou très vieilles jachères)				Espace de faible importance	Les forêts sont en diminution du fait de la demande croissante en terre pour répondre à la demande en produits agricoles, croissante, qui provient de l'augmentation de la population et de la proximité de Yaoundé.
Vieille cacaoyère				Espace moyennement important	
Vieille jachère, de durée moyenne (> 10 ans) et récente (2 - 5 ans)				Espace important	Le temps de jachère diminue à cause de la pression de la demande en produits agricoles venant de la ville de Yaoundé et les jachères d'une manière générale sont en augmentation par rapport à la dernière décennie.
Cacaoyère récente				3 paysans ont mis en place des cacaoyères de 2 à 3 ans.	Activité nouvelle
Champs vivrier récent		Manioc, plantain, arachide, macabo,		Plus grand espace occupé	Les champs vivriers sont en expansion et occupent la majorité du territoire villageois.

- **Mode de gestion des conflits**

Les règles sont claires pour tous, quand dans le village il y a des conflits, ceux-ci sont réglés auprès du chef et de ses notables dans la plupart des cas. Quand la nécessité se présente, certains conflits peuvent être gérés à la sous-préfecture où le cas échéant au tribunal de première instance de Mbalmayo. Cependant, les populations considèrent que ces règles peuvent être améliorées afin que les personnes nanties n'usent pas de leur pouvoir pour faire déguerpir les paysans.

Le Chef a un registre où est consignée la présence de tous les ayants droits coutumiers du village. Cela lui permet d'archiver les informations relatives à l'occupation des terres.

- **Actions collectives de restauration forestière**

Une ONG dont les populations ne se souviennent plus le nom a procédé par le passé à la distribution de plants d'arbre fruitier (Safoutier, avocatier, manguier) dans le village. Un champ communautaire a également été mis en place avec plantation des arbres fruitiers, mais abandonné après le départ de ladite ONG. L'association Avud-Ovon envisage également de créer une pépinière d'arbres fruitiers pour distribuer les plants à tous les membres en 2021.

- **Les causes de la disparition des arbres**

Les coupes forestières et l'agriculture sont les principales causes de la disparition des arbres. Quand les pistes forestières sont laissées après exploitation forestière, cela crée des voies de pénétration et les paysans installent leurs champs, ensuite viennent les scieurs sauvages.

5. Perceptions au niveau local

- **Perceptions au niveau local dans 15 ans**

La vision des villageois n'est pas claire car certains misent sur l'éducation pour que leurs enfants s'en sortent. Ils sont actuellement dans une course à la terre, ils ouvrent des champs non seulement pour vivre, mais aussi pour marquer le territoire.

Il y a une inquiétude foncière, qui s'exprime par cette course à la terre et aussi par le souci que chacun dans la famille connaissent bien les limites de la terre familiale ainsi les mieux nantis attirent au village les enfants et petits-enfants qui sont à la ville pour maintenir ce lien à la terre.

Il y a un début de conscience chez les élites que le système de culture sur brûlis n'est pas durable. Tout le monde exprime de l'inquiétude vis-à-vis de feux qui parfois échappent et brûlent des plantations.

Parmi les problèmes identifiés par les populations :

- Il faut beaucoup d'argent pour envoyer les enfants à l'école.
- Les acheteurs qui viennent au village sont des « coxers ». Dans les années 55 quand on vendait 2 kilos de cacao on pouvait acheter une

paire de tennis, aujourd'hui il faut beaucoup plus. Le cacao a été souvent abandonné à cause des prix trop bas.

Les populations sont obligées de faire des champs pour vivre avec leurs enfants ; le coût de la vie actuelle est devenu cher.

6. Situation de référence pour la réhabilitation forestière

- **Caractérisation des parcelles**

Les 03 parcelles suivantes ont été caractérisées.

Tableau 6: caractérisation des parcelles

Agricul teur	Type d'espace/Vocati on	Surface approxim ative	Topog raphie	Rapide historique	Droit coutumiers de propriété et d'usage	Produits/bénéfi ces tirés de l'an dernier
Etoundi Essama	Verger Agroforêt à Cacao très ancienne réhabilitée.	3 ± ha cacaotière	Plat	Ex gendarme a reçu la cacaotière par héritage du grand-père. Le père est mort quand les 6 frères étaient encore jeunes.	Héritage	
Bitouno u	Verger proche de la maison mis en place en 2016 + Palmiers à huile avec huilerie	0,4 ± ha verger 2,5 ± ha Palmeraie	Légère pente Plat	Frère de (1), reçoit aussi des terres en héritage. Verger mis en place	Héritage	
Frédéric Kolo	Du Moabi en bord de champ et dans les trouées. Il veut planter des moabi et des arbres à croissance rapide tel que le bibolo, Ayous. Il propose un système d'ouverture de la forêt en bandes qui laisse 100 mètres de forêt pour 300 m de champs vivriers.	± ha		Frédérique a une femme et trois enfants. Il ouvre tous les ans 1 ha de forêts, pour faire des cultures vivrières pour nourrir sa famille. Pour le moment il a 30 ha.		-La première année, après défrichage de la forêt, il plante le plantain et de la pistache. - 2 ans ainsi - année trois, il brûle à nouveau et fais du manioc-arachide. -à l'année 4, il récolte le manioc. -5 ans de jachère, ils cultivent, mais le sol a perdu en qualité.

Dans le verger de Mr Essam (voir tableau ci-dessus), l'agroforêt est jardinée et il remplace les fruitiers ou les cacaoyers qui manquent. Il utilise un système de réglage de lumière et maintient les grands arbres à bois pour l'ombrage.

Le chiffre d'affaire de sa palmeraie est de l'ordre de 90 000 à 100 000 Fr. CFA/ mois, en enlevant les charges de l'ouvrier affecté à son entretien, le propriétaire gagne entre 50 000 et 70 000 Fr. CFA/ mois. Un Moabi a été gardé dans la palmeraie. Un Ayous a été abattu pour faire des caisses pour le cacao, c'est une question de qualité du cacao.

La cacaoyère rapporte à son propriétaire environ 500 000 Fr. CFA/ an pour 3 ha. Elle est en début de production, elle est vieille mais rajeunie par son propriétaire qui espère obtenir plus tard 1,2 millions de francs CFA/ ha et par an. Normalement, chaque pied doit produire environ 1 kg et il y a environ 1200 pieds par hectare. La cacaoyère est un investissement difficile pour les jeunes car il faut attendre au moins 36 mois avant la première production. L'huile de palme à l'avantage de produire des revenus réguliers au cours de l'année.

Le verger impose de ne pas brûler car parfois les feux ne sont pas bien contrôlés et détruisent les plantations.

- **Nombre d'arbres et espèces laissées sur pied dans la parcelle**

Tableau 7 : Nombre d'arbres et espèces laissées sur pied dans la parcelle.

Agriculteur	Nombre d'arbres laissés & Surface terrière	Espèces laissées	Objectifs recherchés en laissant les arbres	Effort d'entretien/an
[1]	10-16 ± m ² /ha	Ayous, Iroko, fraké, cola du lion, Moabi, Movingui (au tronc rouge), noisetier	Chenilles, bois, noisettes, ombrage, au-dessus des cacaotiers	La cacaoyère est une agroforêt jardinée, le propriétaire règle la lumière, remplace, plante des fruitiers
[2]	0,5 ± m ² /ha			De l'insecticide sur les agrumes.
[3]				

Tableau 8 : Croissance des plants

Espèces	Age (an)	Hauteur (m)
Lemon	4	0,6 m
Citronnier	4	4-5 m
Citronnier	5	2 m
Cacao	3	,2 m
Corossolier	4	6 m produit à 2 ans
Mandarinier	5	1,8 m
Colatier	4	6 m
Manguier	2	0,6 m
Ayous	7 à 10 ans	17-20 m
« Cerisier »	5	5 m
Goyavier	4	6,5 m

Nous notons une très grande diversité de fruitiers dans le verger. La cacaoyère est une agroforêt, jardinée, de très grands arbres sont laissés (Ayous, Iroko...) dans les trouées les fruitiers sont plantés ou des cacaoyers sont remplacés. La cacaoyère a des allures de futaie.

- **Interactions avec d'autres acteurs pour le succès de votre plantation**

- **Etoundi Essama [1]**

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	Financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
a.	Hommes	X	X	X		X			X Fruits	X		X
b.	Femmes								X Fruits			
c.	Jeunes (06 garçons)								X Fruits			
d.	Travailleurs											
e.	Vieux											
f.	Elites jeunes											
g.	Autochtones											
h.	Allochtones											
i.	Salariés			X	X		X	X	X cacao			
j.	Bénévoles											

- Bitounou [2]

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
a.	Hommes	X	X	X		X			X Fruits	X		X
b.	Femmes								X Fruits			
c.	Jeunes (06 garçons)								X Fruits			
d.	Travailleurs											
e.	Vieux											
f.	Elites jeunes											
g.	Autochtones											
h.	Allochtones											
i.	Salariés			X	X		X	X	X Huile de palme		X Huile de palme	
j.	Bénévoles											

- **Frédéric Kolo [3]**

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
a.	Hommes	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
b.	Femmes			X	X	X	X	X	X	X		
c.	Jeunes (06 garçons)											
d.	Travailleurs											
e.	Vieux											
f.	Elites jeunes											
g.	Autocritones											

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle		Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Pépinières	financement	Travaux de préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
h.	Allocations											
i.	Salariés						X					
j.	Bénévoles											

7. Etude du sciage artisanal

Les scieurs avec lesquels nous avons travaillé et qui nous ont fait visiter leurs sites de production sont de tous les âges, on retrouve ceux qui ont moins de 40 ans et qui ne sont actifs que depuis 10 ans mais à côté, nous avons des opérateurs de plus de 40 ans d'activité et qui ont déjà plus de 60 ans. Aka'a fait partie d'un groupe de village qui se revendiquent comme étant peuplés d'une ethnie différente des Mbida mbanie (Ethnie majoritaire de l'arrondissement de Dzeng). Le niveau d'instruction des scieurs n'est pas homogène, les plus âgés sont aussi les moins instruits (ils ont arrêté leurs études au cycle primaire) pendant que les plus jeunes sont partis jusqu'au niveau supérieur. Le chômage et le manque d'emplois en milieu rural de même que l'incapacité des parents à pouvoir répondre aux sollicitations de leurs progénitures en matière de frais de scolarité ont amené la plupart de nos interlocuteurs à se replier au village pour entreprendre et scruter vers d'autres horizons que les emplois rémunérés en ville. Les scieurs que nous avons rencontrés sont tous des autochtones. Le sciage est une activité marginale ici. Les plus âgés ont des cacaoyères qu'ils entretiennent bien et les jeunes sont entraînés de créer les leurs et des vergers. La proximité des villes de Mfou et Yaoundé a donné un élan entrepreneurial dans la localité. Tous les scieurs rencontrés ont des idées sur comment faire pour se faire de l'argent au village, le sciage n'étant qu'une des alternatives possibles. Les scieurs d'Aka'a sont tous détenteurs de tronçonneuses qu'ils utilisent pour l'ouverture des champs et autres fabrication de charbon vert et de sciage, ces machines ont été achetées à Yaoundé en pièces détachées à un prix moyen de 400 000F.

Les motivations à se lancer dans l'activité sont nombreuses et variées. C'est surtout l'envie de palier au plus pressant, l'argent du sciage étant toujours payé comptant, la rentabilité présumée de l'activité, la disponibilité de la ressource forestière dans le village malgré la proximité de la forêt communale et la forte demande des sciages venant des marchés urbains de Yaoundé. En 2020, chaque scieur rencontré a abattu plus de 10 pieds d'arbre ce qui démontre à souhait la pression qu'ils exercent sur la ressource disponible.

Il n'y a pas d'association ou syndicat de scieurs dans le village bien que des associations corporatives existent dans d'autres filières notamment les tontines et entraides. Personne n'a déjà eu à utiliser ou à chercher à avoir un permis d'exploitation pour mener cette activité. Les ventes ici se font systématiquement au village à côté des sites de production. Les clients viennent de Yaoundé prêts à faire face aux tracasseries administratives.

Les principales essences demandées sont : les Ayous, Dabema, Iroko et les produits sont les coffrages, planches et bastinges. Ils scient ces essences essentiellement dans les jachères et les cacaoyères (la forêt a déjà suffisamment reculé ici). Les arbres sont négociés et achetés auprès des propriétaires coutumiers quand ce ne sont pas leurs propres arbres. Tous les sites de sciage que nous avons visité se trouvent à l'intérieur de la forêt communale. Cependant, les pieds d'arbre sciés sont revendiqués par les scieurs comme étant leurs propriétés, ce qui trahi le climat électrique qui existe entre ce village et la Mairie de Dzeng au sujet du classement de cette forêt dans le domaine forestier permanent.

Les principaux acheteurs de ces produits sont les tenanciers des dépôts dans les marchés urbains de sciage de Yaoundé. Ils prennent contact avec les scieurs par téléphone puis ils passent la

commande en précisant l'essence, les produits et les prix bord champ ou rendu à Yaoundé selon les capacités du scieur.

Comme ailleurs dans certains villages de Dzeng, les scieurs d'Aka'a ne scient pas sur commande mais scient et cherchent eux-mêmes preneurs sur la base des carnets d'adresse des vendeurs de Yaoundé avec qui ils ont des échanges réguliers. Ils ne se déplacent pas avec la production, ils attendent les clients sur place au village.

- **Récapitulation des deux dernières opérations de sciage à Aka'a.**

Les tableaux ci-dessous résument les recettes et les dépenses moyennes des scieurs interrogés.

En janvier et Février 2021

Espèce	Nbre de pieds	Ecosystème	Distance	Commande/ Vente directe
Emien	04	Forêt communale	3 km (piste forestière)	Vente directe
Dabema	01	Champs dans la forêt communale	5 km (piste forestière)	Vente directe

Recettes

Essence	Produit	Nombre de pièces	Prix par pièce	Total
Emien	Coffrage	150	1700	255 000
	Madrier	40	1700	68 000
Dabema	Madrier	70	2800	196 000
TOTAL				519 000

Dépenses

Montant Rubrique	Location Crique	Essence qté	Essence Prix/l	Huile qté	Huile prix /l	Huile v qté	Huile v prix /l	Entretien machine	Salaire machiniste	Salarié aide	Salaire débardeur	Salarié PC	Ration	Total
Chantier 1	/	70l	630	7	1000	51	200	3500	/	/	10 000	/	/	65 600
Chantier 2	/	60l	630	61	1000	51	200	17000	/	/	500*70	/	/	96 800
Total dépenses														162400

Contrairement aux autres localités de l'arrondissement de Dzeng, les scieurs d'Aka'a ont, sur les opérations de sciage menées entre février et mars 2021, des marges bénéficiaires conséquentes (en moyenne 356 600 pour la période) ce qui nous semble nouveau. Cette situation s'explique ainsi:

- Les scieurs ici travaillent systématiquement dans la forêt communale dont l'assiette annuelle de coupe du village d'Aka'a vient d'être fermée à l'exploitation. Cette situation permet aux scieurs non seulement d'identifier facilement les essences laissées par le partenaire exploitant de la commune en marchant sur les pistes de débardage qu'ils connaissent assez bien et de conduire les camions sur les sites de production sans difficultés ;
- Les arbres ne sont pas achetés par les scieurs qui se revendiquent propriétaires malgré le classement de cette forêt dans le domaine forestier permanent ;
- La main d'œuvre utilisée pour faire le travail est pour l'essentiel familiale et donc pas rémunérée ;
- Et la vente se fait bord champ (l'acheteur vient au village récupérer la production et fait face aux tracasseries administratives). Pour ces raisons et bien d'autres, les scieurs ici font de bonnes affaires contrairement aux autres localités de l'arrondissement de Dzeng.
- Le village est le plus proche de Mfou (35 km) et de Nkol-afamba (10 km) comparativement aux autres localités dans lesquelles nous avons eu à travailler lors de ce diagnostic.

Les scieurs vivent chez eux dans un cadre familial où les charges liées au sciage sont souvent diffuses dans les dépenses du ménage. Après la vente de la production toutes les personnes ayant assumé une tâche dans le processus de production sont rémunérées mais ceci dans le cadre familial, ce mode opératoire relativise le bénéfice glané par le scieur que nous venons de chiffrer. Le fait que l'activité lui permet de manipuler d'importantes sommes d'argent lui donne l'impression que l'activité est très rentable. Cette situation pourrait changer si la Mairie de Dzeng faisait respecter la mise en œuvre du plan d'aménagement de la forêt communale par la restriction des prélèvements des ressources par les riverains.

Certaines dépenses comme l'entretien de la machine pendant le chantier sont souvent couvertes par les autres revenus du ménage (vente des produits vivriers et autres). L'autre situation favorable aux scieurs ici c'est le fait de vendre la production bord champ, en effet le client n'est plus en position de force parce que le scieur peut lui demander de rentrer et qu'il trouvera un autre preneur pour ses produits car n'étant pas celui qui a supporté les frais de location du camion et le tri des sciages et catégorie n'est plus systématique.

- **Les principaux problèmes rencontrés les plus récurrents et les voies de sortie de crise**

Tableau: Problèmes et conséquences du sciage artisanal informel.

N ^o	Problème	Solutions
1	Rareté de la ressource	Nous scions ce qui est disponible et qui peut être vendu
2	Tracasseries administratives	Taxes informelles
3	Mauvaises qualités des arbres identifiés	Accepter de perdre

Conclusion

A l'issu de cette analyse du village Aka'a, nous constatons que la jachère est pratiquée pour une période qui varie de 4 à 7 ans en moyenne ; ce qui leur permet d'occuper les terres et les sécuriser pour leur progéniture. Cette proximité de leur village avec les villes de Yaoundé et Mfou' est aussi une opportunité pour écouler les produits agricoles.

Cependant, au cours des dix à vingt dernières années, la productivité des cultures, d'une manière générale, était plus élevée que ce qui est observé actuellement. Les principales causes de la baisse de productivité serait dû à la pauvreté progressive des sols et à l'abattage excessif des arbres qui aurait des effets sur la variabilité du climat par rapport aux dix à trente dernières années. La culture prépondérante du manioc en première année après abattage ne permet pas aux sols de garder leur richesse en nutriments. Changer de pratique culturale en créant des champs de manioc uniquement dans des jachères pourrait être une option possible de réduction de la pauvreté du sol ; une autre solution pourrait être d'y associer de planter des arbres fruitiers et des légumineuses locales qui enrichiraient le sol et qu'on pourrait enfouir dans le sol après la période de jachère pour enrichir les sols. Cependant cette population a un espace limité pour la production agricole à cause de la proximité de la forêt communale (Cf. carte participative d'occupation des sols) à l'intérieur de laquelle ils continuent de mener des activités agricoles alors qu'en principe cela n'est pas permis par la réglementation forestière en vigueur.

Les populations reconnaissent que les espaces forêts sont en régression et qu'ils créent de plus en plus de champs vivriers pour répondre à la demande croissante de produits vivriers de la population, mais surtout ils ont l'opportunité d'écouler leur produit directement à Yaoundé. La limitation de leur espace cultivable par les limites proches de la forêt communale leur donne un sentiment d'insécurité et les emmène à se lancer dans une campagne de sécurisation des terres en abattant autant que possible sans une plus-value financière réelle. Le temps de jachère diminue à cause de la pression pour la demande en produits agricoles venant de la ville de Yaoundé et les surfaces de jachères d'une manière générale sont en augmentation, par rapport à la dernière décennie.

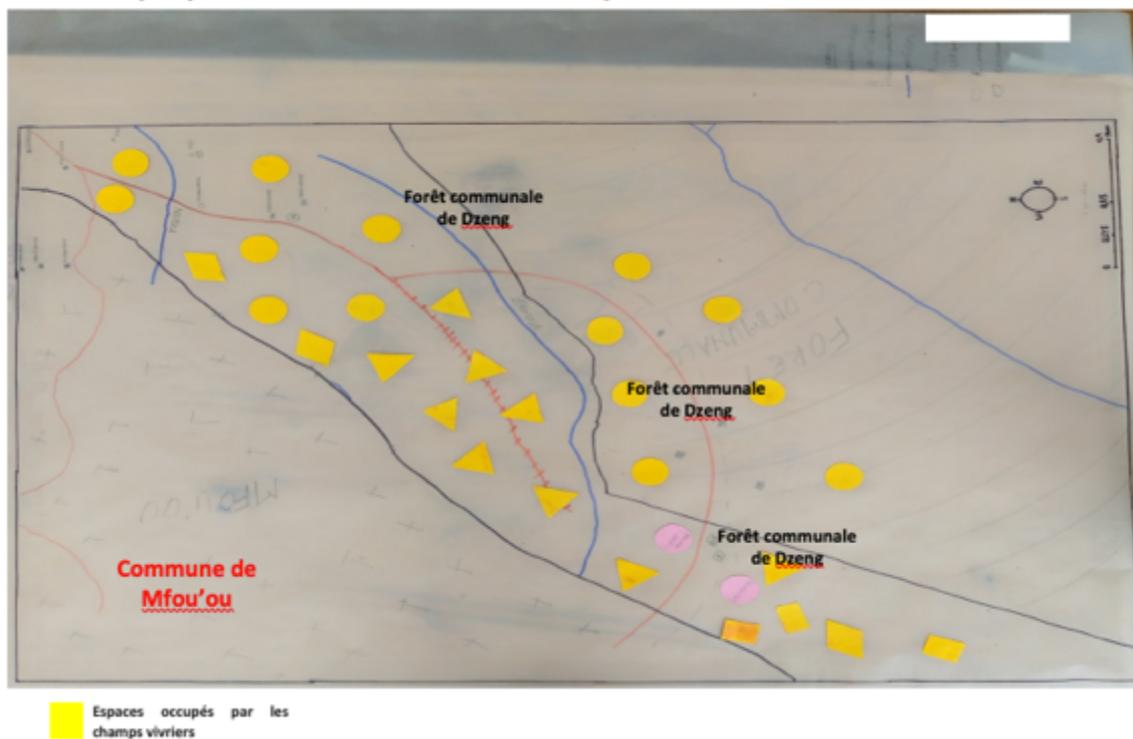
Il y a des habitudes naissantes de planter des arbres fruitiers dans les champs vivriers plus qu'auparavant. Des essences de bois d'œuvre et les PFNL sont aussi laissés dans les champs vivriers pour créer de l'ombrage, la possibilité d'avoir du bois de construction et pour la consommation.

Au problème récurrent des feux de brousse, une pratique intéressante a été initiée par un jeune agriculteur d'Aka'a à savoir : mettre en place un système d'ouverture de la forêt en bandes qui laisse 100 mètres de forêt pour 300 m de champs vivriers. Nous pensons que c'est une option de réhabilitation possible si elle peut avoir un effet papillon au sein du village afin de réduire l'avancée des feux de brousse.

Pour ce qui est des voies de commercialisation des produits, les routes qui desservent le village sont en mauvais état surtout en saisons pluvieuses. Il existe un problème administratif empêchant les arrondissements de s'entendre pour la réparation des routes. Par conséquent il faut traverser plusieurs arrondissements pour accéder au village.

Le sciage artisanal représente aussi une source importante de revenu pour les habitants du village malgré le fait que les scieurs rencontrent de nombreux problèmes dans l'exercice de cette activité : présence de la forêt communale, tracasseries administratives et double vente des essences par plusieurs propriétaires. Une des difficultés majeures à entrevoir pour la stabilité de cette communauté c'est le fait que la forêt communale n'est pas reconnue comme appartenant au domaine forestier permanent, son tracé semble avoir été effectué sans l'assentiment des populations riveraines. Si on considère cette méconnaissance du domaine forestier permanent, la croissance démographique et la forte demande des vivres et des terres culturales venant de Yaoundé, il est à prévoir des affrontements inévitables entre l'administration et les populations locales dans un avenir très proche dans cette localité.

Annexe 2 : Carte participative des ressources et d'utilisation des terres du village.



Annexe 8 : Rapport village de Assok

Village de	Population	Dates du diagnostic
ASSOK	505	12 et 13 mars 2021

La plénière et les différents focus groupes que nous avons organisés dans le cadre de notre mission ont regroupé un nombre total de 26 participants tous originaire du village ciblé.

1 Histoire du village

L'arrondissement de Dzeng comprend les groupements Mbidabani-nord, Mbidabani-centre et Mbidabani-sud pour un total de 56 villages donc Assok un village du groupement Mbidabani-nord. Tous les habitants d'Assok sont des Mvog Mbida Messi subdivisés en cinq grands lignages qui sont : Les Mvog Eba Minsi'i, les Mvog Menyomo Andela, les Mvog Befolo, les Mvog Ngomo Medjo et les Mvog Mba Medjo. Les populations qui peuplent ASSOK aujourd'hui habitaient dans une forêt appelée KONDO à l'époque coloniale sous le commandement de ZEH AKEDE. A l'époque coloniale, Charles Atangana qui était le Chef supérieur des Ewondo et Bene a reconnu son autorité sur son peuple et lui a demandé de faire sortir son peuple de la forêt de Kondo et de l'installer le long de la route qui venait d'être créée par les Allemands. C'est ainsi que ZEH AKEDE a créé quatre villages à partir du peuple qui était sous son commandement à Kondo de la manière suivante : Nkong Medzap, commandé par Ngobatsa Evina, Fon, commandé par Mba Ndoumou, Biyebé, commandé par Ngodobo Akedé et Assok commandé par Mbida Messi. C'est Zeh Akedé qui a donné le nom Assok au village qui signifie bruyant parce c'était sa résidence et il avait fait la prophétie que ce village sera densément peuplé par les hommes, les animaux et même les oiseaux. Charles Atangana n'a pas reconnu son autorité sur ces quatre villages et l'a destitué peu de temps après.

1 Économie et infrastructures du village et le Transect social

Les principales sources de revenus par ordre d'importance des habitants d'Assok sont : les cultures vivrières, le sciage artisanal, la chasse-pêche-chenilles, l'industrie du rottin, la mise sur pieds des boutiques, l'élevage et la distillation d'alcool.

Tableau 1 : sources de revenus par ordre d'importance des habitants d'Assok

Cultures vivrières	Huile de palme	Elevage	Pisciculture	Distillation d'alcool	Chasse, pêche, chenilles	Sciage artisanal	Rottin	Boutiques	Fabrication des bâtons de manioc
1)	0	Très peu	0	Très peu	3)	2)			

➤ sources d'informations de l'extérieur

Les sources d'information proviennent des gens qui vont au marché. Ces informations sont peu utiles car les prix du marché de Yaoundé peuvent changer très rapidement. Dans le village il n'y a pas de réseau, donc les téléphones ne marchent pas.

➤ **Les infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement**

Plusieurs associations formelles et informelles existent dans le village. On ne dénombre pas d'infrastructures productives. En ce qui concerne les infrastructures non productives il y a une école, une église en construction et un centre de santé.

Tableau 2 : Infrastructures sociales et l'état de leur fonctionnement

Associations formelles et informelles	Infrastructures productives	Infrastructures non productives
SOLIDARITE, Entraide des membres	0	Ecole
COUP SUR Cotisation et épargne		
NNEM MBOK A BIDJOUGA Entraide des membres dans les domaines de la boisson et la nourriture		Eglise en construction
NTAM MEBOUGBAN Achat de la vaisselle pour chaque membre après l'épargne		Centre de santé mais ils y manquent : des lits, les médicaments, et un puit avec de l'eau propre, l'eau du puit est sale.
Association des Parents d'Elèves et Enseignants (APEE) Résoudre les problèmes de fonctionnement de l'Ecole et assurer la paye des salaires des maitres par les parents		
Grand 18 Achat des meubles de maison pour chaque membre après épargne		
EKOAN MARIA Prières et construction de l'Eglise Catholique locale après cotisation		

➤ **Les équipements de production possédés individuellement au village**

Parmi les équipements de productions possédés individuellement au village nous avons : 1 panneau solaire, 3-4 motos, 20 tronçonneuses 2 puits dont l'un a été financé par le ministère de l'équipement en 2007 et l'autre datant de 2006 mais non fonctionnel.

Tableau 3 : Equipements de production possédés individuellement au village

Panneau solaire et batterie	Moto	Puits	Tronçonneuse	Scie de long	Moulin
1	3-4	2	20		0

➤ Transect social

Pour ce qui est du transect social (voir annexe 1), le village Assok s'étend sur une distance d'environ 8 km, il est situé entre Bikok et Obofianga, il a une population d'environ 187 habitants répartie dans près de 34 foyers. On y trouve de nombreuses jachères qui dominent le long du village, plusieurs cultures de banane-plantains, nous avons recensé trois forages non opérationnels parmi lesquels l'un se trouvaient à la chefferie, de nombreux puits opérationnels, on y trouve également de nombreuses tombes auprès des habitations, de nombreuses jachères et des champs de bananes/ plantains ; on note la présence des palmiers, des raphias le long de la rivière Antoki. Le village dispose de plusieurs pistes de part et d'autre des deux côtés de la route permettant l'accès aux champs, on n'a aussi la présence d'un marché, d'une chefferie de troisième degré dans laquelle se trouve un Officier d'état civil, la présence d'une école primaire (SIL-CM2) constituée d'un directeur, une institutrice intégrée et 2 maîtres parents d'élèves, 80 élèves dont environ 45 filles et 35 garçons et d'une école maternelle, de deux églises et aussi d'un centre de santé constitué d'un Infirmier Diplômé d'Etat et deux aides-soignants. Ce centre de santé rencontre de nombreuses difficultés à savoir : manque de personnels, manque de matériels adéquats et d'équipements (mauvais état des toilettes, mauvaise qualité d'eau, pas d'électricités),

Nous constatons que le village d'Assok est un village qui regorge de plusieurs infrastructures concentrées autour d'un seul axe non loin de la chefferie, et la plupart de la population se trouve également dans ce même endroit. Il manque du personnel scolaire et de santé et des équipements de base pour le dispensaire (médicaments, lits...).

➤ Modes de production agricole

Le principal type de culture pratiqué à Assok est l'agriculture itinérante sur brûlis qui s'étend avec une période de jachère de 5 ans en moyenne avec le procédé culturel suivant : défrichage, abattage des arbres, brûlis, préparation des sols, semis. Les 05 principales cultures cultivées par ordre d'importance sont : le manioc, le plantain, le macabo, l'arachide, la pistache.

Les dix à vingt dernières années, la productivité des cultures d'une manière générale était plus élevée que ce qui est observé actuellement. La proximité de la commune de Dzenk à la ville de Mfou'ou et de Dzenk leur facilite d'occuper les terres et de les sécuriser pour leur progéniture. Cette proximité de leur village avec les villes de Yaoundé et Mfou'ou est une opportunité pour écouler les produits agricoles, bien que les routes sont en très mauvais état et impraticables en saison de pluie. Les principales causes de la baisse de productivité seraient dues à la présence de rongeurs (hérissons, porc – épics ...), à la surexploitation des terres entraînant la pauvreté progressive des sols, aux maladies des plantes dans le sol et à l'abattage excessif des arbres qui aurait des effets sur la variabilité du climat par rapport aux dix à trente dernières années. La distance la plus importante des champs aux habitations est comprise entre 2 et 5 km.

La seule culture transformée dans le village est le manioc, transformé traditionnellement en bâton de manioc et distillé en whisky local appelé « **odontol** » et scientifiquement connu sous le nom de Méthanol. La fabrication du vin de palme est aussi largement répandue au sein du village. Environ 80% des ménages transforment le manioc en odontol.

Les cultures ne se font prioritairement pas sur les mêmes types de sol. Le macabo, le pistache, le plantain sont cultivés après le premier défrichage sur les terres forestières ; tandis que le manioc et l'arachide sont installées sur la même parcelle durant deux ans après défrichage et abattage des arbres. De la troisième à la septième année, c'est le temps de jachère.

➤ Coûts de production

Le coût de production par an des principales cultures cultivées sur sol forestier se présente comme suit :

Tableau 4 : coût de production par an des principales cultures cultivées sur sol forestier

Culture/type de sol	Défrichage/ha	Abattage+carburant+huile/ha	Main d'œuvre tronçonnage/ha	Achats des rejets/boutures	Plantation/semi	Entretien/ha	Total
Manioc/jachère	40 000	70 000	Main d'œuvre familiale	120 000	30000	80 000	340 000
Plantain/forêt	40 000	70 000	Main d'œuvre familiale	120 000	120 000	80 000	460 000
Macabo/jachère	40 000	70 000	Main d'œuvre familiale	120 000	30000	80 000	340 000
Pistache/forêt	40 000	70 000	Main d'œuvre familiale	Récupéré dans les anciennes plantations	30000	80 000	220 000

➤ Ratio consommation / vente des produits

25% de production de manioc est destiné à l'autoconsommation et 75% à la vente, l'arachide, 90% à l'autoconsommation et 10% vente, le plantain, 10% à l'autoconsommation et 90% à la vente, le macabo, l'autoconsommation à 10% et vente à 90%, et le pistache, autoconsommation à 10% et vente à 90%. Ces produits de vente sont principalement vendus à Yaoundé.

Avec près de 20 tronçonneuses existant au village, il apparaît que l'activité de sciage est fortement pratiquée et génératrice de revenu supplémentaire. Cela facilite aussi la création des champs par les agriculteurs qui est estimée à 2 ha de champs de vivriers ouverts chaque année par foyer d'agriculteur.

Typiquement, l'année une et deux ils font pistache, plantain, macabo. L'année trois ils font le manioc et l'arachide, puis c'est la jachère qui dure 4 à 5 ans en moyenne avant qu'un cycle de 07 ans reprenne. Cependant, ils éprouvent des problèmes agricoles croissants qu'ils attribuent au changement climatique, à la déforestation, à des maladies sur les plantes (sur maïs, le manioc et le plantain) et des attaques de rongeurs (hérissons et porc – épics). Face à cela, ils font des pièges et entretiennent les parcelles.

➤ Prix de vente :

- Le coût de transport vers Yaounde du baco de Macabo est de 600FCFA. Il se vend entre 2500 et 5000 FCFA suivant la saison de production.
- Le Coût de transport vers Yaounde du filet de 50 kg de Manioc est de 2000FCFA. Il se vend entre 2500 et 4500 FCFA suivant la saison de production.
- Coût de transport vers Yaounde du filet de 50 kg d'arachide est de 2000FCFA. Il se vend entre 30000 et 50000 FCFA suivant la saison de production.
- Coût de transport vers Yaounde du régime de plantain est de 500 FCFA. Les prix de ventes varient de 3500 à 7000FCFA pendant la saison où il y a peu de plantain sur le marché et entre 700 et 2500 FCFA lorsque l'offre de plantain sur le marché est abondante.
- Le saut de 5 litres de pistache est vendu à Yaounde entre 3000 à 5000 FCFA suivant la saison.

➤ Règles de gestion du terroir et des ressources forestières (bois PFNL)

➤ Structuration des espaces du terroir villageois

Dans le village Assok, les habitants distinguent des 'forêts secondaires comme étant des anciennes jachères de plus de 40 ans et couvrant une superficie approximative de 25%, des vieilles jachères (>10 ans), des jachères de durée moyenne (7 – 10 ans) et des jachères récentes (2 à 5 ans) couvrant une superficie approximative de 35%, et des champs vivriers couvrant une superficie approximative de 40%. Il y a 1 ou 2 paysans qui ont des jeunes cacaoyères qui ne sont pas encore entrées en production.

Les forêts dites secondaires sont en forte régression, tandis que les jachères dans leur globalité et les champs vivriers sont en grande augmentation depuis plusieurs décennies.

➤ Les raisons qui expliquent l'expansion ou la réduction de ces différents types d'espace

L'augmentation significative des champs cultivés est liée à la demande croissante en produits vivriers en provenance de la ville de Yaoundé située à moins de 50 km et au besoin des populations.

➤ Espèces d'arbres

Dans les forêts dites secondaires on y retrouverait des espèces comme le Kossipo, l'Ayous, l'Atui, l'Ekouk, le Baobab, l'Akom, l'Adjap, l'Eteng, l'Ato'o, le Fromager, le Moambe, l'Ilomba. Dans les jachères sont laissés des arbres comme l'Ekouk, l'Ayous, le Baobab, l'Essezang. Dans les champs vivriers sont plantés d'une manière générale le manguier, les safoutiers, les goyaviers, les avocatiers et quelques palmiers pour prélever les noix nécessaire à la cuisson de certains mets.

Remarques : On a parlé au-dessus de règles, comment les caractériser ?

❖ Histoire des règles (mises en place et évolution)

Les règles sont claires pour tous. Quand dans le village il y a des conflits, ceux-ci sont réglés auprès du chef et de ses notables dans la plupart des cas. Quand la nécessité se présente, certains conflits peuvent être géré à la sous - préfecture où le cas échéant au tribunal de première instance de Mbalmayo.

Certains conflits liés à l'occupation des terres se gèrent parfois entre les membres d'une même famille du village, car tout le village, ou presque, est de la même famille. Après la résolution des conflits des terres, il n'y a pas de sanctions, mais les terres sont redistribuées aux véritables ayants droits.

➤ **Les causes de la disparition des arbres**

Les principales causes de la disparition des arbres sont les coupes forestières illégales et l'agriculture. Quand des pistes forestières sont laissées après exploitation forestière, cela fait des voies de pénétration et les paysans installent leurs champs, ensuite viennent les scieurs sauvages.

➤ **Perception au niveau local**

Dans ce village, se projeter à 15 ou 20 ans est très difficile. Sur la moindre question, les gens ne sont pas d'accord entre eux.

En insistant, les villageois imaginent que dans 15 ans le village aura l'énergie solaire, des routes seront en bon état, il y aura aussi l'électricité et grâce à l'éducation, les enfants sauront s'adapter et auront une meilleure vie. Ils espèrent aussi des formes de développement industriels, des moulins pour le manioc, peut-être des motoculteurs et d'autres choses qu'ils n'imaginent pas encore.

Un jeune villageois a fait du cacao sous couvert, mais il ne perçoit pas qu'il existe un problème de ressources en bois dans le future alors qu'il est lui-même aussi exploitant artisanal de bois. Il a acheté le terrain à un autre villageois. Il garde des arbres pour l'ombrage, des arbres qui peuvent aussi l'intéresser, il pense qu'il ne manquera jamais de bois.

➤ **Etude du sciage artisanal**

Le Sciage artisanal est pratiqué dans le village d'Assok depuis 1987. Les motivations principales sont, les prix relativement intéressants des produits, la chute des prix des produits de rente et la disponibilité de la ressource dans le village. Avant cette période, les populations s'approvisionnaient dans les unités de transformation qui étaient actives aux voisinages du village à CORON et SAB.

Au début de l'activité, c'était surtout des Eton qui sciaient ici au village, maintenant ce sont les autochtones.

Les principales essences recherchées par les scieurs : Ayous, Emien, Fraké, Angongui, Iroko, Dibetou, Padouk, Moabi, Doussié, Mavingui, Bossé, Acajou. Les produits : le coffrage, les madriers, les planche 2,2, les cadres, les planches de rives, les bastaings etc.

Les produits ne sont pas achetés au niveau du village. Les commanditaires sont les vendeurs et tenanciers des dépôts de Yaoundé. Les arbres sur pieds sont achetés auprès des propriétaires coutumiers. En cas de litige, il n'existe aucun mécanisme de gestion des conflits. Les scieurs ne font aucune association car ils prétendent ne pas être solidaires d'où le principe de concurrence qui s'est installé.

Ils sont souvent en conflit avec les partenaires parce que les prix des produits et des services ne sont pas fixés et avec les charbonniers parce que nous recherchons les mêmes ressources. Ils sont en concurrence avec les charbonniers. Ils possèdent d'autres sources de revenus qui sont les champs vivriers qui leur rapportent environ 70% du revenu total. Cependant, les femmes n'exercent pas l'activité de sciage mais, elles peuvent intervenir comme propriétaire coutumier dans les champs vivriers.

Selon eux, dans 10 ans, le bois manquera de plus en plus ici au village, il faudra changer de site pour trouver la ressource et continuer à travailler.

Les scieurs avec lesquels nous nous sommes entretenus sont des autochtones et natifs du village, ce village est grand et assez bien pourvu en infrastructures administratives. Le niveau d'étude des scieurs ici est moyen, ils ont été tous dans le secondaire et ne sont pas arrivés au niveau supérieur avant de se lancer dans la vie active. Il ne semble pas avoir eu de transition entre les études et le début du sciage artisanal comme ce fut le cas ailleurs, nos scieurs se sont lancés après les classes dans les activités de sciage par des tâches secondaires : (chargeurs/manœuvre, débardeurs et autres). Ils sont aujourd'hui des responsables de familles et pères de plusieurs enfants.

Les motivations à se lancer dans l'activité sont nombreuses et variées. C'est surtout l'envie de palier au plus pressant n'ayant pas encore de plantation et faisant face à un manque criant d'emplois rémunérés en milieu rural, la rentabilité présumée de l'activité, la disponibilité de la ressource forestière dans le village et la forte demande des sciages venant des marchés urbains de Yaoundé.

Les principales essences demandées sont : les Ayous, Dabema, Iroko et dont les produits sont les coffrages, planches et bastaings. Ils scient ces essences essentiellement dans les jachères et les cacaoyères (la forêt a déjà suffisamment reculé ici). Les arbres sont négociés et achetés auprès des propriétaires coutumiers.

Les principaux acheteurs de ces produits sont les détenteurs de dépôts des marchés urbains de sciage de Yaoundé. Nos acteurs ici prennent les informations dans les marchés auprès des vendeurs quand les femmes se rendent au marchés de Yaoundé vendre les bâtons de manioc (une des principales activités génératrice de revenus dans le village), après les ventes ces dernières prennent attache avec les vendeurs qui les informent sur les essences et produits les plus demandés sur le marché, ces informations sont par la suite retransmises aux scieurs qui se lancent avec un petit capital à la production.

L'activité ici n'est pas commandée par les tenanciers des dépôts des marchés de sciage de Yaoundé. En effet Assok n'est pas loin de Yaoundé malgré l'enclavement, les scieurs ici s'arrangent à scier tout ce qui est demandé au marché et se débrouillent pour arriver dans les marchés avec leurs productions pour négocier au prix fort cette dernière. Affrontant ainsi l'administration forestière et les taxes informelles qui restent la contrainte majeure et qui sont redoutées par les scieurs sauvages dans les autres villages.

Récapitulation des deux dernières opérations de sciage à Assok

Tableau 5 recettes et les dépenses.

En Mars 2021

Espèce	Nombre de pieds	Ecosystème	Distance	Commande/ Vente directe
Iroko	01 pied	Forêt	07 km (piste forestière)	Non
Ayous	03 pieds	Forêt	-//-	Non
Bilinga	01 pied	Forêt	-//-	Non
Fraké	01 pied	Forêt	-//-	Non

Recettes

	Produit	Nombre de pièces	Prix par pièce	Total
Prod1 iroko	Planches de 2.2	80	4000	320 000
Prod2 Iroko	Cadres	15	1500	22 500
Prod3 Ayous	Coffrage	150	2500	375 000
	Total			717 500

Dépenses

Mon tant Rubr ique	Locati on Lame de scie	Essen ce qté	Essen ce Prix/l	Huile qté	Huile prix/l	Huile qté	Hu ile v pri x/l	Entr etien mac hine	Sala ire mac hine te	S al ai re ai d e	Sal air e déb ard eur	Salair e PC	Rati on	Total
Prod 1	0	40l	630	4l	1000	5l	20 0	800 00	525 00	8 7 5 0	52 50 0	1750 0	1400 0	255450
Prod 2	0	60l	630	6	1000	5	20 0	0	750 00	7 5 0 0	52 50 0	1500 0	7000	201800
Total dépenses														457250

A ces charges directes liées à la production, il faudrait ajouter les coûts de transport et de frais de route résumés dans le tableau ci-dessous

Location camion/j	MINFOF Mfou	Mairie Mfou	Mairie Dzeng	Gendarmerie Mfou	Prévention routière	MINFOF Yaoundé	Chargement	Déchargement	TOTAL
150000	30000	10000	20000	20000	5000	10000	5000	5000	255000

Pour les scieurs avec lesquels nous avons travaillé à Assok sur leurs deux derniers chantiers, nous constatons comme il est de coutume que leur activité connaît un bénéfice global moyen de 5 250F par opération. Ce bénéfice serait de 256250 si on n'avait pas retiré les frais de transport dont plus de la moitié est constitué en fait de taxes informelles mais comparativement à la situation dans les autres villages, nous avons tout de même une marge bénéficiaire même s'il faut reconnaître qu'elle est insignifiante par rapport au chiffre d'affaire. Faudrait aussi garder à l'esprit que les produits sont bien vendus ici parce que nous sommes déjà au marché à Yaoundé, les prix sont doubles comparativement aux prix pratiqués bord champ au village.

Les scieurs autochtones très souvent vivent chez eux dans un cadre familial où les charges liées au sciage sont souvent diffusées dans les dépenses du ménage empêchant ainsi l'opérateur de se rendre compte qu'il tourne à perte. Le simple fait que l'activité lui permet de manipuler des sommes d'argent lui suffit pour perdre de vue les objectifs financiers de son activité.

Souvent l'opération de sciage est interrompue par des pannes de tronçonneuses. Il faut alors aller chercher des pièces à Yaoundé et toute l'équipe peut perdre plusieurs jours.

Certaines charges comme l'entretien de la machine pendant le chantier sont souvent couvertes par les autres revenus du ménage (vente des produits vivriers et autres). Une autre étape à perte pour les scieurs pour les scieurs d'Assok par exemple se trouve à la livraison. De manière systématique, l'acheteur répartit la production de sciage en trois catégories (premier, deuxième et troisième choix) et chaque catégorie a son prix vous pouvez partir de 4000F la pièce pour le premier choix à 1000F ou 500F la pièce pour le troisième choix et ce au gré de l'acheteur qui sait que le vendeur aura bien du mal à porter sa production pour un autre marché. Nous n'avons pas tenu compte de ce cas de figure dans l'étude de cas ci-dessus.

Les scieurs souhaitent que le projet puisse leur permettre de travailler avec moins de tracasseries administratives.

Les problèmes rencontrés les plus récurrents et les voies de sortie de crise

Le tableau ci-dessous présente les principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques solutions.

Tableau: les principaux problèmes rencontrés par les scieurs et quelques solutions.

N°	Problème	Solution
1	Ressource de plus en plus rare	Des distances de plus en plus longues pour scier
2	Tracasseries administratives	Taxes informelles

➤ **Caractérisation des parcelles**

Une parcelle ont été caractérisées, car étant la seule initiative de champs vivrier avec plantation d'arbre car à Assok ils font prioritairement un abattage à blanc etc:

Agriculteur	Type d'espace/Vocation	Surface approximative	Topographie	Rapide historique	Droit coutumiers de propriété et d'usage	Produits/bénéfices tirés de l'an dernier
Semedja Engoulo u [1]	Verger = arbres fruitiers + bananier plantain	± 1 ha	Terrain plat	Plantation mise en place depuis 08 ans dans un souci de préparer sa retraite et prendre en charge sa famille constituée de 06 enfants dont 04 sont encore à sa charge.	Terre acquise par héritage familial	*Avocatier: 15 backo récoltés/an ; 8000 FCFA/backo à Yde. Soit un total de 120 000 FCFA en 2020.

➤ **Nombre d'arbres et espèces laissées sur pied dans la parcelle**

Agriculteur	Nombre d'arbres laissés	Espèces laissées	Objectifs recherchés en laissant les arbres	Effort d'entretien/an
[1]	200 - 300	Bibolo, sapelli, wengue, Movingui, Atui, Engakom, Mbanga, Bongo, Parassolier, Akeng, Essop, Ayous, Iroko, Assas	Pharmacopée, bois de construction et ombrage	03 fois/an

NB : Autant d'arbres sont laissés en champs à cause de la difficulté financière à pouvoir les abattre.

➤ **Arbres plantés**

Tableau 7 : Arbres Plantés

Agriculteur	Nombre d'arbres/Esèces plantés	Avantages pour la plantation	Objectifs de plantation	Provenance des graines	Modalités de plantation (engrais, matière organique, taille du trou ...)	Taux de réussite
[1]	Une centaine d'arbres fruitiers/ (Avocatier, manguier, Oranger, Ananas, Safoutier, Papayer ...)	Fruits destinés à la vente et à la consommation familiale	Avoir des revenus supplémentaires pour prendre en charge sa famille et sécuriser la terre	Acquisition de quelques plants à Yaoundé au Carrefour Warda et création d'une pépinière avec des graines collectées sur les meilleurs fruits consommés	Sans engrais, sans fongicide car plantation réalisée sur sol forestier ; Trou de plantation de 25 x 25 cm	Aucune perte enregistrée

➤ **Croissance des plants**

Espèces	Age (an)	Longueur (m)
Safoutier	08	05
Avocatier	08	06
Oranger	02	0,60
Safoutier	08	08
Oranger	02	2,5
Avocatier	15	20

➤ Interactions avec d'autres acteurs pour le succès de votre plantation

Kana Lucas [1]

Quel est le réseau social associé à la restauration de votre parcelle	Choix des techniques	Conseils techniques	Collecte de graines	Épinières	Financement	Travaux de Préparation du sol	Plantations	Récoltes	Ventes	Transformation	Suivi des résultats de la plantation
Hommes	X	X	X	X	X	X	X	X			X
Femmes					X	X	X	X	X		X
Jeunes (06 garçons)			X		X	X	X	X	X		X
Travailleurs						X (Défrichage et abattage)					

Conclusion

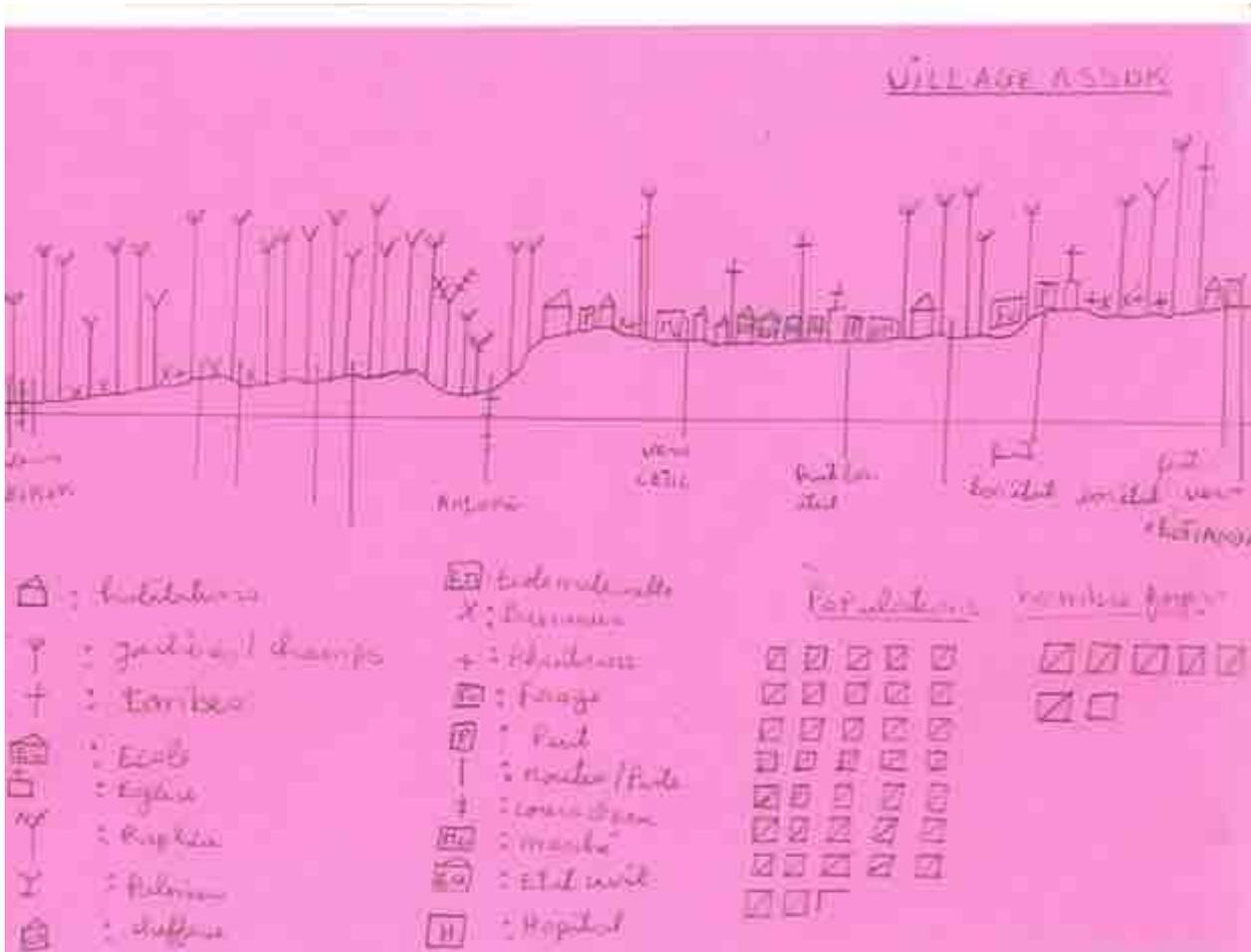
A l'issu de cette analyse, il ressort que Assok est un village où il y a une forte activité agricole, due à sa proximité avec la ville de Ydé. La principale culture qui y est pratiquée majoritairement par la population est le manioc qui malheureusement appauvri fortement les sols et fautes de pratiques agricoles améliorées, les agriculteurs contribuent ainsi malgré eux à la destruction de leur sol. Le temps de jachère pratiqué de 4 à 5 ans en moyenne est très faible pour laisser le temps au sol de se reconstituer pour le prochain cycle de production. En effet, il est observé que la première année de mise en place et de consommation des produits vivriers de la première exploitation agricole sur terre forestière n'empêche pas les agriculteurs de créer d'autres champs parallèles, notamment dans les jachères pour y mettre une association de culture (manioc, macabo, arachide, taro, maïs ...). A l'échelle de la population du village, cette pratique agricole conduit forcément à une forte dégradation des sols. Cela a été confirmé par la carte participative d'occupation du sol élaborée par les communautés. Cependant, la proximité du village avec la ville est une opportunité pour ces populations qui devrait être saisie et capitalisée pour une agriculture durable.

Les agriculteurs ont vite adopté la pratique de planter des arbres dans leurs exploitations agricoles. Ils considèrent que cela pourraient leur apporter des revenus supplémentaires dans l'avenir et sont déjà habitué à mettre en place des pépinières certes principalement de cacao, mais en y associant des arbres fruitiers pour leur plantation. Ils ont également l'habitude de laisser un nombre important d'arbres dans leur exploitation sans les abattre ; parfois pour l'utilité dans la pharmacopée ou encore comme produit forestier non ligneux ; mais aussi par manque de moyens financiers pour tout abattre. Car il faut le préciser, initialement, la pratique culturale dans les champs vivriers est de tout abattre la forêt pour mettre le macabo, le pistache et le plantain comme première culture. Changer cette pratique culturale en s'adaptant à leur besoin sera le principal challenge d'une intervention réussie auprès de cette communauté.

Les scieurs que nous avons rencontrés à Assok ont pour unique activité le sciage artisanal. En effet, le village est très proche de Mfou (environ 25km) qui lui-même est relié à Yaoundé sur une voie bitumée à moins de 20 km. Le village est également riverain de la forêt communale par une ancienne piste forestière. En effet, il y a plus de 50 ans, que cette forêt était exploitée par une entreprise forestière industrielle (RC Coron). L'assiette annuelle d'exploitation de la forêt communale d'Assok n'est pas encore exploitée et la ressource comme nous l'avons illustré par les photos est encore présente. Tous ces ingrédients ont fait d'Assok un grand centre d'exploitation artisanal de bois actuellement. Des équipes de scieurs sont installées dans le village en permanence au frais des vendeurs qui sont à Yaoundé. Le fait que les commanditaires viennent systématiquement chercher la production sur place dans la forêt ou au bord champ fait que l'activité est encore rentable ici. Mais cette situation comme dans les autres localités où le sciage se fait dans la forêt communale nous semble bien précaire, nous verrons plus clairement ce que cette activité deviendra quand le partenaire aura fini d'exploiter cette annuelle de coupe. Un autre fait nous a semblé préoccupant ici c'est que les jeunes scolarisés du village assez nombreux créaient déjà des plantations de cacao au bord et même à l'intérieur de la forêt communale alors que des engins pour un début d'exploitation sont déjà garés au village. Cette situation laisse entrevoir des affrontements à court terme entre les autorités administratives de

Dzeng et les populations d'Assok. Le chef du village est assez fatigué, nous avons été victime de cette situation lors de notre réunion en plénière avec le village, les prises de parole et la conduite de la réunion ont été laborieuses, preuve que s'il y a problème, il faudra sûrement l'intervention des forces de l'ordre pour maîtriser ces jeunes.

Annexe 1 : Transect social du village.



Annexe 2 : Carte participative des ressources et d'utilisation des terres du village.



	Espaces des forêts secondaires
	Champs
	Jachères
	Piste rurale
	Cours d'eau
	Route rurale
	Grande piste rurale

Annexe 9 : Espèces forestières rencontrées sur la commune de Dzeng

Nom local	Nom commercial	Nom scientifique	Utilisation et notes
Akom	Fraké	<i>Terminalia superba</i>	Commercialisation, médecine
Essingang	Bubinga rose	<i>Guiboursia tessmani</i>	Commercialisation, médecine
Elon	Tali	<i>Erythrophleum ivorens</i>	Commercialisation mais pas intéressant pour les locaux car trop dur.
Ayos	Ayous	<i>Triplochiton scleroxylon</i>	Commercialisation
Eyeng	Movingui	<i>Distemonanthus benthamianus</i>	Commercialisation
Adjap	Moabi	<i>Baillonella toxisperma</i>	Alimentation, Médecine
Ando'o, Andok	Mangue sauvage	<i>Irvingia gabonensis</i>	Alimentation
Abam	Iroko	<i>Milicia excelsa</i>	Commercialisation
Adoum	Okan	<i>Cylicodiscus gabonensis</i>	Commercialisation
Atui	Dabema	<i>Piptadeniastrum africanum</i>	Médecine, peines de ventres ou reins pour H et F. Dans les champs il consommerait trop d'eau et est éliminé.
Ekouk	Emien	<i>Alstonia congensis</i>	Médecine
Asseng	Parasolier	<i>Musanga cecropioides</i>	L'eau des racines a des propriétés pour soigner les infections au poumon
Okoa	Azobé	<i>Lophira alata</i>	Pas intéressant pour les locaux car trop dur
Séné		<i>Albizia adainthifolia</i>	Laisseé dans les champs
Mbalaka		<i>Pentaclethra macrophylla</i>	Gousses avec grosses graine comestible. Fabacée
Bibolo	Dibetou	<i>Lovoa trichilioides</i>	
Assei	Sappeli	<i>Entandrophragma cylindricum</i>	Commercialisation
Doum	Fromager	<i>Ceiba pentandra</i>	Commercialisation
	Noisetier d'Afrique	<i>Coula Edulis</i>	Noisettes
	Ebène Noire	<i>Diospyros crassiflora</i>	Bois rare, exploitation interdite et est conservé par les scieurs artisanaux

Annexe 10 : Coordonnées géographiques des sites de sciages visités à Dzeng

ID	x	y									
1	153295	419316	5	153342	418097	9	139720	397021	13	138381	412699
2	153294	419315	6	154824	403535	10	139465	413122	14	139581	399479
3	153295	419317	7	154824	403536	11	138440	412864	15	139718	397052
4	153296	419315	8	155090	403471	12	138391	412656	16	147790	407902

Annexe 11 : Positionnement des sites de sciages visités dans la commune de Dzeng

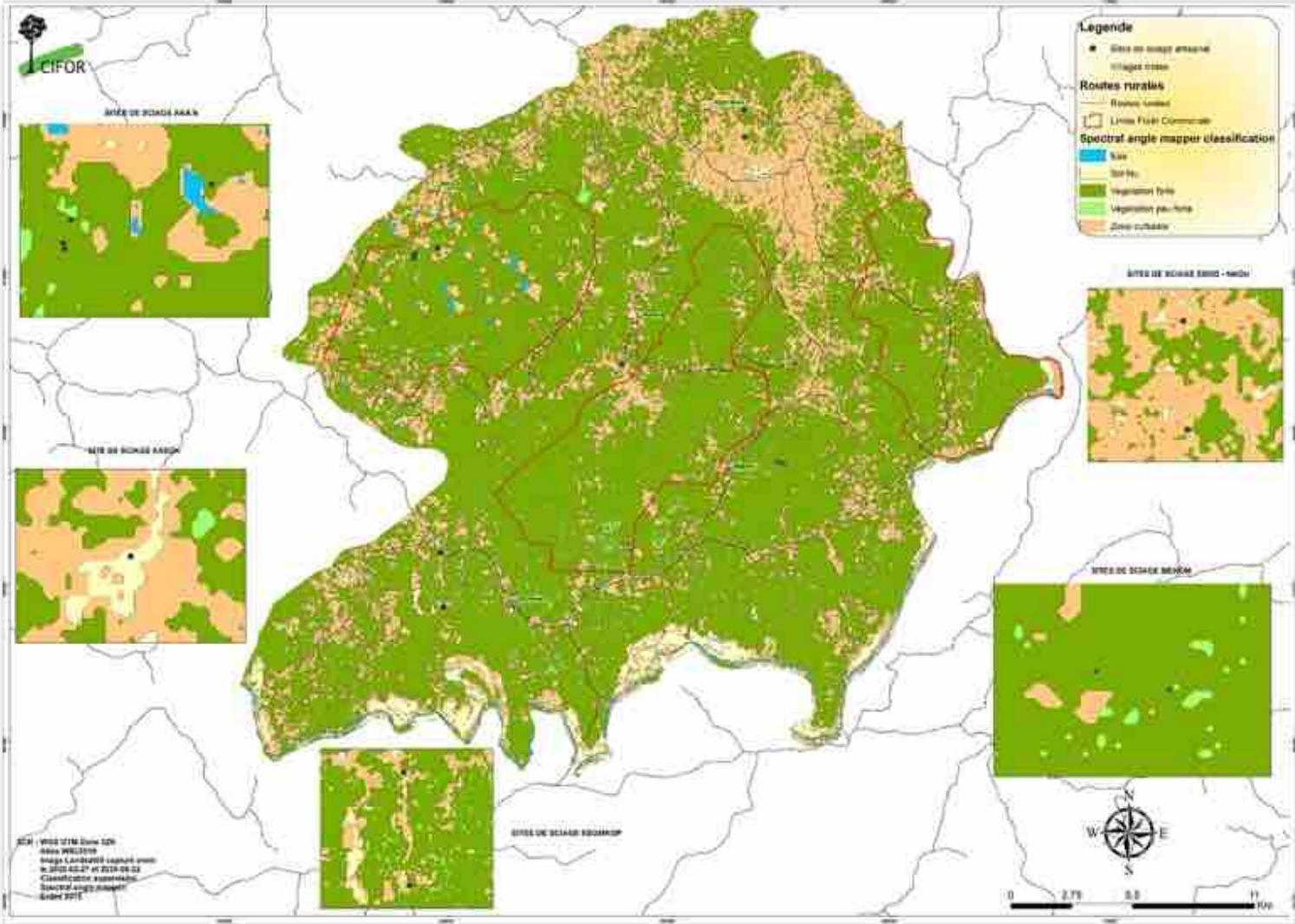


Figure 14: Site des sciages visités sur la commune de Dzeng